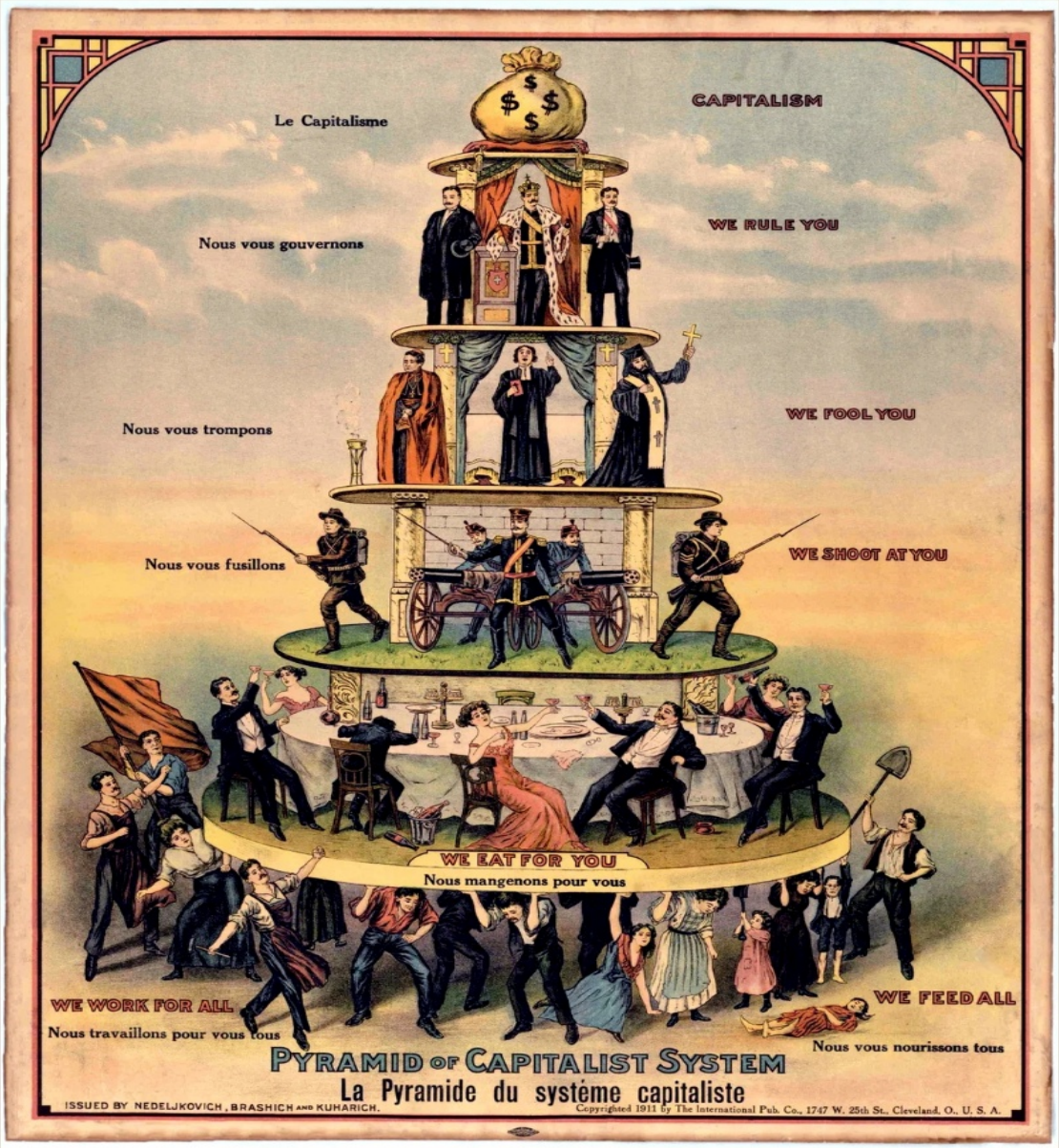
LA FIN DES MILLIARDAIRES

En route vers une humanité solidaire, écologique et unifiée


Le Capitalisme
CAPITALISM
Nous vous gouvernons
WE RULE YOU
Nous vous trompons
WE FOOL YOU
Nous vous fusillons
WE SHOOT AT YOU
WE EAT FOR YOU
Nous mangeons pour vous
WE WORK FOR ALL
Nous travaillons pour vous tous
WE FEED ALL
Nous vous nourissons tous
PYRAMID OF CAPITALIST SYSTEM
La Pyramide du système capitaliste
ISSUED BY NEDELJKOVICH, BRASHICH AND KUHARICH.
Copyrighted 1911 by The International Pub. Co., 1747 W. 25th St., Cleveland, O., U. S. A.

Benoît Guérin

LA FIN DES MILLIARDAIRES

En route vers une humanité solidaire, écologique et unifiée

Benoît Guérin

Mis à jour en 2025

Version originale publiée en 2019-2020 sur le blogue lafindesmilliardaires.com, jumelée à d*'autres idées mijotées au fil d'une année*.

Image principale en couverture

Affiche anticapitaliste produite en 1911 par l'organisation syndicale américaine *Industrial workers of the world.*

Images avec effets d'encre d'aquarelle ajoutées

Dawn Hudson. PublicDomainPictures.net

Autres illustrations

Sir John Tenniel (1820-1914). Illustrations des Aventures d’Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll (1866)

Photos de la Terre libérée de droits d’auteur sous Creative Commons CCO.

Drapeaux du MAPES Monde, diffusion complète autorisée par les concepteurs.

Sommaire

Introduction

Du rêve et de la réalité

1. En route vers une humanité solidaire, écologique et unifiée !

L'association des humains

La diffusion de La fin des milliardaires

Des actions concrètes pour aider le monde

2. L'écologie peut être fascinante

Des géants sur mon balcon

3. Rêver la solidarité

La rente de retraite

La société des loisirs… on repassera !

4. Un dimanche avec Béatrice : économie, solidarité et milliardaires

La participation des organismes favorisant l'écologie ou la solidarité

Collaborations régulières : une économiste et une comptable-fiscaliste

Un collaborateur sociologue : simplicité volontaire

5. Errances : de l'espérance de vie à la gouvernance de l'humanité

Espérance de vie en santé et retraite

Technologies puissantes et croissance de la population sans précédent

La météorite désinformée

Gouvernance de l'humanité : absence des plus éclairés ?

6. Fin mars au café : pays nordiques, jeunesse et humanité unifiée

L'énigme scandinave

La place essentielle de la jeunesse

7. Législations de complaisance et paradis fiscaux

Avec la complicité des dirigeants des pays *victimes*

Une solution en deux volets : l'un aisé et l'autre… politique

Avec le support de nos universités et de plusieurs d'entre nous

8. Veille du Jour de la Terre

Un gros défi : agir plus et mieux
Pour une présentation proportionnelle des informations
9. Inondations, réchauffement climatique et politiques à développer
Mesures drastiques pour changements nécessaires
10. Brèves retrouvailles
L'intérêt scandinave se confirme
Humanité unifiée : considérations partagées et conviction persistante
11. Richesse virtuelle et problèmes de santé
Vieillissement, écarts de richesse et soins de santé
12. Immortalité, intelligence artificielle et défis de bienveillance
Grèce antique, Silicon Valley et changement de cap nécessaire
Tolérance et enrichissement
Notre famille de l'autre bout du monde
13. Gabriel dans l'œil des tempêtes et des projets pour aider
De *La fin des milliardaires* à rebours jusqu'à un projet en dormance
Aperçu d'un Mouvement
Le MAPES Monde
14. Les trois ciels de la solidarité
Un premier ciel de la solidarité
De la richesse au revenu maximum : un deuxième ciel solidaire
Du revenu minimum garanti et d'un troisième ciel envisageable
15. Gros nuages et perspective merveilleuse
Perspective merveilleuse :
1. Ne pas s'attarder indument dans les difficultés
2. Explorer l'inconnu
3. S'attarder dans les situations inspirantes
Pourquoi aider le monde, au pays des merveilles ?
16. Engagement socio-environnemental : réseautage et conciliation
Le réseautage de l'aide environnementale et sociale
Le non libre marché

Journalisme à tout vent
Au nom de la présomption d'innocence
17. Organismes communautaires (OBNL) et posture mondiale
La vie dans les organismes communautaires
En personne
Actions et projets globaux
Posture tournée vers le vaste monde
Agir à la hauteur de la situation
18. Tueries, tolérance et arts
Du souci du bien-être des autres
La place belle aux arts
19. Richesse : déboulonner quelques mythes
Être très riche parce qu'on a *travaillé pour* ?
Consommation d'objets et bourbier écologique
Jobs de fou et grande richesse
Grandes fortunes : longues études et absence de sécurité sociale
20. Humanité solidaire, écologique et unifiée : grandes avenues
Augmenter les revenus de l'État et l'éducation socio-environnementale
Essentiels grands changements : le plus vite possible !
Des rêves réalistes : équitables et écologiques
La politique et les affaires coopératives
Et l'amour bordel ?
Épilogue
Où en est le projet ?

Ring the bells that still can ring

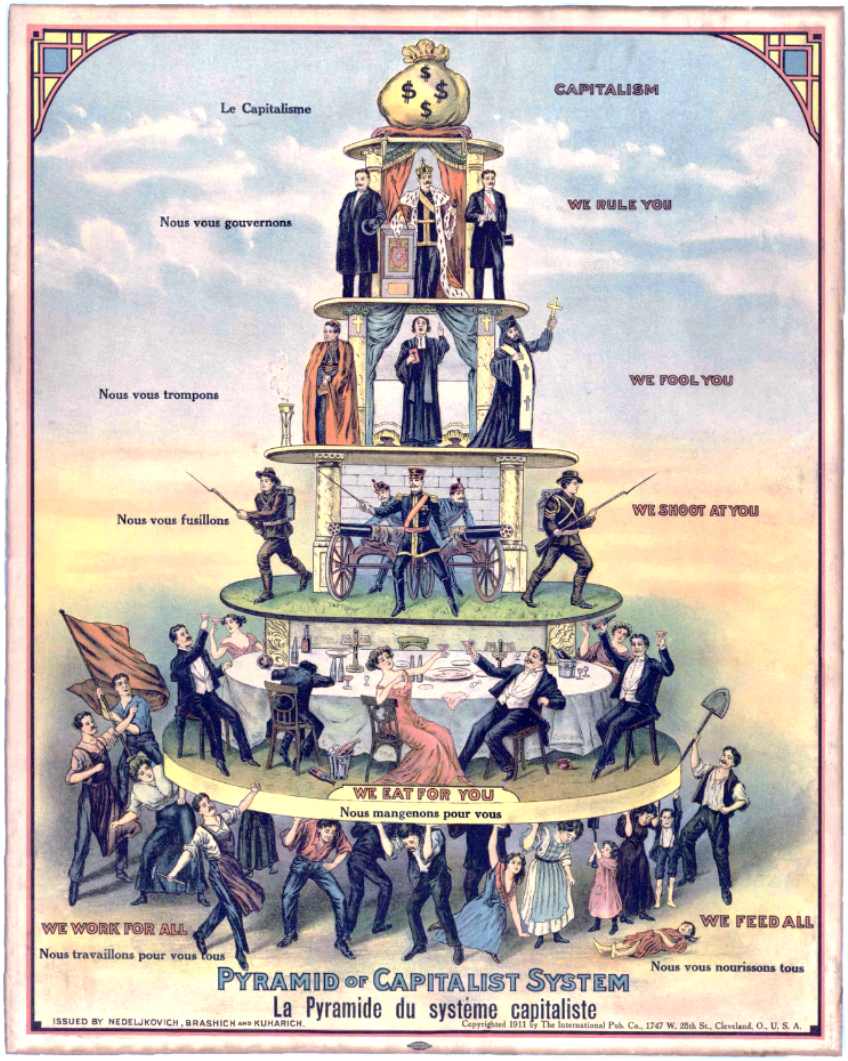
Forget your perfect offering

Anthem, Leonard Cohen

Introduction

Les discussions avec mon voisin Réal sont toujours passionnantes ! C'est un réalisateur, récemment retraité d'une grande télé nationale. Il a fait métier avec son art de raconter et je ne donne pas ma place non plus, ayant longtemps enseigné au secondaire des sujets comme la consommation responsable, l'environnement, l'introduction à la philosophie et à la psychologie, etc.

Ce dont il m'a parlé aujourd'hui m'a fortement interpellé : une équipe des médias de chez nous s'apprête à mettre sur pied une grande aventure multiplateforme (télé, web, radio et presse écrite) qui pourrait durer assez longtemps et faire pas mal jaser. Juste le titre : *La fin des milliardaires*, ça m'a accroché tout de suite ! Il paraît que cette aventure pourrait même voir le jour presque simultanément dans plusieurs pays.


Le Capitalisme
CAPITALISM
Nous vous gouvernons
WE RULE YOU
Nous vous trompons
WE FOOL YOU
Nous vous fusillons
WE SHOOT AT YOU
WE EAT FOR YOU
Nous mangenons pour vous
WE WORK FOR ALL
Nous travaillons pour vous tous
WE FEED ALL
Nous vous nourissons tous
PYRAMID OF CAPITALIST SYSTEM
La Pyramide du système capitaliste
ISSUED BY NEDELJKOVICH, BRASHICH AND KUHARICH.
Copyrighted 1911 by The International Pub. Co., 1747 W. 25th St., Cleveland, O., U. S. A.

Affiche de l'organisation syndicale américaine *Industrial workers of the world*, 1911.

Ces informations concernant le projet proviennent de Béatrice, une jeune réalisatrice très dynamique qui travaille pour son ancien employeur. Il l'a vu monter dans l'échelle de la boîte et se faire rapidement un nom tant à cause de son efficacité que de son authenticité et de sa force de caractère. La description qu'en a faite Réal me rappelle une ancienne élève qui s'était démarquée à mes yeux, lors de l'une de mes dernières années d'enseignement. Une élève très vive et indépendante d'esprit en plus d'être attentive, enjouée et respectée de tous.

Toujours est-il que cette Béatrice serait l'instigatrice de ce projet auquel bien peu de gens croyaient à priori. On la disait utopiste (comme tous

ceux qui démarrent de grands projets novateurs !) et un peu mégalomane. Réal se souvient très bien des discussions de corridor, alors qu'il travaillait avec elle. Le projet était alors embryonnaire, mais il suscitait déjà de vifs débats : était-ce réaliste, éthique ? Le monde était-il mûr pour une telle aventure ? Quelles avenues permettraient de présenter adéquatement le sujet ? Et comment unifier une perspective qui pourrait dépasser les frontières habituelles ?

De toute façon, pour Réal, toutes les idées de Béatrice ont cette saveur un peu surréaliste comme si elles venaient d'un autre temps. Et, dans les faits, les idées de Béatrice viennent bel et bien d'un autre temps puisqu'elle est de la génération des « Y » et que Réal est de celle des « baby-boomers ». Cela fait tout de même deux générations de différence, car entre les deux il y a celle des « X », dont on a beaucoup moins entendu parler, et… dont je suis !

Quel est donc ce projet qui fait l'objet de tant d'émoi ? « L'angle » comme ils disent dans leur métier de communication, et le mégapari que l'équipe fait ici, c'est qu'au fil d'une couverture et d'un traitement tout autant pertinent que divertissant, les milliardaires actuels devraient disparaître graduellement, mais sûrement ! L'émission vise donc — vraiment — *La fin des milliardaires.* C'est culotté tout de même ! Il ne s'agit pas de mettre fin à la vie des personnes milliardaires évidemment, mais plutôt de transformer le monde pour qu'il n'y ait plus cette possibilité d'accumuler de telles fortunes colossales. J'ai vite compris que ce projet en est un de longue durée et de grande ampleur, à la hauteur de ses objectifs !

En ces temps où les inégalités de richesse se creusent continuellement et de façon spectaculaire, il y a de quoi être intrigué. En janvier 2017, Oxfam sortait les résultats d'une enquête qui mettait en évidence cet écart toujours grandissant entre les plus riches et les plus pauvres. On y apprenait que les huit milliardaires les plus riches possédaient plus que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Huit milliardaires qui possèdent plus que 3,5 milliards de personnes ! C'est fou, non ? Et les écarts continuent de se creuser, alors imaginé un peu ce qu'il en est aujourd'hui !

Avarice. Gravure de Pieter Bruegel the Elder, 1558.

L'émission aurait comme ambition primordiale d'éliminer l'*envie* d'être milliardaire chez tous ceux et celles qui ne le sont pas actuellement. C'est lorsque Réal m'a parlé de cette visée particulière que j'ai commencé à prendre au sérieux cette idée et à m'y intéresser de plus près.

En effet, il ne suffit pas d'éliminer les milliardaires actuels pour qu'il n'y en ait plus jamais. Je l'ai vérifié à maintes reprises dans mes classes où une grande majorité des élèves souriaient largement à l'idée de remplacer les milliardaires du moment ! Qu'on leur fasse une petite place et ils seraient volontiers les prochains dieux du monde, souvent pour leur unique satisfaction et parfois avec une certaine dimension altruiste. Dans presque tous les cas, ils s'entendaient pour dire : « Il est où le problème, ils l'ont bien mérité, ils ont travaillé pour leur argent ! ». Je poursuivais alors en demandant : « Et les milliards d'autres travailleurs, ils ne le méritent pas ? » Et là on était parti pour de riches (!) discussions, mais une constante m'étonnait toujours : c'était vraiment très dur pour la majorité d'entre eux de faire le deuil d'un tel rêve, et ce

même en réalisant que les chances de l'atteindre voisinaient celles de gagner le gros lot !

Alors, que l'émission de Béatrice cible aussi « l'envie de devenir milliardaire » me parait particulièrement pertinent, si l'on souhaite la fin des monstrueux écarts de richesse. Voyant mon attention attisée et mon appétit vorace d'informations supplémentaires, Réal m'a offert d'utiliser son contact avec Béatrice pour m'alimenter à ce propos. C'est à la suite de cette première discussion avec lui que je commence à écrire ce que j'apprends sur ce projet et à rédiger les questionnements et commentaires qui émergent dans la même foulée.

Du rêve et de la réalité

Mon regard se pose de nouveau sur la scène hivernale, au-dehors. La neige tombe gracieusement. Elle compose un tableau qui défile continuellement, semblable à celui qui constituait la matrice, dans le film du même nom. Mais il s'agit ici de la matrice de Mère Nature, bien plus majestueuse que celle formée de chiffres et de symboles !

Sa Majesté. Photo : Benoît Guérin, 2019.

Mon esprit s'envole dans des évocations fantaisistes qui s'amalgament curieusement aux grandes idées précédemment évoquées. Je retourne à mon clavier pour écrire quelques nouvelles réflexions. Dans mon texte, la fiction côtoie la réalité. On dirait qu'il s'agit d'un mariage d'amour et de raison. Le propos s'établit entre personnes réelles, avec ou sans pseudonyme, et personnages inventés. Le récit s'élabore au milieu d'idées qui me tiennent à cœur et au fil d'événements racontés ou parfois imaginés…

Je suis saisi de nouveau par la matrice de neige au dehors qui m'hypnotise et j'ai l'impression qu'une autre histoire vient se joindre à celle que je vis. C'est une histoire d'il y a très longtemps, mais elle reflète judicieusement ce qui prend place ici :

[…] « Elle s'était mise à réfléchir (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde), se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se

lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très-extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : "Ah ! j'arriverai trop tard !" (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

Un instant après, Alice était à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait. » […]

Extrait du roman de Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles.* Londres : Édition Macmillan, 1869. Traduction Henri Bué, page 2. Illustrations Sir John Tenniel.

Le Lapin Blanc. ***Alice au pays des merveilles,*** illustrations John Tenniel (1865).

Je ne me rappelle pas comment j'ai rencontré l'histoire d'*Alice au pays des merveilles*. Sûrement pas à travers le roman lui-même, car je lisais

très peu dans ma jeunesse. Mais je sais que j'ai redécouvert cette histoire, comme bien des gens, je présume, à travers les films de Tim Burton. La fantaisie de cette histoire très colorée a traversé le temps sans ambages. Un peu comme Alice traversait d'un monde à l'autre sans difficulté, simplement, en suivant le lapin blanc.

J'ai aussi mordu à belles dents dans la grande fantaisie que constitue la trilogie de films des Wachowski : *La matrice.* Là encore l'aventure débutait en suivant un lapin blanc…

Entre le pays que l'on habite et celui des merveilles, qu'Alice a visité, il y a souvent un monde. Un monde, pourrait-on croire, aussi différent que celui du rêve l'est de la réalité. Je n'en suis pas si sûr pourtant…

J'ai l'impression que le monde des rêves et de l'imagination cohabite intimement avec celui de la réalité. La réalité n'est-elle pas constituée de ce que l'on imagine, nous et les autres, instant après instant ?

La vie. Marc Chagall, 1964.

Au-delà des histoires et des films toutefois, dans la vie de tous les jours, on dirait bien que l'on a plus tendance à suivre les éléphants blancs que les lapins excentriques. En particulier, on nourrit encore sans relâche l'éléphant blanc de notre surconsommation généralisée qui, pourtant, ravage la nature et creuse sans cesse les écarts entre une minorité d'humains choyés et la majorité défavorisée. Nous nourrissons aussi assidument l'éléphant blanc de la mondialisation économique où quelques grands acteurs, souvent milliardaires, vivent dans des palaces issus de paradis fiscaux tandis que des millions de personnes travaillent en esclavage moderne dans des usines déshumanisées.

Le plus troublant dans ce portrait de famille, c'est que les rôles semblent interchangeables. L'exploité rêve parfois d'emménager à son tour dans un joli paradis et le pauvre envie fréquemment la surconsommation du voisin. N'est-ce pas là toute l'idée de l'éléphant blanc, dont il semble impossible de se débarrasser, peu importe le point de vue adopté ? Incroyable tout de même ! Après tout, il n'est sûrement pas plus réel que le lapin blanc, cet éléphant !

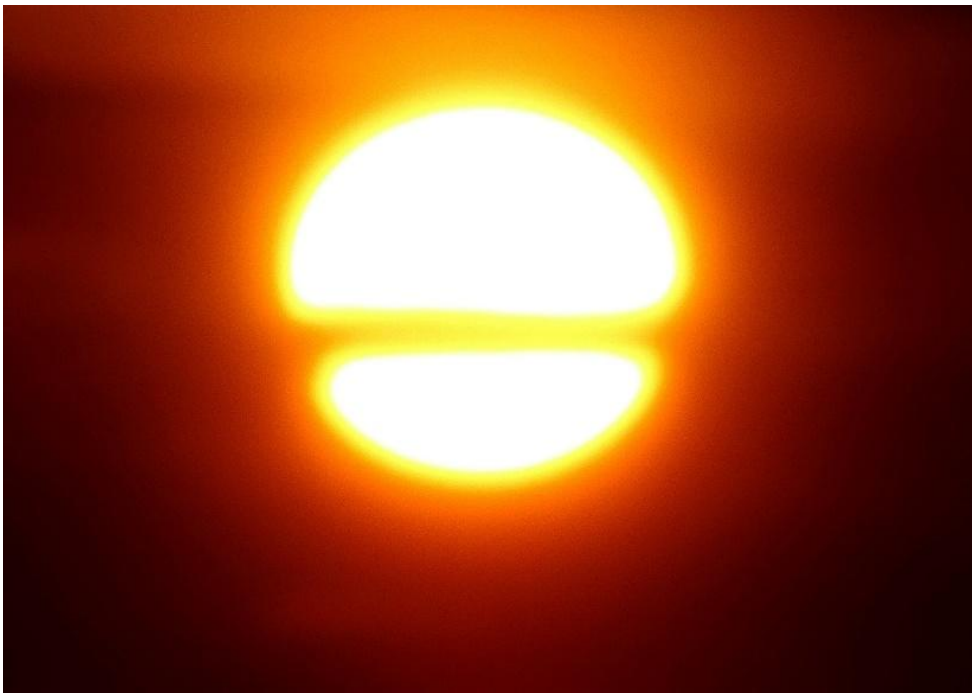
Ce récit est celui d'une année de réflexions gravitant autour de ma rencontre avec une personne qui ressemble à Alice, du pays des merveilles. Une fille fonceuse et spontanée avec de grands yeux curieux. Elle suit, de toute évidence, un lapin blanc disparu au fond d'un terrier dont les ramifications me semblent assez familières…

Alice au pays des merveilles. Illustration Dawn Hudson.

1. En route vers une humanité solidaire, écologique et unifiée !

Ce matin, je rencontre Réal pour préciser un peu ce sous-titre qui accompagne *La fin des milliardaires,* soit *En route vers une humanité solidaire, écologique et unifiée.* Il a compris ma grande curiosité à ce propos ou il a succombé à l'offre d'un grand latté ! En tout cas, il m'a donné rendez-vous dans l'un de nos cafés préférés, au petit matin, comme c'est souvent le cas. Nous apprécions particulièrement l'espace dégagé et l'ambiance paisible des premières heures.

Une table de coin. Près d'une fenêtre. La lumière du jour reflète sur la neige et le soleil est éblouissant. Cela crée un halo un peu magique. J'attends Réal. Comme Alice, je suis fin prêt à descendre plus profondément dans le terrier du lapin !



Halo 1. Photo : Benoît Guérin, 2018.

En levant les yeux lentement du journal du matin, j'aperçois une jeune femme tout sourire, les yeux pétillants et le regard fixé sur moi. Je tourne un peu la tête et j'aperçois Réal à ses côtés, tout aussi souriant, l'air un peu moqueur : « Salut jeune homme ! Comment vas-tu ? Je te présente Béatrice. » Après de brèves salutations d'usage, il poursuit : « Tu voulais en savoir plus à propos du sous-titre de l'émission de Béatrice, eh bien, j'ai pensé que ça serait une bonne idée qu'elle t'en parle elle-même. D'autant plus qu'elle commençait à être plutôt curieuse de connaitre ce voisin à l'intérêt exacerbé par son projet ! »

OK ! Je suis un peu saisi, mais très content surtout. Je n'ai pas le temps d'enchaîner que Béatrice, un peu ricaneuse (et contente de l'effet-surprise, je suppose), enfile les questions : pourquoi je m'intéresse à son projet ? Qu'est-ce que j'enseignais ? Quelles sont mes premières impressions au sujet de l'émission ?

Une vraie bombe d'énergie ! Tout à fait comme m'en avait parlé Réal. Je réponds à chacune de ses questions avec plaisir et elle me relance alors avec une autre question, elle est curieuse. Mais elle sait s'arrêter et écouter, attendre… Elle est mature aussi, me dis-je. Réal, paisible et

content, suit muettement nos échanges. Dans le café et tout autour, on dirait que le soleil rayonne un peu plus intensément que d'habitude.

Après avoir présenté brièvement nos cheminements et intérêts respectifs, je sens que l'espace s'est ouvert un peu. Nous commandons des cafés. Je mentionne à Béatrice que je trouve très intéressant, pertinent et audacieux que son émission vise la « disparition des milliardaires » et, par-dessus le marché, l'envie de le devenir. J'enchaine avec la question que j'avais prévu poser à Réal : « Quelle est la signification du sous-titre au juste ? »

Béatrice renfonce alors légèrement ses lunettes du bout des doigts comme pour bien se préparer à répondre, puis débute une longue tirade explicative sans jamais perdre sa verve ou son sourire enjoué : « D'abord, la fin des milliardaires et celle de l'envie de le devenir, c'est un peu comme le verre qu'on vide. Et l'humanité solidaire, écologique et unifiée, c'est le même verre qu'on remplit. Des vases communicants quoi ! On ne peut remplacer un rêve que par une autre espérance de même proportion. Pour cesser de rêver la richesse, on doit pouvoir commencer à rêver quelque chose d'aussi attirant. Évidemment, ce quelque chose ne doit pas nous ramener dans l'envie de grande richesse. »

Elle me précise alors que l'émission s'évertuera tout autant à démontrer les effets néfastes de l'accumulation de très grandes richesses que les effets bénéfiques de la solidarité et des actions écologiques. « Pas question d'essayer d'éliminer la quête non excessive de richesse, dit-elle, en tout cas ce n'est pas là un des buts. L'idée c'est seulement de mettre en évidence le lien entre la pauvreté des uns et l'accumulation d'immenses richesses de certains. Pas de recherche de coupables, car plusieurs parmi ceux qui ne sont pas milliardaires rêvent de l'être, il ne faut pas l'oublier ! »

L'association des humains

« Et l'humanité unifiée, dis-je, ça s'insère comment dans le portrait ? »

« L'humanité unifiée, répond-elle, c'est un peu comme la cerise sur le sundae. C'est le rêve d'une humanité réunie sous un même drapeau ! Pas une association de nations où quelques pays très puissants contrôlent les enjeux majeurs comme actuellement à l'ONU par

exemple, mais une vraie association d'humains du monde entier qui s'unissent politiquement autour de valeurs de base communes : la solidarité et l'écologie. Cela pourrait avoir lieu à l'intérieur des structures actuelles de l'ONU, s'il est possible de les revamper grandement pour être plus représentatives de la majorité des humains. Sinon, d'autres avenues seront envisagées. Je crois qu'il s'agit là d'un élément d'envergure, qui pourrait aider à remplacer l'attrait de la fortune et, dans la même foulée, pourquoi pas aussi le palmarès annuel des personnes les plus riches au monde, si populaire actuellement ! » ajoute-t-elle avec une pointe de raillerie.

Une question me vient spontanément : « Et les pays alors, ils disparaitraient ? »

« Pas du tout, répond-elle vivement, les pays sont essentiels pour veiller à la préservation des cultures, des langues et de toutes les autres spécificités territoriales. Ils doivent garder une complète autonomie politique sur ces enjeux. C'est au sujet des grands principes d'interdépendance comme la solidarité et l'écologie qu'il faudrait établir de nouvelles instances politiques plus effectives. »

L'idée me paraît ambitieuse, mais… bien de son temps aussi ! Ça me rappelle les grands idéaux du siècle passé. Ceux-là mêmes dont Réal et les baby-boomers nous parlent encore avec nostalgie. Des aspirations que nous avons effleurées, mais qui font toujours rêver. Lors de mes dernières années d'enseignement, je présentais des extraits d'un documentaire sur le grand festival de Woodstock qui a eu lieu aux États-Unis en 1969. On y entend plusieurs jeunes d'alors qui, au-delà des clichés hippies de drogue et de sexe, désiraient clairement créer un monde nouveau autour des valeurs de paix, d'amour et de contact avec la nature. Au moment de visionner ces événements, une grande majorité d'élèves manifestaient une forte attirance pour ce qui se passait là. Pour la fête, bien sûr, mais pour ce mouvement de masse surtout. Un mouvement généralisé et confiant, qui visait à établir un monde où il fait vraiment bon vivre en harmonie avec les autres — tous les autres — et avec la nature aussi.

La diffusion de La fin des milliardaires

Avec l'ampleur du tableau esquissé par Béatrice une question monte : « Il me semble qu'un tel programme va nécessiter pas mal plus qu'une ou deux émissions ou présentations. Quel genre de formule envisages-tu ? »

« L'émission doit prendre place hebdomadairement, ou aux deux semaines, ce n'est pas encore décidé. La diffusion doit avoir lieu à la télé et sur internet, simultanément si possible. Si cela s'avère impossible, nous diffuserons alors en deux temps distincts, mais avec la même fréquence. Nous voulons être certains de rejoindre tous les publics. Parallèlement à la diffusion proprement dite, nous établirons des plateformes d'échanges réguliers sur internet, possiblement en continu, pour que les gens puissent participer activement à l'émission en commentant, suggérant ou contestant les contenus diffusés. Les chroniqueurs pourront aussi se servir de cette tribune pour soutenir des projets en lien avec les sujets de l'émission. »

Devant l'ampleur du tableau. Rome Antique, Giovani Paolo Pannini, 1755.

Des actions concrètes pour aider le monde

Réal intervient alors : « Tu me disais que non seulement vous vouliez susciter "implicitement" l'intérêt des gens et les changements, en diffusant des contenus sur les problématiques et les solutions possibles, mais que tu comptais aussi favoriser "explicitement" les changements en suggérant des moyens ou même en les organisant ? »

« En effet, lui répond Béatrice, tu peux être certain qu'on va aussi y aller explicitement ! L'émission doit aider réellement ou concrètement. Elle doit permettre d'augmenter significativement la solidarité dans le monde et le respect de l'environnement. Bien sûr, les présentations sur les problématiques et les solutions sont importantes, car elles peuvent *indirectement* engendrer des actions de la part des personnes ou des organisations qui les constatent. Toutefois, j'entends bien m'assurer

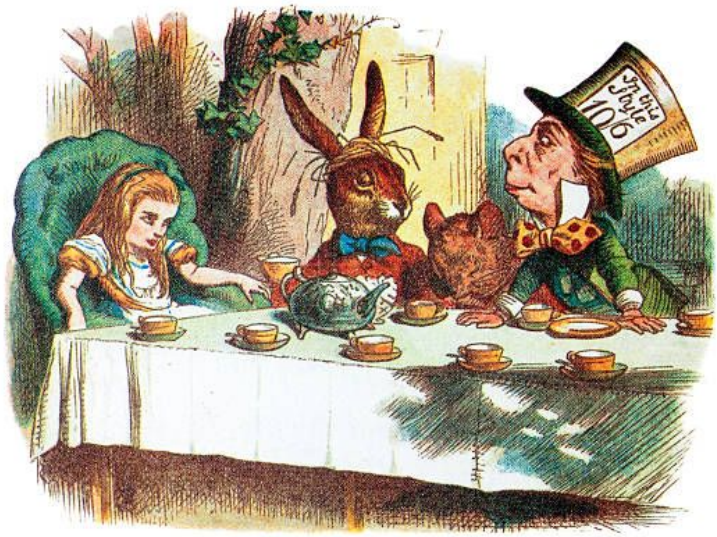
qu'on ne fera pas que parler, on avancera aussi ! J'envisage de nommer trois responsables qui chapeauteront les aspects principaux de la route à parcourir : solidarité, écologie et unification de l'humanité. Je les appelle actuellement mes *chroniqueurs-activistes* ! En plus de solliciter la participation et les idées des auditeurs, ils devront s'assurer de mettre en place un bon dosage de présentations suggestives et d'actions concrètes ou des gestes qui peuvent occasionner *directement* des changements. »

Curieux, je lui demande : « De quels genres d'actions concrètes veux-tu parler ? »

« Par exemple, répond-elle, les chroniqueurs suggéreront parfois aux auditeurs d'encourager par leurs achats ou autrement des entreprises qui augmentent la solidarité au sein de leur organisation en diminuant les écarts de salaires ou encore d'autres compagnies qui veillent à diminuer significativement l'exploitation de leurs travailleurs à "l'étranger", comme c'est largement le cas actuellement dans l'industrie du vêtement et dans bien d'autres ! Certains organismes à but non lucratif font déjà ce genre d'action en ce qui concerne l'écologie, mais c'est beaucoup moins développé concernant la solidarité. On envisage aussi de comparer régulièrement les programmes des partis politiques des différents paliers de gouvernements par rapport aux trois aspects à améliorer et suggérer aux gens d'appuyer l'un ou l'autre des partis en fonction des résultats. »

« Hum… et que disent les grands patrons de ce genre d'actions "engagées" que tu envisages ? », demande alors Réal en ancien collègue un peu sceptique.

« Tu sais Réal, répond Béatrice, je crois que leur attirance pour un concept d'envergure dépasse leur crainte d'imbroglios juridiques ou de polémiques. Ils disent que la controverse, bien encadrée légalement, est souvent un signe de popularité et un gage de succès. En tout cas, c'est comme ça pour le moment, on verra bien éventuellement, en se rapprochant d'un échéancier de lancement. »



Alice au pays des merveilles. Illustration John Tenniel.

Nous continuons un bon moment d'échanger autour des possibilités d'actions envisagées pour *La fin des milliardaires*. Les discussions sont très inspirantes. Au bout d'une longue série d'échanges, Béatrice reprend son souffle en regardant son cellulaire : « Je dois malheureusement écourter notre discussion, dit-elle, parce que j'ai un autre rendez-vous qui m'attend. C'est vraiment trop dommage, j'ai l'impression qu'il y a encore beaucoup à partager ! » Elle m'invite alors à la contacter de nouveau : « Le projet d'émission est avancé, dit-elle, mais il reste amplement de place aux nouvelles idées et si ça t'intéresse, c'est partie remise ! »

Réal et moi restons seuls à notre petite table de coin, près de la fenêtre. L'éclat du soleil a repris des proportions plus coutumières, mais un halo envoûtant persiste… On ne ressort pas indemne du terrier du lapin, me dis-je, un léger sourire au coin des lèvres. Je me sens vidé, mais content comme après une longue randonnée en forêt !

Halo 2. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Avant de quitter le café, je demande à Réal s'il pense que le projet de Béatrice c'est quelque chose de secret ou si je peux en parler. « Dans ce domaine-là, mon ami, me répond-il en enfilant son manteau, c'est premier arrivé, premier servi ! Si tu as un projet digne de mention, tu n'as qu'à le mettre en branle le plus vite possible ! » Et en sortant du café, il ajoute : « Un tel projet, de toute façon, dépasse l'idée habituelle de propriété intellectuelle ou privée. »

2. L’écologie peut être fascinante

Les journées un peu plus chaudes sont de retour. La neige fond lentement, mais inexorablement ces jours-ci. Assis à mon bureau près de la fenêtre, en cette fin de février, je regarde le jour disparaître doucement en formant ses clairs-obscurs habituels. Le halo de lumière un peu magique, issu de ma rencontre avec Béatrice et son projet, persiste toujours…

La lumière y est encore, pourtant je me dis que le soleil doit être couché depuis plusieurs minutes. Je me souviens en effet du début de *Conteur d’étoiles*, ce reportage d’Hubert Reeves que je présentais à mes élèves pour leur permettre de s’ouvrir à la dimension cosmique de notre environnement. M. Reeves nous y explique que nous ne voyons que le passé. La lumière doit atteindre nos yeux pour qu’on puisse voir quoi que ce soit. Elle voyage à 300 000 kilomètres par seconde. Celle du soleil met donc autour de 8 minutes pour parvenir à nos yeux. Conséquemment, lorsque nous regardons un coucher de soleil, en réalité, il n’est plus là depuis 8 minutes et… c’est le passé que l’on observe ! Et lorsqu’on regarde les étoiles (qui ne sont peut-être plus là depuis longtemps !), dépendamment de la distance à laquelle elles sont, c’est des milliers, des millions ou même des milliards d’années dans le passé que nous observons, en direct. Quand même ! La nature a de ces secrets fascinants que la majorité de mes élèves (et moi-même, avant d’enseigner) découvraient à travers ce reportage, souvent avec stupeur. Je jaserai peut-être de cet élément avec Béatrice, si nous nous rencontrons de nouveau. Elle a bien raison de croire que l’écologie peut constituer un sujet exaltant à explorer.

Le passé en direct ! Photo : Benoît Guérin, 2018.

Et c'est tout aussi fascinant lorsqu'on pénètre dans l'univers du tout petit, en physique quantique. Je me souviens d'une capsule vidéo, que j'introduisais parfois en classe, dans laquelle était expliquée en bande dessinée une des premières expériences à la source de la physique quantique : la double fente et l'intrication. On découvre que ce qui compose le monde où nous vivons, les particules les plus minuscules, se comporte de façon très différente du monde visible à l'œil nu. Les lois de la nature n'y sont pas les mêmes. Par exemple, il est possible d'observer une même particule à plusieurs endroits en même temps. Qui plus est, le simple fait d'observer quelque chose change le comportement ou les propriétés de ce que l'on scrute et les électrons observés dans l'expérience de la double fente passaient d'un état de matière, semblable à des billes, à celui d'ondes avec une manifestation fluide comme de l'eau ! C'est, à tout le moins, déroutant et les réactions de mes élèves ne laissaient pas de doute là-dessus !

Il en va de même de la théorie de la relativité d'Einstein qui se résume, pour la plupart d'entre nous, à $E=MC^2$. Mais lorsque cette théorie est bien illustrée et expliquée habilement comme dans les petites capsules qu'un prof de collège a placées sur *You Tube*, cela devient passionnant.

Par exemple, dans l'une de ses capsules, il démontrait que si on pouvait faire un voyage — d'un an — dans une fusée se déplaçant à 99,999 99 % de la vitesse de la lumière, à notre retour sur la Terre tout aurait vieilli de… 2000 ans ! Pour vivre cela, c'est seulement la fusée allant à de telles vitesses qui nous manque. La vitesse ralentit l'écoulement du temps. C'est un fait vérifié scientifiquement, mais… peu d'entre nous en sont conscients. Cette capsule provoquait généralement la surprise et ravivait souvent de bien grands rêves chez les élèves. La science et l'écologie ont décidément de ces petits recoins peu visités qui possèdent de belles possibilités évocatrices ! Je pense aussi que le prof qui a concocté ces capsules pourrait faire un présentateur hors pair pour *La fin des milliardaires*.

Par ailleurs, même l'écologie la plus traditionnelle, celle qui étudie les animaux, les arbres ou les insectes, peut nous transporter allègrement. C'est du moins ce que j'ai constaté fréquemment et de façon généralisée dans mes classes, en visionnant des passages choisis de la série *Planète Terre*. Par exemple, ces ours polaires sortant au printemps de l'immensité de neige dans laquelle ils ont hiberné. D'abord, la mère, puis les deux petits qui voient le jour pour la première fois, car ils sont nés et ils ont vécu leurs premières semaines sous la surface. Ils glissent sur les pentes enneigées et jouent sous le regard bienveillant de leur mère. Cela donne une tout autre allure à cet animal emblématique des problèmes liés à l'actuel réchauffement climatique : on s'attache instantanément ! Le lien avec nous devient bien réel et le goût de préserver l'habitat de ces ours a peut-être plus de chance de grandir à parti de là. Il en allait ainsi des autres animaux, poissons, insectes et oiseaux que nous avions la chance de découvrir dans ces reportages. Et que dire aussi des coraux resplendissants ou des arbres magnifiques rencontrés, baobabs exotiques ou séquoias géants, qui provoquaient de pareils élans de rapprochement !

Attentive tortue. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Des géants sur mon balcon

J'ai d'ailleurs tellement été impressionné par ces séquoias géants que j'ai approfondi mes connaissances sur eux : milieu de vie, conditions de croissance favorables, etc. Avec le réchauffement des dernières années, j'ai constaté que ma ville avait maintenant un climat qui pourrait théoriquement permettre à ces géants de la forêt (le plus gros être vivant !) de s'établir. J'ai bien essayé d'en trouver dans les pépinières autour, mais sans succès. L'an passé, j'ai tenté ma chance avec des graines de séquoias géants de la Californie commandées par internet. C'était une première expérience. Quel bonheur (presque une fierté), quelques semaines plus tard, lorsque j'ai vu mes petits séquoias sortir de terre ! J'ai d'ailleurs partagé ces moments avec mes élèves d'alors en leur montrant des photos des nouveau-nés.

Mes bébés séquoias ont grandi tout l'été à l'extérieur, sur mes galeries avant et arrière. Quelques-uns n'ont pas survécu, mais la plupart étaient encore vivants à l'automne passé. Des choix étaient à faire : placés à l'intérieur peu de conifères survivent au chauffage hivernal et pour être laissés à l'extérieur ils me paraissaient encore bien petits. J'y suis donc allé avec toutes sortes de stratégies, à l'extérieur (en pots ou dans la terre) comme à l'intérieur (plus ou moins chauffé et éclairé). J'en ai

aussi donné aux amis et voisins qui, pour plusieurs, suivaient l'évolution des petits sur mon compte Facebook. D'ici un mois ou deux, je devrais être en mesure de faire le point sur les résultats de cette phase critique. En attendant, j'ai sorti les graines de séquoias qui restaient encore dans mon réfrigérateur et j'en ai planté une autre cinquantaine, juste pour voir, une fois de plus…

Bébé séquoia géant. Photo : Benoît Guérin, 2016.

Depuis plusieurs années je m'intéresse à la nature autour de moi : les arbres, les animaux, les plantes, les champignons, etc. Je trouve apaisant et énergisant d'être au contact de la nature et je tente de l'être le plus souvent possible, en ville comme à la campagne ou en forêt. Pour améliorer la qualité de mon environnement et agrémenter celui-ci, j'achète et plante divers végétaux autour de chez moi et parfois un peu plus loin, sur certains terrains peu ou pas aménagés appartenant à ma ville.

Dans l'un des reportages que j'utilisais en classe, un grand scientifique de chez nous disait que la défense de l'environnement ce n'était pas une seule grande action, mais plutôt une accumulation de petits gestes visant à préserver ou à améliorer l'état de la nature. Dans cette perspective, toutes les personnes prenant soin de leur environnement naturel sont aussi un peu des écologistes tout comme les spécialistes du domaine. En tout cas, à notre époque de crise environnementale,

tous les gestes visant à améliorer la situation méritent d'être soulignés et encouragés !

Petit complément de chapitre :

Discours de Greta Thunberg (15 ans) à la COP24 des Nations Unies, le 4 décembre 2018 (3:19) : « Le changement arrive, que vous le vouliez ou non. »

3. Rêver la solidarité

En prenant le métro bondé, ce matin, je pense soudainement à la solidarité dont me parlait Béatrice au café. Il me semble qu'une société plus solidaire dégagerait plus de ressources pour les transports en commun. Cette forme de transport est beaucoup plus économique (et écologique !), en coût par personne, que l'automobile. Une société où chacun veille à l'intérêt des autres devrait donc favoriser largement les transports en commun en les rendant les plus agréables possible. Pas seulement efficace, mais agréable. Pour le moment l'automobile est généralement largement plus confortable et agréable : disponible sur le champ, plus spacieuse, climatisée au besoin, etc.

La solidarité. Mais qu'est-ce que ça veut dire au juste ? La solidarité s'établit, je crois, à partir d'un constat d'interdépendance fondamental comme dans un écosystème où tous les éléments sont interreliés. Si l'on considère que chacun est lié significativement aux autres, il est naturel et conséquent de vouloir prendre soin des autres comme de soi-même, car ils constituent comme une extension de nous-mêmes. Dans notre contexte de mondialisation économique, c'est on ne peut plus vrai ! Certains font les chandails de presque tous les autres tandis que d'autres cultivent la nourriture des gens à l'autre bout du monde. Les échanges ne connaissent pas de frontières.

Dans cette optique, la solidarité constitue donc l'ensemble des comportements issus de la prise de conscience de notre interdépendance. Négliger quelqu'un, c'est négliger une partie de notre humanité. Si l'humanité est envisagée comme un corps humain où toutes les parties sont liées les unes aux autres, on cherche naturellement à éviter les déséquilibres d'un organe à l'autre ou… d'un

individu à l'autre. Autant on ne veut pas d'un cœur qui prendrait toutes les réserves d'oxygène du corps, on ne veut pas non plus d'un humain qui monopolise les richesses nécessaires à la survie des autres !... La solidarité consiste alors à s'assurer que chaque humain bénéficie de ce qui est nécessaire à sa survie ou à mener une bonne vie.

Par analogie, *La fin des milliardaires* viserait à éliminer les plus grandes disproportions dans l'humanité ou… dans le « corps humain ». Et l'établissement d'une *humanité unifiée* où dominerait la *solidarité*, serait l'émergence d'un corps équilibré ou en santé. Évidemment, cette métamorphose ne peut avoir lieu que dans un contexte *écologique* où la nature reprend du poil de la bête !

Du poil de la bête. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Suite aux grands conflits ou catastrophes, on assiste souvent à d'importantes manifestations de générosité et de solidarité humaine. Si autant de gens sont pourtant laissés pour compte sur la planète, cela doit provenir d'une multitude de drames quotidiens qui ne sont pas reliés à de très gros événements. Je repense à ma rencontre avec Béatrice où elle disait qu'on ne peut remplacer l'envie d'être milliardaire que par une autre envie de grande envergure qui nous comblerait. En tout cas, il semble bien que les événements majeurs aient le don de mobiliser beaucoup plus les gens !

Noé et l'arc-en-ciel (détail). Marc Chagall, 1961-66.

La rente de retraite

Bien assis dans mon salon, je suis frappé par une autre évidence. Tout ce temps que j'ai maintenant pour réfléchir, observer et écrire, il y a bien peu de gens qui ont cette opportunité ! Je suis favorisé, c'est bien évident. Au moment de réfléchir à la solidarité, cela m'interpelle. J'ai accès depuis peu à une rente de retraite. 45 % d'un salaire d'enseignant, mais… quand même. C'est une rente de retraite et je n'ai que 55 ans. Je peux maintenant faire ce que je trouve le plus important ou ce que j'aime le plus. Je peux cesser de me préoccuper de gagner ma vie. C'est énorme !

Cette pension, que plusieurs jugeraient insuffisante, je la trouve énorme parce que je me compare aux autres. Pas à des gens plus chanceux que moi, mais à tous les autres autour de moi comme ailleurs. Je me compare à cette grande majorité de personnes sur la Terre qui ne bénéficient pas d'une telle rente pour vivre leur dernière tranche de vie. Moi, j'ai eu la chance — je dis bien la chance — de cotiser à quelques régimes de pension compatibles entre eux et menant à des prestations déterminées d'avance ou à un montant de pension régulier et stable (très peu indexé au coût de la vie toutefois !) et ce, jusqu'à ma mort. Je

peux me détendre dans la perspective d'un revenu décent garanti jusqu'à la fin de mes jours ; quand même !

Dans ma nouvelle situation de vie et depuis mes dernières années d'enseignement en préretraite (autre avantage de vie trop rare !), plusieurs projets m'attirent : écriture (évidemment !), aide humanitaire et environnementale dans des organismes, *coaching de vie*, implication politique, travail en communication (en particulier à la radio), etc. Curieusement toutefois, à peine arrivé à cette pension, c'est l'urgence de faire tout ce que je peux pour permettre aussi à d'autres (au plus grand nombre d'humains possible) d'avoir accès à un revenu semblable qui prend le dessus et… je n'avais pas vu venir cette situation ! Élan de solidarité ou quelque chose de très semblable.

La société des loisirs… on repassera !

Adossé à mon fauteuil, je reste avec le ressac de cette belle idée de permettre à tous d'avoir accès à une rente de pension décente. Les images me reviennent comme autant de vagues énergisantes et apaisantes à la fois… Un souvenir de mes années d'école secondaire se glisse entre deux vagues et je revois cet enseignant d'un cours d'économie, bien campé au milieu des années 70. Il nous prévoyait une *société des loisirs* pour les années à venir. Un monde où l'automatisation allait diminuer grandement le nombre d'heures de travail de la majorité des gens. Il parlait de l'émergence probable, à court terme, de la semaine de 20 heures où chacun devrait aménager beaucoup de loisirs pour combler ses semaines !

Force est de constater que cette société des loisirs n'est jamais venue au monde. Le nombre d'heures de travail est stable ou même augmente, depuis ces années-là. C'est la *société des minorités richissimes* qui s'est imposée à la place ! Un peu comme si toute la richesse issue des économies liées à l'automatisation (et à la mondialisation économique) s'était engouffrée dans les poches des multinationales et d'une infime minorité de personnes au lieu d'être redistribuée massivement pour diminuer les heures de travail de la majorité.

Dans ce contexte, il est bien légitime de croire que les ressources nécessaires à aménager des conditions de vie meilleures sont

disponibles, mais mal réparties. Qu'il s'agisse d'implanter un revenu de retraite décent pour tous ou de diminuer les heures de travail, il me semble au moins permis d'espérer et de travailler en ce sens !

La parabole de l'homme riche et de Lazare. Bonifacio Veronese, 1487-1553.

4. Un dimanche avec Béatrice : économie, solidarité et milliardaires

J’ai hésité avant de rappeler Béatrice, mais j’ai fini par le faire. Réal n’était pas disponible, mais nous avons tout de même pris rendez-vous, elle et moi. J’ai suggéré le même café que la première fois. Oui, je sais, je suis parfois un peu statique !

C’est dimanche matin, je suis arrivé un peu plus tôt que l’heure fixée pour notre rendez-vous. J’ai choisi une autre table, près d’une fenêtre, mais pas dans le coin comme la dernière fois. Je suis un peu conservateur d’accord, mais pas complètement coincé !

Voilà Béatrice qui s’amène. Un peu d’avance elle aussi. On se salue cordialement et on se dépose graduellement. On commande des cafés en poursuivant des échanges concernant nos activités respectives des dernières semaines. Puis, nous bifurquons rapidement sur les sujets concernant son projet. On dirait que nous n’avons jamais interrompu la discussion qui a pourtant eu lieu, il y a quelques semaines déjà.

Avant notre rendez-vous, j’avais noté toutes les réflexions qui étaient émergées depuis notre première rencontre et je les livre, une à une. Béatrice prend quelques notes en m’écoutant attentivement. Nous échangeons longuement sur ces idées à propos de possibles présentations en écologie ou concernant la solidarité. Béatrice en profite pour préciser certains éléments connexes qui ont déjà été envisagés ou même élaborés dans son projet.

La participation des organismes favorisant l’écologie ou la solidarité

Après les échanges liés aux idées que je soumets, Béatrice me révèle quelques éléments fondamentaux déjà prévus dans son émission multiplateforme : « Plusieurs organismes agissant pour favoriser la solidarité entre humains ou une saine écologie feront littéralement partie des intervenants réguliers de l’émission. Ils présenteront les divers projets qu’ils soutiennent et en feront un suivi régulier. »

« Quand on parle de grandes idées pour remplacer la quête de la richesse, me dit-elle, je pense bien que les gens vont se rendre compte qu’il y a plusieurs de ces projets écologiques ou humanitaires qui font

vraiment rêver ! Les grands organismes d'aide aux humains ou à l'environnement possèdent déjà des moyens audiovisuels très efficaces allant de films ou documentaires jusqu'aux échanges bien huilés à travers les réseaux sociaux. Ils pourront sans difficulté se glisser directement et en continuité dans la programmation de l'émission. Pour eux, c'est une fenêtre de diffusion exceptionnelle et pour nous, c'est une occasion fabuleuse ! Pas besoin de tout créer, une bonne partie du matériel est déjà pratiquement fonctionnel. »

Béatrice enchaine : « Nous autoriserons les organismes participants à utiliser les plateformes de *La fin des milliardaires* pour diffuser des campagnes de mobilisation qu'ils veulent mettre en œuvre. Ça va dans le même sens que ce dont je t'ai parlé la dernière fois : nous ne ferons pas que parler, nous agirons ! Évidemment, tout ce qui sera présenté devra d'abord être accepté et orchestré par le comité approprié qui sera dirigé par un de mes trois chroniqueurs-activistes. Par ailleurs, toutes les organisations désireuses de se joindre à notre émission devront accepter de partager l'avant-scène avec beaucoup d'autres organismes semblables. Pas d'exclusivité ! On garde toujours bien en vue la direction globale de notre grand objectif qui est de mettre en branle une humanité unifiée et non pas une multitude de petits ilots qui écartent les autres. »

Des organismes de tous horizons ont déjà été approchés et ils sont très enthousiastes, parait-il. Béatrice me cite en exemple les plus grands acteurs internationaux comme les plus petits organismes locaux qui agissent pour défendre les droits de la personne, soutenir les communautés en difficulté, protéger la biodiversité, promouvoir la paix, favoriser la diminution de la pollution, etc.

Je trouve cette stratégie fort astucieuse et pertinente, car j'ai déjà visionné plusieurs courts documentaires d'organismes humanitaires ou environnementaux qui étaient très touchants et passionnants : à la défense des baleines chassées illégalement, aide à l'établissement d'une petite entreprise de subsistance dans un pays dévasté par un tremblement de terre, effets bénéfiques de la consommation de produits équitables pour un village producteur de chocolat, parrainage de ruches d'abeilles pour aider au rétablissement des populations menacées par les pesticides, etc.

Décidément, plus on descend dans le terrier du lapin et plus le projet de Béatrice me fascine ! Un peu comme le vermeil qui apparait lorsqu'on recouvre d'or le métal d'argent, nouvelle occurrence précieuse et *vermeilleuse* !

Occurrence vermeilleuse. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Je me prends à croire que peut-être cette flamme qu'on a vu occasionnellement allumée à travers divers mouvements sociaux, ici et là sur la planète, pourrait s'activer de nouveau et, cette fois-ci, à l'échelle d'une humanité unifiée, d'une seule nation ! D'une façon, ça m'apparaît un peu fou, mais d'un autre côté, tout cela me semble tellement évident et… essentiel !

Et quand je regarde Béatrice avec toute sa fougue bien ancrée dans le réel, je me dis : *« Et si c'était vrai ! »* J'ose croire, dans un mélange d'espoir et de scepticisme, que peut-être le fruit est mûr pour une action plus largement concertée, régulière et porteuse de changements plus substantiels et rapides.

C'est déjà l'heure de dîner. Nous avons échangé avec tellement d'intensité que nos cafés sont à peine entamés ! On se commande un sandwich. Les nuages ont pris doucement place dans le ciel et la lumière du jour est calme et paisible. À moins que ça ne soit moi qui soit ainsi, calme et paisible, comme après une bonne journée de travail, lorsque les résultats sont au rendez-vous.

Béatrice me demande : « Tu sais depuis quand on parle de milliardaires sur notre planète? »

Je réfléchis quelques instants : « Depuis les années 80 à peu près, je dirais. C'est à cette époque qu'un grand nombre de dirigeants de pays ont mis en place une économie capitaliste sans limites et sans frontières, je crois. »

« Exactement, dit-elle, depuis la naissance de ce qu'on appelle le néolibéralisme. » Nous échangeons sur cette période de mondialisation économique accompagnée de grands clivages : richesse et pauvreté, pouvoir et aliénation. Béatrice en profite pour me rappeler que dans *La fin des milliardaires*, le but d'en finir avec la très grande richesse de quelques-uns sera traité main dans la main avec celui d'en finir aussi avec le désir d'une multitude d'humains de devenir très riches. « Plusieurs collaborateurs réguliers seront attitrés à l'émission pour présenter et travailler ce double but fondamental, dit-elle. J'ai déjà approché une économiste et une comptable-fiscaliste. Évidemment, tous deux sont aussi versés dans l'art de communiquer. »

Magnétisante richesse. Photo : Benoît Guérin, 2008.

Collaborations régulières : une économiste et une comptable-fiscaliste

« L'économiste, poursuit Béatrice, se chargera particulièrement de présenter la situation actuelle concernant les écarts de richesse dans le monde et ses effets négatifs tant pour l'ensemble des humains qui sont supposés bénéficier des richesses que pour l'économie elle-même : stagnation des capitaux, monopoles, et autres. Elle va nous aider à rendre plus concrets les chiffres démesurés. Par exemple, elle nous précisera que la grande richesse maximale qu'un individu peut posséder

dans un contexte de solidarité est d'approximativement 50 millions de dollars. Elle expliquera cela en détail : une richesse personnelle d'autour de 30 millions de dollars placés en banque à 1 % d'intérêt rapporte un revenu annuel de 300 000 dollars qui est nettement au-dessus de la moyenne. Et, à chaque 1 % d'intérêt supplémentaire, le revenu annuel double ! Si on ajoute 20 millions pour ceux qui désirent partir en affaires, cela constitue un avoir nettement au-dessus de ce que la plupart des entrepreneurs possèdent lorsqu'ils démarrent. On se rend vite compte qu'une richesse de 50 millions de dollars mène à une aisance financière digne des contes de fées — pour le commun des mortels ! OK la richesse accumulée, mais pas au point d'en priver les autres ou même le système économique dans lequel on vit. »

« Bien qu'on puisse discuter du seuil de richesse retenu, lui dis-je, cette façon d'envisager ou de présenter les limites de l'enrichissement me semble plus réaliste que de vouloir l'éliminer complètement, à tout le moins, plus réalisable à moyen terme. Et j'imagine que cette économiste pourrait examiner la composition des fonds de placement reliés à nos régimes de retraite et faire ressortir les éléments qui nuisent ou qui aident l'écologie et la solidarité ? Les chroniqueurs-activistes responsables pourraient appuyer ou organiser des pressions directes sur les dirigeants des fonds de placement, ou des mobilisations citoyennes pour faire modifier les éléments problématiques. »

« Bonne idée ! dit Béatrice en s'empressant de prendre quelques notes, il s'agit en effet d'une piste à suivre. »

Elle enchaine en me donnant un aperçu du rôle de l'autre collaboratrice régulière approchée : « Quant à la comptable-fiscaliste, elle nous fera l'état des lieux et des propositions de changement, afin de diminuer les écarts de richesse tant dans les revenus que dans les avoirs : impôts, taxes, paradis fiscaux et autres. Elle fournira par exemple des propositions de nouvelles tables d'imposition avec de plus fortes retenues pour les revenus plus élevés des particuliers et des entreprises et leur effet anticipé sur les revenus de l'État. Elle pourrait aussi suggérer des modèles de taxation plus élevée pour les objets de luxe ou plus polluants. Ces instruments serviront ensuite à organiser des pressions auprès des gens concernés : partis politiques, entreprises ou autres. Ce type d'actions sera piloté par le chroniqueur ou la chroniqueuse-activiste responsable de la solidarité. Parallèlement à tout

cela, il y aura un espace de présentation pour inclure régulièrement ce qui ressort des échanges sur les plateformes internet : nouvelles initiatives citoyennes, questionnements récurrents, nouvelles idées d'actions prometteuses, etc. »

Évocation paradisiaque #1. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Un collaborateur sociologue : simplicité volontaire

Béatrice fait une courte pause en regardant son cellulaire, et elle poursuit : « Un collaborateur est aussi prévu pour traiter régulièrement de la fin de l'envie de devenir milliardaire ou même très riche. Ce sociologue de formation s'est fait connaitre pour sa façon passionnante et non dogmatique de parler d'un mode de vie tout en *simplicité volontaire*. Il mettra en évidence les avantages d'une vie où le temps disponible est plus important que les richesses accumulées. Du temps pour mieux vivre les relations importantes pour nous, pour avoir des loisirs agréables et peut-être aussi pour s'occuper des moins favorisés et de la nature. »

Tout cela me rappelle les débuts d'années scolaires où j'avais placé une activité qui s'étendait sur plusieurs cours et où chaque élève précisait

par écrit, puis oralement, les activités ou situations qu'il ou elle aimait le plus. Et, devinez quoi, ce sont justement les relations (avec les amis, la famille et autres) qui arrivaient en première place, bien avant le sport ou d'autres loisirs préférés ! Puis on avait des échanges où ressortait régulièrement le trop peu de temps que beaucoup d'adultes avaient pour leurs relations à cause des exigences de leur travail, mais aussi en raison d'une recherche souvent incessante — et volontaire — de revenus supérieurs qui permettaient une plus grande… consommation de biens matériels !

Entre la richesse et l'amour. William Bouguereau, 1869.

Béatrice me précise faire des démarches pour dénicher deux autres collaborateurs clés qui devront faire ressortir la situation et les problématiques liées tant à l'écologie qu'à la solidarité humaine à l'échelle de la planète. Puis, au milieu d'une des rares pauses dans cet après-midi d'échanges stimulants, elle relâche un peu sa posture droite et énergique, s'adosse à sa chaise et me dit : « Tu comprends peut-être un peu mieux maintenant pourquoi cette émission, qui me tient tellement à cœur, constitue un projet à assez long terme. J'y travaille activement

depuis plus d'un an et j'ai bien l'impression que nous en avons encore pour près de deux ans avant que le projet ne se concrétise… *»*

« Je pense que ça vaut vraiment la peine de ne pas bousculer le démarrage de ce beau projet, lui dis-je. Tout le travail que tu fais actuellement ressemble à la mise en place de bonnes fondations dans un grand édifice. Une armature solide pour résister aux tempêtes qui sévissent à notre époque ! *»*

Nous terminons notre rencontre en cette fin de dimanche après-midi en nous fixant un prochain rendez-vous dans deux semaines. Même café, même heure.

5. Errances : de l’espérance de vie à la gouvernance de l’humanité

En cet après-midi ensoleillé, mais glacé, de la fin du mois de mars, je peaufine mes notes en prévision de la prochaine rencontre avec Béatrice. Décidément, ce projet s’est taillé une large place dans mon agenda ! Il surgit régulièrement de nouvelles idées ou interrogations concernant l’émission multiplateforme en préparation.

On dirait que le temps clair de cette froide journée me porte à la contemplation. Contemplation du vieillissement, en particulier. De mon vieillissement, encore plus particulièrement ! Ces dernières années, en cheminant à travers la quarantaine, et de façon plus prononcée encore depuis mon arrivée dans la cinquantaine, j’échange de plus en plus souvent avec des gens de mon âge au sujet des « joies » du vieillissement : diminution de la vision de proche, apparition de l’arthrose et autres bobos dégénératifs, diminution de la mémoire et de quelques autres facultés de l’esprit, baisse de l’énergie, etc. Que du bonheur ! Bon, ce n’est pas vrai, la plupart des gens avec qui j’échange à ce sujet se considèrent comme passablement plus heureux en vieillissant. Plus sages et détendus, assez souvent. Mais, parce qu’il y a un « mais », nous sommes étonnés de cette dissolution parfois lente, mais toujours croissante de nos capacités physiques et mentales. C’est comme si on ne nous avait jamais vraiment prévenus de cela. On ne s’y attendait pas vraiment. En tout cas, pas aussi rapidement !

Espérance de vie en santé et retraite

Dans le journal, la semaine passée, un spécialiste de la santé mentionnait justement que l’espérance de vie « en santé » ne cesse de diminuer. Pourtant, il me semble bien que ce genre de renseignement ne soit pas dominant. Les politiciens parlent régulièrement de repousser l’âge de la retraite pour s’ajuster à l’espérance de vie qui augmente sans cesse. Mais si on travaille plus longtemps et que l’espérance de vie « en santé » diminue, cela ne signifie-t-il pas plutôt que la durée de la retraite en santé rapetisserait ?

Comme je vous l’ai déjà dit, j’ai la chance de bénéficier d’une petite rente de retraite à un âge où très peu de gens ont cette opportunité et je

suis étonné de la diminution de mes capacités qui s'opère déjà ! Ne vous y trompez pas, je sais bien qu'il faut alors redoubler d'efforts en ce qui concerne l'activité physique, l'alimentation de qualité et même les exercices mentaux et… je le fais déjà. Toutefois, la dégénérescence graduelle du corps depuis l'âge adulte jusqu'à nos derniers moments est trop bien connue, pour que je fasse fi du *fait* du vieillissement. D'autant plus qu'il y a aussi un pendant très positif à cette prise de conscience. En réalisant clairement que la vie humaine, en chair et en os, n'est pas éternelle — et qu'elle peut cesser à tout moment —, je cherche à vivre le mieux possible, le plus souvent possible !

Je pense à tous ces grands personnages décédés qui ont œuvré avec acharnement au mieux-être des moins favorisés ou à celui de l'écologie : je me dis que la vie a beau nous donner une bonne espérance de durabilité, plusieurs quittent le monde avant de voir se réaliser une large part de leurs aspirations. C'est particulièrement dommage, dans le contexte où ces grandes « supposées utopies » n'ont d'empêchement réel que notre obstination dans des comportements contre nature !

Au fil du temps. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Technologies puissantes et croissance de la population sans précédent

La coexistence des populations humaines en très forte croissance, et du développement de technologies plus puissantes que jamais auparavant, constituent un double défi colossal. Nous pouvons raser d'immenses forêts en quelques semaines au moyen de machineries démesurées et nous pourrions aussi détruire de larges pans de l'humanité en quelques heures en cas de conflit nucléaire ! Nous vivons une situation de haute précarité pour l'ensemble des êtres vivants et pour les humains, en particulier.

La météorite désinformée

En évoquant cette haute dangerosité écologique de notre époque, toute la question des changements climatiques causés par l'humain ressurgit en moi comme un arrière-plan de tristesse. Nous sommes en plein cœur de la 6e extinction des êtres vivants sur la Terre. La dernière a eu lieu il y a 65 millions d'années. Elle était causée par une météorite tombée sur Terre et les dinosaures n'ont pas survécu à l'événement. La météorite de la 6e extinction que nous vivons actuellement c'est nous, les humains. Ce qui me consterne : nous pourrions cesser cette destruction, mais nous ramons dans le sens contraire ou résistons à adopter de nouvelles façons de faire.

La sentinelle #1. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Évidemment, comment changer quand un grand nombre de très influents humains falsifient les faits ou sèment des informations contraires pour permettre à la confusion, mère de toutes les inerties, de régner en ce domaine. Même des gens très éduqués peuvent tomber dans le panneau de cette désinformation. Pourtant, une vaste majorité de scientifiques nous disent, depuis très longtemps maintenant, que les changements climatiques actuels sont directement liés à la trop grande production de gaz à effets de serre (GES) des humains. Que ce soit les changements climatiques, la disparition accélérée des espèces, la pollution étouffante des grandes villes ou les océans remplis de

plastique et vidés de poissons, notre effet néfaste sur la nature qui est pourtant essentielle à notre survie, est évident. Comment diable en venons-nous à écouter des sources d'informations marginales concernant des sujets liés à notre survie même ? Certains scientifiques peuvent bien être découragés ou même enragés par cette situation déconcertante !

Gouvernance de l'humanité : absence des plus éclairés ?

Ceux et celles qui constatent les errances de notre temps sont trop rarement aux commandes des regroupements humains : pays, villes et organisations (ONU, OTAN, etc.) et autres cercles de dirigeants (G7, G20, etc.). Je trouve tellement dommage que ces précieuses personnes, qui éclairent les problématiques actuelles tout autant que les pistes de solutions à suivre, nous quittent souvent sans avoir exercé le moindre pouvoir exécutif ! Comment se fait-il que ces sommités en écologie ou en vie sociale ne soient pas plus souvent invitées à prendre part à nos organes de gouvernance ? Qu'on ne leur réserve pas une place de choix, afin qu'ils jouent, à tout le moins, un rôle consultatif prédominant dans les regroupements qui nous gouvernent ?

Il est fondamental de respecter les lois qui régissent le fonctionnement de la nature, dont nous faisons partie (!), lorsque nous édifions des règles économiques. Cette prépondérance évidente de la nature sur l'économie devrait être fidèlement respectée par tout dirigeant de l'humanité digne de ce titre. N'est-il pas évident que la Terre peut vivre sans un système économique particulier, mais qu'aucune économie ne peut survivre sans que la Terre la supporte ?

Je ne sais pas si c'est l'approche du printemps, la retraite ou l'émergence du projet de Béatrice dans ma vie, mais les idées ou projets que j'ai portés par le passé refont clairement surface, avec toutefois une saveur aigre-douce : il fait bon de rêver ou d'imaginer un monde meilleur, mais cela se fait à travers la vision bien réelle du monde actuel où chaque changement fondamental est tellement difficile à mettre en selle et à réaliser !

Rêverie. Photo : Benoît Guérin, printemps 2017.

Est-ce qu'un projet comme celui de Béatrice pourrait contribuer à percer la toile néolibérale où la consommation à outrance met en danger notre survie ? Pourrait-il être un des points de départ d'un nouveau canevas où une grande partie des humains trouverait son compte et ce, tout en respectant la nature essentielle qui nous porte ?

La sentinelle #2. Photo : Benoît Guérin, 2018.

6. Fin mars au café : pays nordiques, jeunesse et humanité unifiée

Assis à la même table qu'il y a deux semaines, j'attends Béatrice. Il pleut depuis hier matin et la température oscille autour de zéro degré Celsius. Les bancs de neige laissés par la dernière tempête diminuent lentement. Nous sommes entre deux saisons et le paysage en témoigne clairement.

Dans ce contexte, il fait bon être assis au chaud devant un bon café latté ! Le visage de Réal me revient en mémoire. Il apprécie ses premiers temps de retraite où il peut prendre une distance avec quelque projet que ce soit. Je comprends très bien, car lors de mon arrivée à la retraite, j'ai tellement apprécié prendre le temps de vivre, en dehors de toutes préoccupations particulières. Le travail à temps plein est, bien souvent, tellement exigeant !

J'aime beaucoup être assis dans un café à ses premières heures d'ouverture. L'ambiance est paisible. Je peux apprécier les choix musicaux qui varient selon les cafés ou le personnel en place, mais qui sont presque toujours dans un registre qui se marie bien aux vibrations calmes du matin. Je peux passer aisément de mes lectures ou du travail que j'accomplis à la contemplation des lieux, des scènes extérieures ou même des clients qui s'installent. Il y a de la place et chaque personne s'insère graduellement dans les espaces qui se comblent, au fur et à mesure. On dirait une danse improvisée qui se déploie progressivement jusque vers 11 heures, au moment où l'on change de tableau et que l'espace se resserre autour de chacun dans un tempo musical qui s'accélère. Habituellement, c'est à ce moment-là que je quitte le café vers d'autres cieux !

Un parapluie fleuri, aux couleurs vives, avance sur le trottoir. Il contraste joyeusement avec la grisaille qui domine. Rendu à proximité du café, j'aperçois le visage de Béatrice qui émerge progressivement de la toile du parapluie. Je la salue d'un hochement de la tête et elle en fait autant. Elle secoue son parapluie et entre dans le café. Nous échangeons des salutations pendant qu'elle suspend son manteau et son parapluie à un crochet mural. Lorsqu'il fait une telle température, les premiers échanges tournent souvent autour de la température ou de ce qu'elle

nous fait vivre. En soulignant la froideur humide de ce petit matin, Béatrice se dirige droit au comptoir de service en mentionnant qu'un bon café chaud est de mise.

Les jours de pluie. Photo : Dorothée S., 2008.

Attablés derrière nos cafés, Béatrice me parle des émissions sur lesquelles elle travaille ces temps-ci et je suis soudain frappé par l'ampleur du travail qu'elle accomplit. Comment fait-elle donc pour mener de front son quotidien de travail et un projet de l'envergure de *La fin des milliardaires* ?

Les échanges sont très agréables, mais le rythme moins endiablé que lors de nos rencontres précédentes. J'ai souvent l'impression que les humeurs suivent un peu la température et c'est le cas ce matin. Après tout, pourquoi ne serions-nous pas un peu « à la baisse » lors d'une journée de *basse pression* atmosphérique où une *dépression* amène une pluie continuelle ? Nous faisons tout de même partie de la nature !

L'énigme scandinave

« Ces temps-ci, c'est un peu plus fou que d'habitude, me dit Béatrice. Je dois prendre les bouchées doubles, car je pars bientôt pour un séjour dans les pays nordiques, principalement en Suède et au Danemark ». Il s'agit surtout d'un voyage de travail pour l'une des émissions sur lesquelles elle travaille actuellement, mais elle en profitera pour allonger son séjour d'une bonne semaine, afin d'approfondir un élément-clé du projet *La fin des milliardaires* : « Je dois rencontrer là-bas des

sociologues et autres spécialistes, pour comprendre un peu mieux comment les gens de ces pays arrivent à soutenir à la fois une répartition des richesses des plus égalitaires au monde et une économie en très bonne forme. »

Un souvenir très relié au propos de Béatrice fait surface et je lui dis : « Ça me rappelle un reportage que j'utilisais en classe et où un sociologue danois explique comment les citoyens de son pays sont satisfaits, pour une très vaste majorité, de leur système de redistribution de la richesse. En fait, il dit que la plupart des gens sont contents de payer autant d'impôt (parmi les taux d'imposition les plus élevés au monde !), car ils estiment qu'un pays plus égalitaire est plus paisible et agréable à vivre. Ce n'est pas bien vu d'afficher de grandes richesses chez eux et ce, même pour la reine du pays ! »

« Exactement ! enchaine Béatrice, ce sont les mêmes genres d'affirmations qui m'ont attirée vers ces pays. Le lien avec notre projet d'émission est trop évident ! Si de larges pans de population apprécient vivre avec le nécessaire et sans plus, s'ils vivent la solidarité à large échelle avec plaisir, il faut trouver d'où provient cette façon de voir. De la famille ? De l'école ? Et, évidemment, on pourra s'inspirer de ce qu'on trouvera pour bâtir notre émission. »

Je lui demande : « Est-ce que tu crois qu'il vous sera possible d'insérer un spécialiste d'un de ces pays dans l'émission ? »

« C'est possible, me répond-elle, mais je n'en sais rien pour le moment. Ça pourrait être fort intéressant et constituer une petite touche d'exotisme non négligeable ! » Je souris en voyant ses yeux pétillants bien assortis à sa mimique un peu moqueuse. La réalisatrice vient de ressortir d'un seul coup. Elle compose avec la forme de son émission avec une joie sans équivoque, avec la flamme de celle qui exerce le métier qu'elle aime !

[…] Elle avait bien envie de sortir de cette pièce sombre pour aller se promener parmi ces parterres de fleurs superbes et ces frais jets d'eau, mais elle ne pouvait même pas passer la tête dans la porte. « Et même si ma tête y passait, songea la pauvre Alice, cela ne me servirait guère sans mes épaules. Oh, comme j'aimerais me recroqueviller comme un télescope ! Je crois que je pourrais, si seulement je savais par où commencer. » Car, voyez-vous, Alice avait vécu depuis peu tant d'événements hors du commun qu'elle en venait à penser que bien rares étaient les choses véritablement impossibles. […]

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, premier chapitre (page 53). Édition et traduction de Laurent Bury. Illustration Sir John Tenniel.

On dirait qu'un vent du nord a ragaillardi nos esprits et que l'hiver a soudainement repris sa place à notre table. On laisse lentement le jour de pluie se réinstaller en sirotant doucement nos cafés… Puis, Béatrice interrompt le silence : « Est-ce que tu as noté quelques nouvelles pistes de réflexion, depuis notre dernière rencontre ? »

La place essentielle de la jeunesse

J'ouvre alors la chemise où j'ai noté mes idées : « Ah oui, je ne sais pas si c'est un angle d'intérêt, mais… dans une réunion de famille, je me suis retrouvé avec un groupe de jeunes d'autour d'une vingtaine d'années, à échanger sur des sujets semblables à ceux qui seront traités dans ton émission. Et j'ai été étonné par leur intérêt et leur

ouverture sur le monde. J'ai aussi été frappé par l'énergie très vive avec laquelle ils abordaient les discussions. » Je partage alors avec Béatrice ce sentiment très fort qui a émergé à la suite de cette rencontre. Cette impression que l'émission multiplateforme en chantier gagnerait énormément à faire une place prépondérante aux jeunes : « Il me semble que ces jeunes pourraient bien constituer une des pierres angulaires de la continuité dans un tel projet. Je ne veux pas dire qu'ils soient plus importants que les experts présentateurs de tous les domaines comme l'écologie ou la solidarité, mais je crois que l'impact serait beaucoup plus généralisé si l'on s'assurait, par exemple, de jumeler chacun des spécialistes à un jeune passionné du même sujet. »

Béatrice s'enfonce un peu dans sa chaise, la bouche entrouverte comme pour se permettre de laisser doucement entrer ce qu'elle vient d'entendre : « Depuis le début du projet, j'ai toujours bien en tête de m'assurer que toutes les tranches d'âge soient représentées, mais là… je crois qu'il s'agit peut-être d'une piste de développement beaucoup plus vaste ! »

Elle prend une gorgée de café et j'en profite pour lui demander : « Crois-tu qu'il s'agît d'une piste de travail "trop" vaste ? »

« Non, pas vraiment, répond-elle, j'ai aussi l'impression qu'il pourrait s'agir d'une facette fondamentale de l'émission, mais… il faut que je prenne le temps de voir tout ce que cela représenterait comme temps de planification et coûts supplémentaires… »

Nous continuons d'échanger autour des possibilités d'aménagement du projet pour une intégration systématique de jeunes et de moins jeunes. Nous évoquons même la possibilité d'impliquer les milieux d'éducation desquels sont issus les jeunes ou les autres intervenants de l'émission. Les départements des sciences humaines ou politiques, par exemple, semblent facilement compatibles avec la démarche du projet.

La fougue de la jeunesse. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Les voies d'unification de l'humanité

En mentionnant qu'elle doit quitter la rencontre bientôt, Béatrice me demande s'il y a un autre aspect que j'aimerais soulever. En regardant mes notes, je remarque un point que j'ai souligné : « En ce qui concerne la mise en place d'une humanité unifiée, tu me disais, lors de notre première rencontre, que ça pourrait peut-être prendre place à travers l'ONU, si elle est très revampée, mais… il me semble que ça ne peut qu'être alors un projet à très long terme. Est-ce que tu comptes attendre de voir où ça mène avant d'envisager d'autres avenues ? »

Béatrice me répond : « Justement, il y a eu un peu de nouveaux développements à ce propos récemment. En jasant avec l'une des collaboratrices principales du projet, il nous est apparu évident qu'une autre avenue que l'ONU doit être — aussi — envisagée et probablement

implantée, assez rapidement, et ce afin de concrétiser ce volet important de l'émission. En fait, on croit qu'il est possible de travailler parallèlement aux deux possibilités et, si les démarches auprès de l'ONU finissaient par porter fruit, les deux avenues pourraient possiblement être alors unifiées. »

Curieux, je demande : « Avez-vous déjà une idée de l'allure que pourrait avoir cette autre avenue de développement ? »

« Tout n'est évidemment pas fixé à ce propos, dit-elle. Nous croyons qu'il est préférable de laisser une bonne part de libre arbitre à l'équipe qui travaillera dans ce sens. Mais nous avons tout de même quelques grands axes de tracés. D'abord, il doit assurément y avoir une équipe pour établir, préciser et présenter — le plus simplement et concrètement possible — les valeurs et les façons de faire autour desquelles les humains veulent se rassembler, ou plutôt, s'unifier politiquement. Il faudra ensuite que soient mis en place des moyens, principalement électroniques, afin que les personnes intéressées à s'unir autour des textes élaborés puissent le faire de façon efficace : inscriptions claires et rapides, mises à jour régulières des listes, etc. On envisage, entre autres, de placer un décompte des inscriptions visible sur les diverses plateformes, et ce en temps réel. On travaillera en collaboration avec des spécialistes en politique internationale et on compte établir des ponts avec des acteurs, anciens ou actuels, de l'ONU. J'ai aussi l'intention d'intégrer à ce volet fondamental de l'émission quelques organismes citoyens œuvrant à des objectifs d'unification très semblables. L'un de ceux-ci collige même les informations concernant les personnes qui se considèrent *citoyens du monde* et ce, depuis les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale ! Évidemment, il y aura un bon travail de conciliation des divers points de vue à prévoir, mais cela promet d'être passionnant ! »

Interpellé par le sujet, mais un peu sceptique, je demande : « Mais est-ce vraiment réaliste de penser créer une nouvelle association politique qui puisse exister au-delà des pays ? Les pays détiennent déjà tous les leviers politiques, ils déterminent eux-mêmes les valeurs qui prévalent chez eux, ils ne laisseront pas facilement aller leurs pouvoirs, non ? »

« Non, sûrement pas, répond Béatrice, et on ne compte pas implanter complètement ce rêve ultime de l'émission, dès le début. On prendra le

temps ! En plus, comme je t'avais dit lors de notre première rencontre, les pays doivent tout de même conserver une complète autonomie à bien des égards : culture, langue, particularités territoriales, etc. »

« Je me souviens, dis-je, et je pense bien que ça mérite d'être au moins essayé ! » Comment ne pas admettre qu'une telle démarche progressive et patiente ne soit pas, à tout le moins, possible ? L'idée de tenter de mettre en place une humanité unifiée me donne le vertige, mais elle m'attire aussi passablement !

Sur ces grandes et belles images en devenir, nous terminons lentement nos cafés en ramenant la discussion dans le concret de l'endroit où nous sommes agréablement installés. La pluie a cessé. Les nuages laissent apparaitre de belles éclaircies où le ciel bleu prend place…

Occurrence en bleu. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Tous les deux bien contents de la rencontre et des échanges qui ont eu lieu, nous nous quittons en fixant un prochain rendez-vous, après le retour de voyage de Béatrice, dans un peu plus d’un mois.

7. Législations de complaisance et paradis fiscaux

Hier soir, j'ai assisté, avec mon amie Dorothée, à une conférence sur les paradis fiscaux donnée par un expert en la matière. Oh là là ! Le monsieur, il n'était pas content !

Le conférencier connaissait son sujet sur le bout des doigts pour avoir fait de nombreuses recherches concernant celui-ci et il avait aussi écrit quelques livres à ce propos. Il terminait un cycle de conférences et autres démarches liées à la lutte aux paradis fiscaux et son exaspération était palpable. C'était agréable, mais un peu comme un aliment amer judicieusement cuisiné dans une sauce fruitée…

Il a d'abord brossé le portrait des paradis fiscaux en nous expliquant qu'ils sont hébergés par des *législations complaisantes*. Il s'agit de pays, ou de parties de pays (provinces, territoires, etc.) avec une indépendance législative dans certains domaines, qui font des lois pour attirer des entreprises voulant principalement sauver de l'impôt. Et pas juste un peu d'impôt : des centaines de milliards de dollars sont non payés dans les pays où les bénéfices sont, en fait, réalisés. Des centaines de milliards qui échappent à presque tous les gouvernements du monde et aux citoyens qu'ils représentent !

[…] Le jury parut intrigué.

– Il doit avoir imité l'écriture de quelqu'un d'autre, suggéra le Roi.

– Le jury parut enchanté.

– Excusez-moi, Majesté, dit le Valet, ce n'est pas moi qui ai écrit le poème, et personne ne peut prouver que c'est moi : il n'est pas signé.

– Si vous ne l'avez pas signé, conclut le Roi, c'est encore pire. Vous aviez forcément l'intention de nuire, sinon vous auriez signé comme toute personne honnête. […]

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles* (Paris : Édition Générale Française, 2009), page 156. Édition et traduction de Laurent Bury. Illustration Sir John Tenniel.

Quant aux entreprises concernées par ces « détournements » de fonds à très vaste échelle, il s'agirait principalement des multinationales. Celles-ci sont légalement — et artificiellement — constituées comme de multiples entités indépendantes qui font affaire entre elles. Cela leur permet donc de transférer des profits d'un pays où ils font affaire vers un paradis fiscal en stipulant, par exemple, qu'il s'agit de droits payés à la maison-mère. Dans les faits cette « maison-mère » est établie dans un paradis fiscal, et ne fait presque jamais d'activités réelles dans ces endroits. C'est la main gauche de l'entreprise, située là où ses activités ont lieu, qui passe les profits dans sa main droite, située dans un paradis fiscal où l'impôt est extrêmement bas !

Avec la complicité des dirigeants des pays *victimes*

Notre conférencier nous a expliqué aussi que les *législations voyous* abritant les paradis fiscaux, existent avec le consentement tacite des pays supposément non voyous ! Une complicité extrêmement malsaine où chacun se dit victime du voisin et incapable de changer quoi que ce soit. Pourtant, ce ne sont là que des lois faites par des humains pour gérer des humains. On ne parle pas ici de catastrophes climatiques comme des ouragans qui seraient incontrôlables ! Si ces lois sont écrites par les humains, c'est qu'elles peuvent aussi être changées ou effacées par nous, si… si quoi ? Voilà toute la question, semble-t-il.

Une solution en deux volets : l'un aisé et l'autre… politique

La solution à cette situation si largement décriée comporterait deux volets fondamentaux. D'abord, un élément fiscal assez simple à mettre en place et qui permettrait de calculer l'impôt à payer dans les pays où les profits sont faits à partir de ce qui est déclaré dans le bilan des activités transmis aux actionnaires concernés. Comme ce premier aspect est vraiment simple à réaliser, mais qu'il n'est pas mis en œuvre, il faut en conclure que le problème se situe dans le deuxième volet d'une éventuelle solution : le domaine politique. Il semble bien qu'il y ait là un manque de volonté notoire ou, dans plusieurs cas, de la mauvaise foi due à une connivence avec les entreprises concernées ! Certains dirigeants de pays pourraient, à tout le moins, s'engager ouvertement et formellement à mettre en place des solutions fiscales, si une majorité des pays s'engageaient dans le même sens. Autour d'une telle table de négociation, créée à l'échelle internationale, on pourrait alors demander des comptes aux dirigeants de pays réfractaires, afin d'accélérer la mise en place de solutions.

Les situations étaient clairement expliquées par notre présentateur, les exemples choisis pertinents et percutants, les critiques bien acérées, mais sans complaisance. Dorothée et moi nous regardions à l'occasion, tous deux alternant entre l'appréciation pour la clarté du propos et l'amertume face aux situations explicitées.

Notre conférencier était particulièrement déconcerté par le fatalisme des politiciens qu'il avait rencontrés et il était fâché du bien peu de courage d'agir qu'il avait constaté chez eux. Cela m'a fait penser à d'autres experts que j'ai déjà entendu avoir des récriminations similaires en ce qui concerne l'écologie. Dans ce domaine aussi, plusieurs dirigeants disent comprendre les problématiques, mais cela ne les amène pas à agir en conséquence pour améliorer la situation. Manque de compréhension approfondie ? Manque d'imagination ou d'initiative ? Manque de courage ?

Avec le support de nos universités et de plusieurs d'entre nous

Le portrait de la situation dressé jusqu'alors était déjà très navrant, mais d'autres éléments désolants émergeaient… Nous apprenions que les stratégies pour éviter de payer de l'impôt sont enseignées dans des universités financées… à même ces dits impôts ! Il n'y a pas là de

grande surprise, mais prendre conscience de cette situation, pour le moins paradoxale, cela nous interpellait.

Une autre évidence esquissée était aussi ahurissante : les coupures dans les services sociaux (éducation et autres) et de santé sont dues en bonne partie aux impôts non payés par les multinationales. Pourtant ceux qui font les plus grands profits doivent évidemment contribuer tout aussi largement à notre organisation sociale, sinon les ressources viennent nécessairement à manquer !

Le conférencier était aussi exaspéré d'assister à la dégringolade des conditions de travail et des salaires dans le domaine public, et ce alors même que les dirigeants d'entreprises amassent des fortunes exorbitantes qui sont en constante croissance. Il nous rappela une époque, pas si lointaine, où les conditions de travail dans le domaine public servaient de phare et même de locomotive pour la négociation des travailleurs du secteur privé. Ce revirement de situation m'étonne aussi depuis un bon moment. Comment diable les citoyens en sont-ils venus à critiquer les bonnes conditions de travail des fonctionnaires plutôt que d'aspirer — comme auparavant — à ce que tout le monde y accède ?

La conférence terminée, Dorothée et moi sommes repartis, soufflés par cette présentation.

Nous avons échangé très peu lors de notre retour en métro. Comme après un repas très copieux, l'énergie se concentre pour faciliter la digestion de ce que nous venons d'absorber…

Je reviendrai sûrement avec Béatrice sur ce sujet où les milliards coulent à flots, une fois de plus. Il me semble qu'il y a là un aspect important à couvrir dans son émission. Si c'était un peu moins aisé d'accumuler des sommes astronomiques en évitant de payer les impôts là où on le devrait, ce serait un pas dans la bonne direction.

Évocation paradisiaque #2. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Liens complémentaires :

1. Comprendre les paradis fiscaux (2:56).

2. Le prix à payer (45:44), inspiré du livre *La Crise fiscale qui vient*, de la fiscaliste canadienne Brigitte Alepin.

3. Entrevue avec Alain Deneault à *Tout le monde en parle (8:40).*

8. Veille du Jour de la Terre

Comme vous le savez peut-être, le *Jour de la Terre, c'est le 22 avril et tous les jours !* En tout cas, tel est le slogan de ce mouvement international participatif en environnement. Créer en 1970 et répandues de par le monde depuis les années » 90, les diverses associations locales du Jour de la Terre accompagnent, toute l'année durant, les personnes et les organisations qui désirent diminuer leur impact sur l'environnement : activités de sensibilisation aux enjeux environnementaux, plantation d'arbres, manifestations, célébrations, etc.

Ma conjointe et moi sommes abonnés à un journal que nous recevons chaque matin. En le feuilletant ce matin, veille du Jour de la Terre, je constate avec plaisir que la couleur dominante des articles est nettement verte ! Notre journal préféré a encore une fois bien accompli son *Devoir* de citoyen corporatif ! Ils ont couvert cet événement important, tout comme ils ont d'ailleurs l'habitude de consacrer une partie de leur contenu de *tous les jours* à l'environnement. Pas que le sujet soit toujours jojo, loin de là, mais c'est un incontournable négligé (les grandes problématiques actuelles en témoignent !) qui est lié intimement à notre qualité de vie, si ce n'est à notre survie !

Allégorie de la terre. Jan Brueghel l'Ancien, 1610.

En lisant les articles consacrés à l'environnement et au Jour de la Terre, ce matin, je reste avec une saveur générale un peu amère. L'accroissement des crises environnementales témoigne d'un manque d'engagement eu égard aux défis rencontrés. Plusieurs beaux gestes sont posés, mais ils ne sont pas à la hauteur des activités destructrices. Les journalistes font ressortir le comportement paradoxal de nos dirigeants politiques qui disent comprendre la situation et qui ne mettent pas en place les mesures nécessaires à la redresser ! Il me revient en mémoire la présentation d'il y a quelques jours concernant les paradis fiscaux. Notre conférencier était abasourdi de constater que ces dirigeants politiques réagissaient avec un fatalisme inexplicable pour des gens placés au *pouvoir* par la population. S'ils ne dirigent pas les actions concernant les enjeux fondamentaux, voulez-vous bien me dire qui le fait ? Ah oui ! J'oubliais, ce sont les dirigeants des multinationales ou les grandes organisations économiques qui les représentent…

Bon, bon, trêve de sarcasmes, *Le Jour de la Terre* c'est tout de même une fort belle initiative ! Du genre qui devrait prendre plus de place encore. Beaucoup plus de place ! Personne ne peut se passer des conditions vitales issues de son environnement. Nous avons besoin d'air respirable, d'eau qui est buvable et de produits de la terre qui soient ingérables.

Comme ce dont nous avons besoin pour vivre est sérieusement détérioré par nos activités humaines sur la planète, nous devrions accroitre les échanges sur les problématiques et les solutions à mettre en place ; il ne s'agit pas là d'un sujet optionnel !

Pour vivre en santé ou même survivre, il nous faut diminuer notre impact sur la nature. Nous devons transformer rapidement nos façons de vivre dommageables pour la qualité et le renouvellement de tout ce qui vit sur la Terre. C'est vital et ce n'est pas une opinion, c'est un fait. Tout ce qui peut rester à discuter, c'est notre envie ou non de mieux vivre et de survivre. Comme je viens à peine de déclarer une trêve de sarcasmes, je vais m'arrêter là.

En complément : Court exposé de l'astrophysicien Aurélien Barreau sur l'urgence écologique (3:00)

Un gros défi : agir plus et mieux

Pour rétablir cette Terre en santé dont nous avons impérieusement besoin, tous les petits gestes écologiques sont importants. Nous pouvons toutefois constater que ce n'est pas suffisant. La situation continue globalement de se détériorer. Pour changer la donne, il faut nécessairement modifier la recette. Et si l'on veut que cela se passe rapidement, il faut peut-être procéder à partir de ce qui a la plus vaste influence sur l'ensemble. Nous avons tous une influence sur ce qui nous entoure, mais les médias et les organisations rejoignent plus de monde à la fois. Pour accélérer le mouvement écologique, ces courroies de transmission et d'échange me semblent primordiales !

La plupart des dirigeants sont, je crois, de bonne foi et, si un mouvement généralisé donnait plus d'importance aux actions respectant l'environnement, je suis pas mal certain qu'une bonne partie de ceux-ci rameraient alors dans le sens du courant, malgré la pression des lobbys.

Les contenus reliés à l'écologie doivent, bien sûr, être présentés avec imagination et créativité, afin d'attiser l'intérêt des clientèles visées. Le projet de Béatrice me revient encore en mémoire en évoquant l'importance de plaire aux gens. *Joindre l'utile à l'agréable :* cela me rappelle l'importance de montrer, le plus souvent possible, les grandes beautés de la nature, afin d'accroitre l'intérêt pour l'environnement. C'est justement à cause de cette beauté captivante que, sur les réseaux sociaux, les paysages exceptionnels et les péripéties animales ont autant la cote !

Petit cachottier. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Plusieurs ont l'impression que l'écologie prend déjà trop de place dans l'espace public et on blâme parfois les écologistes de manquer de solutions économiques. Évidemment, l'économie doit se réinventer tout en préservant la nature. Ceux qui identifient les éléments naturels à préserver n'ont toutefois pas à proposer les avenues économiques de remplacement, mais je crois que nous avons tout avantage à nous assurer de la connivence économique lorsqu'on parle écologie, afin d'éviter d'effaroucher — même à tort — certaines personnes. Il s'agit là d'un défi colossal, mais à ce propos, le jeu en vaut la chandelle !

En complément : L'Hymne à la beauté du monde, Isabelle Boulay (3:29)

En regardant simplement autour de moi, je me rends bien compte qu'il y a encore beaucoup de personnes, pourtant bienfaisantes, instruites et ouvertes qui ne sont pas au courant des activités du *Jour de la Terre* ou d'autres organisations semblables. Forcément elles ne doivent pas participer à ce que proposent ces organismes. Comme j'aime beaucoup les gens que je côtoie, il ne me viendrait pas à l'idée de les blâmer. Le tourbillon effréné de la vie nous amène si souvent loin des sources mêmes qui pourraient améliorer notre sort !

Je comprends bien que l'on n'ait pas l'énergie pour se renseigner adéquatement, car la vie est souvent très exigeante : famille, travail, maladie, conflits, etc. Mais j'aimerais tellement que, dans cette situation,

on s’en remette aux gens qui vouent leurs vies à prendre soin de la nature — notamment nos scientifiques — et non autant aux personnes issues d’autres domaines : politique, économie ou autres.

Je crois aussi que rejoindre, toucher et impliquer les gens, c’est un défi colossal et fondamental qu’il faut relever avec le plus grand tact qui soit.

Mais pour tout vous dire, ça me rend triste d’entendre si souvent des gens qui trouvent qu’on parle trop d’environnement ou pire encore, qu’on s’en préoccupe trop. Oui, triste, vraiment ! Cependant, autant je peux être affligé vis-à-vis de notre égarement en matière d’environnement, autant je reste émerveillé par les beautés de la nature et enchanté à son contact ! On y reviendra sûrement…

Abondance. Photo : Benoît Guérin, 2014.

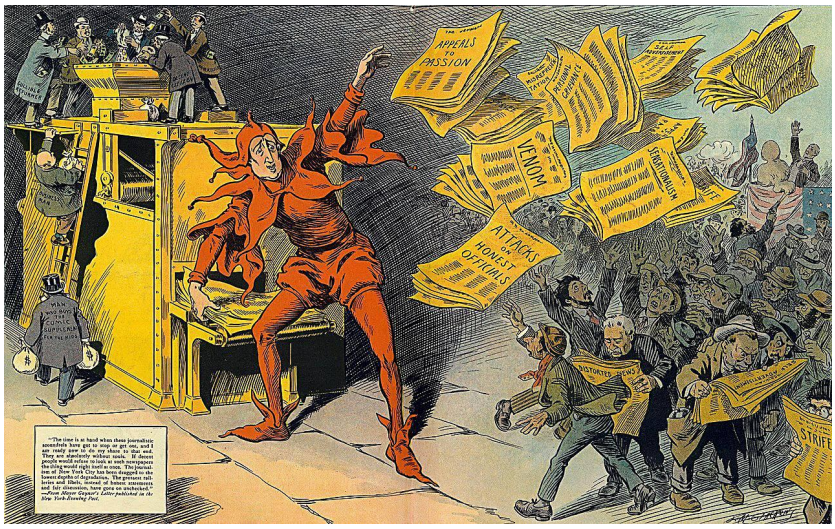
Pour une présentation proportionnelle des informations

J’aimerais tellement que nos grands médias, en particulier, s’assurent de présenter adéquatement l’information, car c’est souvent à partir des brèves nouvelles qu’ils diffusent que les gens se forgent une opinion fausse. Les revues scientifiques sont claires et très convergentes concernant les grandes problématiques de l’écologie, mais bien peu de gens les lisent. La grande majorité d’entre nous se fie aux résumés

informatifs que nous livrent les grands médias. Alors de grâce, il faudrait au moins éviter l'erreur de méthodologie beaucoup trop fréquente dans les médias, dits populaires, où l'on présente souvent le *pour* et le *contre* en proportion égale. Lorsque 98 % des scientifiques disent que les changements climatiques sont causés par les humains ou bien qu'un projet d'exploitation minière met en danger l'écosystème local, il faudrait que près de 98 % de la couverture médiatique reflète ce fait. Faire un article qui concerne le *pour* et un autre concernant le *contre*, c'est littéralement suggérer — même inconsciemment — que les deux « points de vue » se valent !

Cette erreur méthodologique est-elle le résultat de pressions malveillantes ou bien d'une simple réflexion sur le sujet qui n'est pas assez poussée ? Peu importe. L'important est d'y remédier le plus rapidement et radicalement possible, simplement. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les médias sont probablement l'une des plus prometteuses courroies de transmission — s'ils jouent leur rôle avec rigueur et justesse.

J'espère qu'on ne cherchera pas ici la *lettre* qui puisse contredire l'assertion, mais que l'on s'attardera plutôt à l'*esprit* de ce que je mentionne. En d'autres mots, je sais que les médias s'efforcent parfois de représenter les réalités scientifiques dans des proportions semblables à celles rapportées par les communautés scientifiques, mais ce n'est pas toujours le cas.



La Presse Jaune. Louis M. Glackens, 1910.

9. Inondations, réchauffement climatique et politiques à développer

Le printemps est assombri par les imposantes et nombreuses inondations. Des milliers de personnes ont essayé désespérément de sauver les meubles en s'affairant, nuit et jour, à barricader leur maison ou à pomper l'eau avec les moyens du bord. D'autres ont été forcés de quitter la demeure en catastrophe à la suite de hausses subites et majeures du niveau d'eau. Plusieurs sont déplacées dans des endroits de survivance, loin de leur foyer en perdition avancée. Des lendemains très difficiles se profilent pour toutes ces personnes !

Napoléon visitant Tarascon lors des inondations de 1856. William Bouguereau.

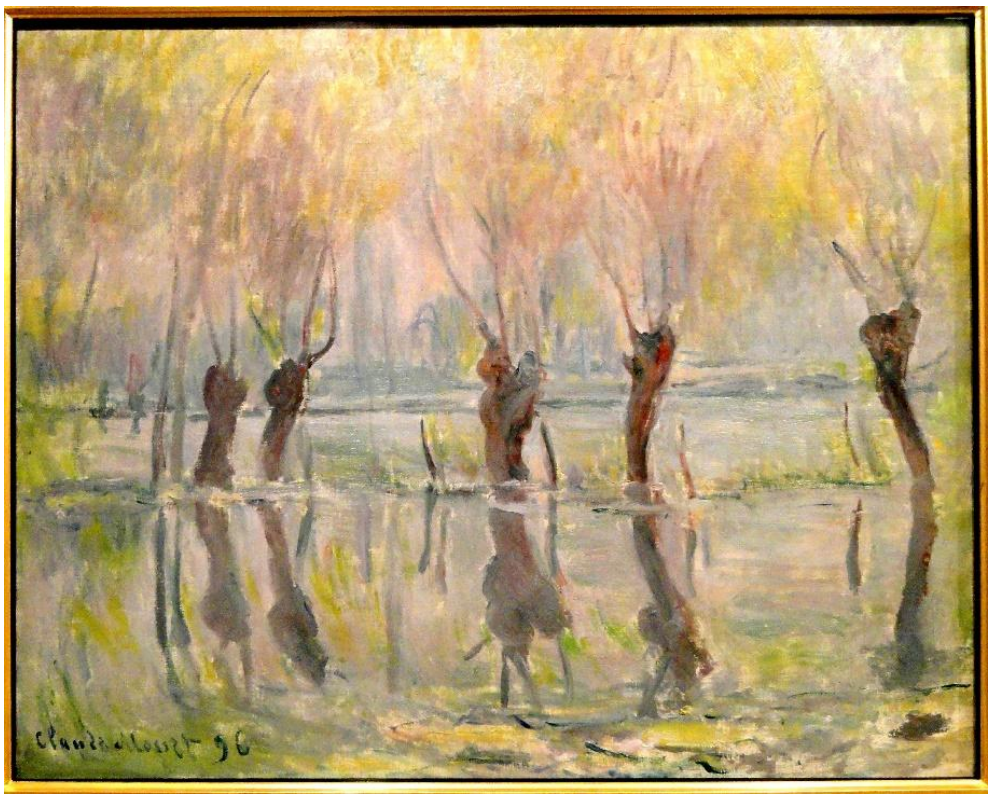
Les inondations sont naturelles, mais elles sont plus intenses et fréquentes. Cela est principalement le fait de l'actuel réchauffement climatique qui est provoqué par notre combustion abusive de gaz à effet de serre (GES). Encore une fois, ce n'est pas mon opinion, mais bien l'avis d'une très vaste majorité des météorologues et autres scientifiques concernés.

Au cours des dernières semaines, dans le journal, non seulement les situations très problématiques et souvent dramatiques des sinistrés sont exposées, mais des articles viennent régulièrement nous rappeler que la situation actuelle n'est pas circonstancielle. Il ne s'agit pas que d'un aléa de la nature, mais plutôt d'une situation issue de la structure même de notre société qui ne cesse de carburer aux GES.

Ce matin, c'est un doctorant en sociologie et enseignant au collège qui nous rappelait les incohérences de nos actions dans un article du journal. Et oui, nous favorisons encore le développement des énergies fossiles (liées aux GES) à travers des projets d'extraction de combustibles fossiles ou de prolongement de pipelines et parallèlement, nous déplorons l'actuel réchauffement climatique. C'est un peu comme si l'on disait que, malheureusement, nous ne pouvons rien y faire, alors

que ce sont manifestement nos actions qui provoquent la situation. Si nous l'avons mis en place, il est assez évident que nous pouvons aussi la changer ! Et pourtant…

Cela me fait penser à de mauvaises habitudes alimentaires qui provoquent des problèmes liés au surpoids. Ou encore à cette très mauvaise habitude (que j'ai déjà eu aussi), tellement répandue, de fumer la cigarette. Nous savons alors qu'un changement s'impose, mais c'est parfois tellement difficile de changer nos façons d'agir que nous continuons avec ces comportements nocifs. Alors, ce n'est pas tellement surprenant qu'à l'échelle globale nous adoptions des façons de faire semblables.



Inondation à Giverny. Claude Monet, 1896.

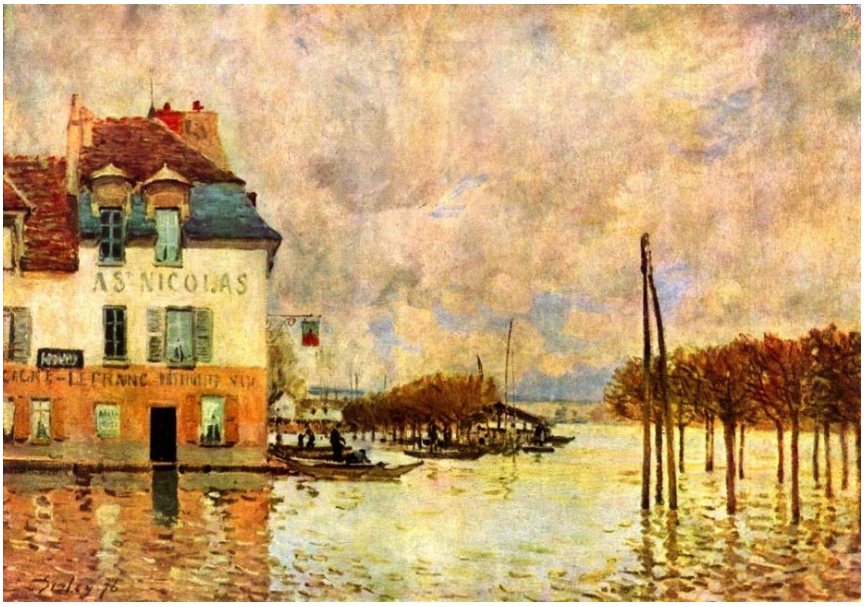
Mesures drastiques pour changements nécessaires

Cela me rappelle l'article d'une chroniqueuse de notre journal quotidien qui, un jour, écrivait qu'elle souhaitait qu'on mette en place des lois qui pourraient nous contraindre à changer nos mauvaises habitudes : ajouter des taxes à l'achat des véhicules très énergivores, bannir les sacs plastiques ou les gobelets de carton (l'habitude des cafés pour

emporter – dans des verres de carton – bat son plein chez nous) ou augmenter le prix de l'essence. Il n'y a souvent que ce genre de contraintes ou de dérangements pour nous amener à changer certaines habitudes.

Les chances de succès d'implantation de ce genre de changements augmentent proportionnellement à la confiance que la population accorde à ses dirigeants. Évidemment, pour que nos dirigeants osent généraliser de telles mesures, il faut aussi qu'une large proportion des populations admette, même à contrecœur, que celles-ci doivent être adoptées. Dans mon travail d'enseignant, j'avais souvent à adopter des mesures pour favoriser des changements, et ce en particulier, en ce qui concerne les comportements en classe. Dans la mesure du possible, j'essayais d'abord de mettre en place des moyens d'incitation ou du renforcement positif comme, par exemple, en soulignant verbalement les actions facilitant le bon fonctionnement. Mais, malheureusement, lorsqu'un comportement très dérangeant pour le groupe persistait tout de même, je devais alors appliquer des punitions ou un renforcement négatif. Ce n'est pas l'idéal, mais – à ce moment-là – l'idéal ne suffisait pas ! Alors, peut-être que socialement, c'est un peu la même chose.

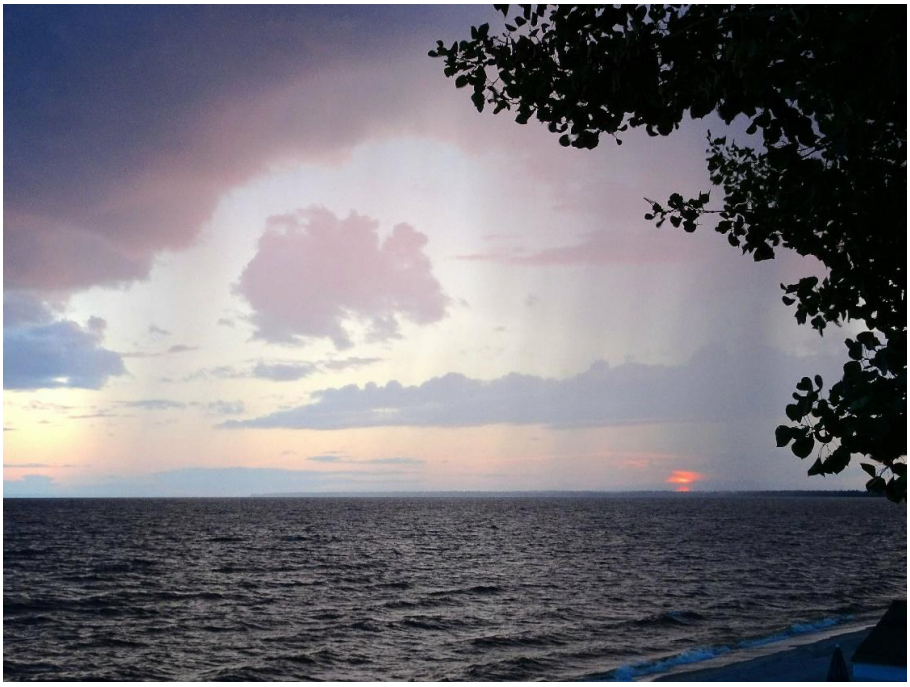
Parallèlement, nous devons bien sûr mettre en place le plus d'incitations positives possible : amélioration du transport en commun et des facilités de transport actif (vélo et autres), subventions au développement ou à l'utilisation d'énergies propres (solaire, éolien, etc.), subventions à l'achat de véhicules moins énergivores, etc. Mais, étant donné l'aggravation incessante de la situation du réchauffement climatique planétaire, il parait – aussi – nécessaire d'utiliser plus d'incitatifs négatifs, afin de freiner nos mauvaises habitudes.



L'Inondation à Port-Marly. Alfred Sisley, 1876.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'on doive vivre – pour plusieurs années encore – avec un bon lot de conséquences très difficiles liées à notre surconsommation d'énergies fossiles. Alors, nous disent la plupart des spécialistes concernés, il faudra s'adapter aux différentes situations issues de l'intensification annoncée des déchaînements de la nature : inondations, tempêtes, sécheresse ou autres.

Je vois surgir une image de la nature s'exprimant de plus en plus intensément à mesure que nous, les humains, nous éloignons de plus en plus d'elle, comme si on s'éteignait graduellement… Cette image me saisit soudain. Quel contraste ! La nature et l'humanité pourraient aussi bien être des vases communicants où l'impétuosité bien enracinée des humains se déverserait dans le grand paysage qui l'abrite. Les fruits de la grande nature explosent de plus en plus, alors que nous, comme des raisins pensants, nous desséchons depuis un bon bout de temps, me semble-t-il.



Au crépuscule. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Heureusement, les inondations, comme toutes les autres situations d'urgence environnementales ou sociales, déclenchent souvent de grands élans d'entraide et de solidarité. Il me semble que ces rapprochements humains sont comme l'eau qui jaillit des rochers et vient heureusement gonfler et réhydrater les raisins égarés que nous sommes trop souvent ! Il y a de quoi raviver un peu la flamme ou l'espoir, peut-être. Encore une fois, il me revient en mémoire cette phrase, issue de la sagesse orientale, je crois : « Ni trop d'espoir, ni trop de crainte. » Quelque part entre ces deux extrêmes se profile peut-être le léger sourire de la vie qui jaillit, continuellement… sous toutes ses formes… …

10. Brèves retrouvailles

Le printemps tarde à donner sa pleine mesure. Tout est au ralenti. C'est une longue période de latence où la pluie et la fraîcheur trônent. Les journées plus chaudes et ensoleillées sont rares. Le règne de mon rhododendron aux énormes grappes de fleurs violacées achève tandis que sa voisine azalée, dans ses robes roses qu'elle déploie au fil des

jours, embaume avec l'exubérance prononcée des parfums de grandes soirées. Ces derniers jours, les nouvelles tiges de ma vigne, à l'arrière de la maison, ont surgi en mille trompettes qui s'allongent à vue d'œil ! Tant mieux, car je quitte pour un voyage dans moins d'une semaine et j'espère bien pouvoir la tailler avant que ses vrilles ne colonisent anarchiquement la treille qui monte jusqu'à notre balcon au deuxième étage. Juste à penser aux raisins savoureux, sucrés et sans pépins qui émergent en grappes bleues, à l'automne, je souris…

Exubérance printanière. Photo : Benoît Guérin, 2018.

J'ai écrit à Béatrice pour confirmer notre rendez-vous de cet après-midi. Dans son message de réponse, j'ai décelé la même posture un peu surchargée qui est la mienne ces jours-ci ! Notre rencontre aura peut-être des allures de parenthèse de début d'été, avant la reprise de nos « travaux » quelque part aux portes de l'automne.

Assis au café, un peu d'avance comme c'est souvent le cas, j'attends Béatrice. Je regarde dehors… le temps est couvert. Un orage vient tout juste de passer et le soleil perce parfois les nuages. Les gens vont et viennent sur les trottoirs. Je laisse mon regard se poser au gré des événements devant moi. J'apprécie ces instants paisibles au milieu de cette période très dense de préparatifs de voyage.

Béatrice fait son entrée dans le café. Sourire aux lèvres, les yeux pétillants, doucement, il me semble. S'agit-il là de la réalité ou de ma

projection d'état d'esprit ? « Salut ! Comment ça va ? » me demande Béatrice. Je réponds brièvement et nous échangeons sur les événements qui ont peuplé les dernières semaines de nos vies. Un survol de ses activités à elle là-bas, dans les pays nordiques, en alternance avec mes activités à moi, ici. Les moments forts, les états d'esprit, les surprises agréables et les déceptions.

Puis, un « ouf ! », de part et d'autre. Un sourire partagé et un moment de silence. Nos situations actuelles, un peu surchargées, se dessinent avec évidence. Elle, affairée à revenir aux activités régulières du boulot tout en rapaillant, autant que possible, le bagage étoffé accumulé dans les dernières semaines en pays scandinaves. Et moi, attachant à vive allure la multitude de fils reliés à l'aménagement du voyage comme à celui de la vie ici, car des amis occuperont notre logement et de nombreuses plantes demanderont à boire régulièrement ! Béatrice se dirige au comptoir pour commander son latté et j'en profite pour regarder autour nous. Cinq ou six personnes sont affairées à leurs ordinateurs, un couple discute et quelques personnes lisent un journal ou un livre.

Graduellement, notre table de travail commune refait surface : l'émission *La fin des milliardaires* et le projet d'une humanité unifiée, solidaire et écologique. Je demande à Béatrice : « Ces pays nordiques sont-ils aussi extraordinaires qu'on le dit ? Est-ce un exemple de vie solidaire et écologique inspirant ? »

Le Valhalla. Emil Doepler, 1905.

L'intérêt scandinave se confirme

« C'est la nette impression que me laisse mon voyage, dit-elle. Je n'ai pas fait une exploration en profondeur, mais certains intervenants de ces pays seraient très inspirants et utiles à l'intérieur du projet de *La fin des milliardaires.* Les façons de vivre que j'ai côtoyées m'ont effectivement paru nettement plus solidaires et écologiques que chez nous. Pour l'émission, la langue de communication constituera un défi et probablement des coûts d'interprétation importants, mais je crois que le jeu en vaut la chandelle. J'aimerais bien qu'un sociologue ou une anthropologue nordique puisse éclairer les sources ou la provenance de telles façons de vivre, si rarissimes à l'échelle mondiale. Pour expliquer quel genre d'organisation sociale donne vie à des valeurs et des comportements si différents de la plupart des endroits dans le monde. »

Béatrice me relate les rencontres et discussions qu'elle a eues pendant son voyage. Au-delà de la langue, qui procède évidemment de l'ailleurs, la vie là-bas semble dévoiler un monde très différent du nôtre. Alice me revient une fois de plus à la mémoire, elle qui s'était retrouvée au pays des merveilles, un endroit tellement différent, et pourtant bel et bien vivant. En tout cas, les pays nordiques dont me parle Béatrice sont

probablement moins merveilleux que le monde parcouru par Alice, mais ils existent en dehors du terrier du lapin, au-delà de la fiction, dans notre monde à nous !

En complément : S'inspirer du modèle scandinave – conférence (57:04)

« Et toi, me lance soudain Béatrice, où en es-tu avec tes réflexions autour du projet d'émission ? »

Humanité unifiée : considérations partagées et conviction persistante

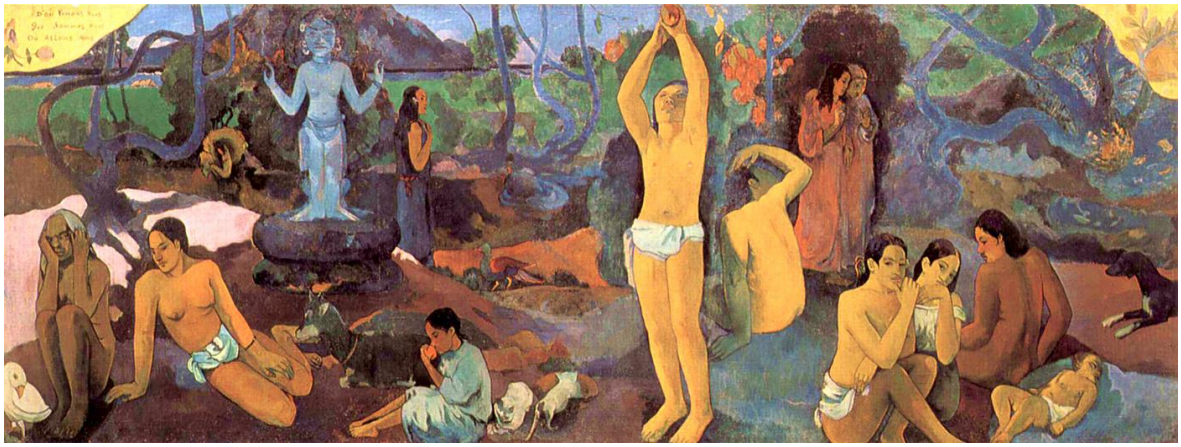
« De mon côté, ce sont les réflexions autour de l'humanité unifiée qui ont le plus voyagé ! » lui dis-je. Je lui précise les idées approfondies à travers mes incursions politiques : la complexité des structures, l'efficacité de certaines façons de faire, l'engouement constaté chez le groupe de militants que j'avais côtoyé, etc. Puis, les discussions avec mon amie Dorothée où est ressorti le scepticisme prévisible concernant les possibilités d'association à l'échelle de la planète. J'ajoute qu'une démarche plus exploratoire qu'exécutive a semblé plus réaliste, voire potentiellement intéressante, aux yeux de Dorothée.

Après quelques échanges autour des sujets soulevés, le silence reprend sa place. Notre rencontre se déroule à un rythme moins endiablé que les précédentes. C'est agréable, comme un intervalle de détente où l'on retrouve le souffle paisible de la forêt, en fin de journée.

J'enchaine doucement : « C'est drôle comment ma récente incursion politique m'a dévoilé des paysages contrastés. J'ai eu parfois l'impression que peu de gens adhéraient clairement à un projet de société ou d'humanité solidaire et écologique. À d'autres moments par contre, j'ai été très touché par le contact avec des gens profondément engagés dans une coopération sociale aux échos de fraternité ou dans l'édification d'un monde en harmonie avec la nature. »

Je réfléchis un moment, puis j'enchaine : « Avec la constance des jours qui passent, je suis habité par cette conviction qu'une humanité solidaire et respectueuse de la nature pourrait décupler le bonheur chez les humains. Et occasionner moins de malheurs. Moins de blessures de guerres et de toutes les agressions ayant lieu lorsque notre lien aux autres est rompu. Plus d'air pur et d'eau claire au lieu de s'intoxiquer

avec notre pollution ou de subir les foudres d'un climat que l'on dérègle dans la même foulée. Parfois, j'ai l'impression d'être un peu comme Alice qui trouvait refuge au pays des merveilles, sauf que pour moi, le terrier du lapin c'est mon imagination : elle garde bien vivantes les images d'un monde plus harmonieux et les associe aux sensations plaisantes de mes relations actuelles avec la nature et les autres humains… Bon, j'ai l'impression que les vacances et le voyage sont plus proches que je ne le croyais ! » dis-je en constatant la tournure fantaisiste de mon propos.



D'où Venons-nous ? Que Sommes-nous ? Où Allons-nous ? Paul Gauguin, 1897.

« Ne t'en fais pas, me dit Béatrice, je me sens tellement comme ça moi aussi ! J'ai envie de juste me laisser flotter, de me reposer. Fermer la porte des dix mille travaux en cours et ouvrir celle de la poésie ou de l'imagination, simplement. On est plusieurs à rêver de mettre en chantier une humanité réconciliée et amoureuse de la nature sous toutes ses formes, où la richesse se cultive comme un bon jardin, sans excès, avec amour et sagesse. Tu vois, le projet de *La fin des milliardaires* prend place tranquillement et je compte bien persister, peu importe le temps que ça prendra pour le mettre au monde ! Comment travailler concrètement à transformer l'humanité en quelque chose de plus viable et de durable ? J'ai l'impression qu'une petite pause d'été ne peut que faire du bien à nos travaux. Un peu comme on laisse la terre tranquille avant de ressemer en son sein… »

Adam et Ève au Paradis Terrestre. Wenzel Peter, 1800.

Soudain, c'est comme si nous nous réveillions tous les deux assis dans le café, émergeant du léger brouillard de travail. Les couleurs, les textures, les odeurs et les sons se précisent, nous reprenons contact avec l'endroit. Plus détendus, et un peu plus éveillés, on aurait dit. Nous échangeons sur les festivals d'été qui approchent, les projets de vacances, le jardinage et toutes les activités de détente estivales. Que du bonheur !

Les retrouvailles ont eu lieu, comme une intersection qui permet aux routes de se croiser et aux saveurs de conserver leur proximité. Nous nous sommes donné rendez-vous dans un mois et demi, quelque part autour de la rentrée automnale.

Départ pour le voyage et compensation des GES émis en avion

Je suis au matin du départ pour le voyage. À notre époque, les voyages sont sûrement l'une des activités les plus prisées de la plupart des gens (parmi la minorité favorisée, bien sûr). Ce n'est pas mon cas. Je suis

content de partir en voyage avec ma blonde et d'aller découvrir d'autres coins du monde avec elle, mais pas excité. Je dirais même que certains aspects comme les bagages et les restrictions douanières m'énervent plutôt !

Nous avons acheté auprès d'un organisme reconnu des crédits compensatoires pour les émissions de gaz à effet de serre (GES) qu'émettront les avions que nous prendrons. L'organisme évalue la portion des émissions de GES dont nous sommes responsables en tenant compte de la durée des vols et ils suggèrent un montant compensatoire à verser. Ils réinvestissent ensuite l'argent recueilli dans des projets qui diminuent les GES : plantation d'arbres, projet éolien, etc. Cette démarche me paraît essentielle, car les avions émettent beaucoup de GES et seule une minorité de gens très choyés (comme moi !) ont accès aux voyages en avion.

Par le hublot. Photo : Benoît Guérin, 2018.

11. Richesse virtuelle et problèmes de santé

Hier j'ai fait une petite virée à vélo matinale à destination de mon café de prédilection. J'y ai discuté assez longuement avec l'un des habitués avec qui j'aime bien échanger. En apercevant le titre du manuscrit que j'écris actuellement *La fin des milliardaires*, il s'est exclamé, à la blague : *« Tu veux me faire disparaître ! »* En fait, il n'est vraiment pas riche, mais beaucoup d'aspects reliés à la finance et l'économie l'intéressent. Je sais qu'il doit prendre soin de quelques placements afin d'assurer sa subsistance à la retraite, mais je crois qu'il aime aussi réfléchir et approfondir ces sujets, simplement.

Ce qui rend nos discussions intéressantes ? Malgré certaines divergences de point de vue, nous avons en commun des façons de vivre et intérêts fondamentaux : entraide, méditation, étude du fonctionnement de l'esprit et tenter de vivre avec le plus de bonté possible !

Café de la paix. Constant Korovine, 1939.

Dans l'échange de ce matin, il disait que la richesse des milliardaires est en grande partie virtuelle. En effet, toutes les actions détenues par les gens sont incluses dans le calcul de leur richesse et ces titres constituent une partie importante du financement de certaines entreprises : ce n'est pas de l'argent immobilisé dans des comptes bancaires ou dans des immeubles. Il est donc légitime, disait mon

interlocuteur, d'estimer que ces richesses aident à faire vivre les travailleurs des entreprises où l'argent est investi.

L'argument me semble de taille et mérite d'être minutieusement analysé. D'autant que mon compagnon de discussion concédait volontiers que la discrétion ainsi donnée à quelques très riches personnes de favoriser, par les investissements qu'elles choisissent, une sphère d'activité plutôt qu'une autre constituait un pouvoir qui devrait plutôt être détenu par la collectivité.

Mon analyse m'amène tout de même à émettre quelques interrogations et objections bien senties. D'abord, l'argent placé en banque n'est-il pas tout aussi virtuel que ces titres financiers d'entreprises ? Et ne permet-il pas aussi de faire vivre des employés d'entreprises financées au moyen de cet argent prêté aux institutions financières ? Et dans les deux cas, la problématique réside toujours dans cette même concentration démesurée des fruits du travail dans les poches, si virtuelles fussent-elles, de quelques-uns !

D'ailleurs, plusieurs entreprises vivent très bien en utilisant uniquement un financement d'institution financière ou les petites cotisations de leurs membres coopératifs ; ces grandes richesses personnelles sont-elles alors vraiment essentielles à l'économie ? D'autant plus qu'elles se trouvent habituellement investies dans des actions d'entreprises de très grandes tailles, voire multinationales, celles-là même pointées du doigt dans l'utilisation des stratagèmes comptables – dont celui des paradis fiscaux – visant à payer le moins d'impôt possible. Rappelons ici que ces stratagèmes financiers, même lorsqu'ils sont légaux, sont l'une des sources principales de l'appauvrissement constant (en proportion des populations) des nations qui dépendent de ces revenus pour redistribuer les ressources essentielles aux majorités de personnes moins favorisées.

La soupe des pauvres. Jules Adler, 1906.

Tout de même, les richesses virtuelles personnelles investies dans les entreprises constituent une dimension à ne pas perdre de vue dans un projet comme celui de Béatrice. En particulier, il y a là de quoi renchérir sur l'importance de dépersonnaliser la quête de fin des milliardaires et viser surtout l'envie répandue de devenir très riche. Il ne faut surtout pas commencer de malheureuses chasses aux sorcières : je suis persuadé que plusieurs parmi les milliardaires actuels peuvent s'avérer d'importants atouts sur la route menant à une humanité unifiée solidaire et écologique.

Vieillissement, écarts de richesse et soins de santé

De passage dans mon petit café coutumier ce matin, j'ai un peu de difficulté à digérer. Je veux dire digérer physiquement, pas autrement. Cela dure depuis plusieurs semaines : entre les ajustements de pilules et les examens, je vis mon quotidien avec comme une boule qui obstrue souvent l'œsophage. Ah, la santé ! Comme il est difficile de passer à autre chose lorsqu'elle est hypothéquée !

Juste ces jours-ci, j'ai croisé un ami qui vit difficilement les suites d'une opération au genou, je vois régulièrement un autre ami qui s'est fait enlever un lobe de poumon et qui remonte la pente lentement, et

d’autres sont aux prises avec l’arthrose ou des maux de tête récurrents. Bref, la maladie se porte plutôt bien lorsqu’on vieillit ! Elle se conjugue autant dans des états chroniques éprouvants qui alternent avec quelques éclaircies, que dans de plus courtes séquences très lancinantes, ou encore lors de périodes de malaises doublés d’incertitude ou d’inquiétude.

Dortoir dans l’hôpital de Arles. Vincent Van Gogh, 1889.

La maladie peut sembler éloignée des préoccupations politiques ou économiques, mais lorsqu’elle nous touche, personnellement ou à travers nos proches, on réalise plus concrètement la nécessité de redistribution des ressources pour assurer le bien-être minimal de chacun. Les soins de santé accessibles varient beaucoup en fonction des moyens financiers des gens. Dans mon pays où tous ont accès à une panoplie de soins de base gratuits, il subsiste tout de même de grandes différences ! Si on est riche et qu’on se retrouve soudainement très malade, à la maison après une opération chirurgicale importante par exemple, on peut aisément se payer un équipement facilitant (lit électrique et autres) et même du personnel soignant privé aussi longtemps que nécessaire. Cela est impossible pour la majorité des

gens. En conséquence, de nombreux proches aidants se retrouvent sporadiquement en situation de grand désarroi ou d'épuisement et les malades concernés risquent fort de recevoir des soins de moins grande pertinence ou qualité !

De telles situations d'écart entre les riches et les gens moins favorisés sont plus prononcées dans la plupart des autres pays. Toutes les situations me semblent toutefois issues d'une même source : le manque de ressources disponibles, qu'il s'agisse de ressources personnelles (salaires et autres revenus) ou collectives (services financés par les taxes et les impôts). Celles-ci ne pourraient-elles pas augmenter significativement, en redistribuant les immenses richesses retenues dans les poches d'une minorité d'individus et d'entreprises ? Et nous y revoilà : encore les milliardaires et les autres richissimes personnes qui surgissent dans le portrait !

Dans la longue chute libre au cœur du terrier du lapin, celle qui mène de la réalité figée au réel bien vivant alimenté par le rêve, le chemin est balisé de nombreuses indications invitant à transformer les grandes disparités en un terreau beaucoup plus équilibré et passablement plus fertile !

Terra fertile. Photo : Benoît Guérin, 2018.

12. Immortalité, intelligence artificielle et défis de bienveillance

J'attends mon ami Gabriel, assis sur un banc de parc que j'ai essuyé en arrivant, car il était trempé au lendemain d'une journée de pluie incessante. Le banc est placé tout près d'un petit lac artificiel d'où jaillit doucement et continuellement l'eau d'une fontaine…

Le temps est nuageux et frais. Les riches odeurs de la nature embaument l'air comme c'est toujours le cas après les pluies abondantes. De tels effluves nourrissent et apaisent profondément. Je suis arrivé plus tôt que l'heure de rendez-vous, afin de profiter de la situation.

Je viens tout juste de lire un texte dans une revue mensuelle sur des gens de la Silicon Valley qui influencent grandement le monde. Il paraît que certains seront bientôt 1000 fois milliardaires. Wow ! Je pense à Béatrice et à son projet d'émission sur le sujet… C'est fou, la progression de ces grandes fortunes : un seul milliard dans les poches d'une personne représente probablement plusieurs milliers de personnes, dépochées !

Dans l'article sont profilées deux préoccupations - hallucinantes - de ces influents personnages : l'intelligence artificielle et l'immortalité. Certains s'affairent à peaufiner des robots, toujours plus puissants, qui pourront bientôt prendre des décisions à notre place. D'autres travaillent, au moyen des biotechnologies et du clonage d'organes vivants, à prolonger la vie. Ils visent même à la rendre éternelle, et ce à court terme ! Plusieurs croient qu'un moment de *singularité* est à nos portes, un monde où des machines dotées d'intelligence artificielle côtoieront les humains !

Figure de la Magnificence royale, de l'Immortalité et du Progrès dans les Beaux-Arts. René-Antoine Houasse, 1683.

Grèce antique, Silicon Valley et changement de cap nécessaire

L'article suggère une analogie entre les philosophes de la Grèce antique, qui ont influencé grandement le monde occidental moderne, et les leaders de la *Silicon Valley*. Pour ma part, l'image qui émerge spontanément de cette lecture s'apparente plutôt à celle de jeunes garçons (les filles y sont presque absentes), qui s'amusent à inventer des jouets toujours plus fascinants.

Plusieurs de ces inventions envoûtantes sont effectivement très utiles et les succès financiers qu'elles génèrent en témoignent probablement. Toutefois, elles ne sont malheureusement pas *fondamentales*. Elles ne font pas partie des bases ou des *fondations* propres à soutenir le monde actuel et celui à venir. Même en imaginant le mûrissement des fruits les plus extravagants de leurs fantasmes, on pourrait aboutir à un monde précaire, voire inexistant. D'éventuels immortels auraient en effet besoin d'un environnement naturel qui puisse tous les soutenir et ils ne pourraient résister, par exemple, au souffle d'une volée de bombes atomiques issues d'un conflit qui éclaterait entre humains.

Nous avons déjà les ressources et les technologies nécessaires pour que tous les humains puissent bien vivre dans une nature en santé.

C’est la sagesse de faire des choix écologiques et solidaires qui nous manque.

J’imagine que si quelques-uns de ces « penseurs » influents tournaient leur imagination créatrice vers les sujets fondamentaux pour la survie des humains que sont l’écologie et la solidarité, on verrait rapidement émerger des inventions sociales et environnementales très pertinentes et peut-être même… fascinantes ! Des innovations dignes d’une Alice adulte et responsable, qui n’aurait rien perdu de l’imagination et de la spontanéité de son enfance et qui collaborerait maintenant à édifier l’humanité unifiée, au pays des merveilles…

La traversée du miroir. Illustration John Tenniel.

Les chants des oiseaux me ramènent sur le banc où je me trouve. Le vent dans les arbres tourne la page de mes idées et rouvre mes sens à ce qui se passe autour de moi. L’écoulement régulier de l’eau de la fontaine berce mon esprit… Il fait toujours aussi bon respirer les odeurs prononcées de la nature gorgée d’eau !

Chanteur au repos. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Le fil de mes idées se reforme lentement et je songe à Gabriel… Je me dis, sourire en coin, qu'il ne faut surtout pas que je l'allume avec les propos ou prévisions que je viens de lire, car il est bien capable d'exploser avec la moitié moins de carburant pour l'alimenter ! Je souris en évoquant cette idée, car elle est bien plus liée au passé qu'à l'actuelle personnalité de Gabriel.

Tolérance et enrichissement

Même par le passé, Gabriel n'a jamais été un bloc d'un seul matériau. Probablement que son orientation sexuelle marginale a planté, d'emblée, un décor plus nuancé. La plupart des gens à l'orientation sexuelle non-dominante passent par des ruisseaux ou même des rivières de larmes ! Gabriel a beau être flamboyant, toute la peine liée à l'intransigeance répandue - même chez nous - envers les différences a su le garder avec les pieds bien sur terre et le cœur bien irrigué.

Je ressens respect et tendresse envers tous ceux, de par le monde, qui vivent avec des caractéristiques éloignées des courants dominants où ils se trouvent, et ce en particulier concernant le genre, l'orientation sexuelle, l'ethnie, la race ou les croyances. Je connais trop bien l'intolérance, et souvent la violence, envers les personnes affichant de grandes différences. Dès l'enfance les comportements de rejet et

d’agression se manifestent dans les cours et les corridors des écoles et ils se poursuivent parfois lors de la vie adulte.

Le triomphe de Bacchus. Tisi da Benvenuto Garofalo, 1540.

J’aimerais bien pouvoir dire que l’acceptation des différences peut varier selon l’opinion de chacun et que tout cela est très relatif, mais je ne peux pas, car les comportements liés à ces opinions ont parfois des conséquences terribles : agressions, dépression, suicide, etc. Il me semble donc incontournable d’au moins tolérer les différences – quelles qu’elles soient – lorsque celles-ci n’entravent pas directement, voir physiquement, la liberté des autres ; un prérequis si l’on veut bien vivre, et peut-être même survivre ! Nous pouvons parfois être heurtées par de grandes différences ou des façons de vivre jugées inacceptables, mais la tolérance n’est-elle pas la réponse minimale apte à assurer l’existence et la quiétude de nos propres particularités ?

Le contact avec des gens très différents peut s’avérer enrichissant, mais si nous n’avons pas envie d’aller vers eux, il faut au moins s’abstenir de leur nuire. Si pour certains c’est trop difficile d’au moins être tolérant, il est essentiel que nos dirigeants mettent en place, renforcent ou fassent

appliquer des règles et lois qui nous empêchent de nuire aux autres. Il ne s'agit nullement de punir qui que ce soit, mais de protéger l'intégrité de tous. On dit parfois que notre liberté s'arrête à celle des autres : c'est un cliché certes, mais particulièrement pertinent.

Notre famille de l'autre bout du monde

Dans le paysage devant moi, des enfants se dessinent dans mon imagination entre les branches des arbres doucement balancées par le vent… Des enfants et des adultes, dans de grandes industries, là-bas où l'on fabrique nos vêtements. Confinés dans des dortoirs peu salubres, travaillant de très longues heures, hypothéquant leur santé pour édifier la nation, sans alternative. Esclaves des temps modernes. Bétail de notre consommation. Bétail de *ma* consommation que j'essaie de diminuer le plus possible…

Le laminoir de fer. Adolph Menzel, 1875.

Quand je pense à ce puits sans fond où sont englouties tant de vies, afin d'abaisser les coûts de production de nos surconsommations, je suis abasourdi ! Ces baisses de coûts de production ne servent, en presque totalité, qu'à édifier des petits empires milliardaires bien indifférents aux masses d'employés et de familles laissées pour compte dans les entreprises d'origine qui ont fermé leurs portes ou dans celles qui s'activent aujourd'hui dans des conditions de misère. Pour ajouter à

l'absurdité ahurissante de la situation, les économies sur les achats de marchandises, qu'avait fait miroiter cette délocalisation généralisée pour les consommateurs, n'ont pratiquement jamais eu lieu. Quelle méga farce – plate – quand même !

Assis sur mon banc de parc, la richesse des odeurs m'imprègne encore une fois, comme un rappel de la richesse de ce coin de monde où je vis. Bien loin de tous ces exclus évoqués précédemment. En tout cas, bien loin de leur réalité. Ciel que je suis choyé, m'apparait-il clairement, une fois de plus ! Comment ne pas chercher à répartir l'immense gâteau qui se déploie autour de moi, alors que tant d'autres n'ont que des miettes ?

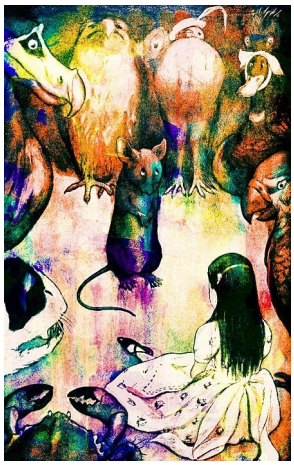
La traversée du miroir. Illustration John Tenniel.

Les animaux - mal - élevés

Je respire à fond l'air ambiant toujours aussi rempli des savoureuses émanations de la nature gorgée d'eau. Mon regard balaye le parc et l'étang devant moi… J'y croise des écureuils et mes pensées migrent vers le royaume des animaux. Les animaux d'élevage, et l'élevage industriel, plus précisément.

Le traitement réservé aux animaux d'élevage provoque chez moi un sentiment de malaise très semblable à celui provoqué par les conditions de travail épouvantables ou le rejet des différences précédemment évoqués. Encore une fois, j'aimerais bien que toutes les opinions se vaillent, mais les yeux terrorisés d'animaux d'élevage, observés – avec

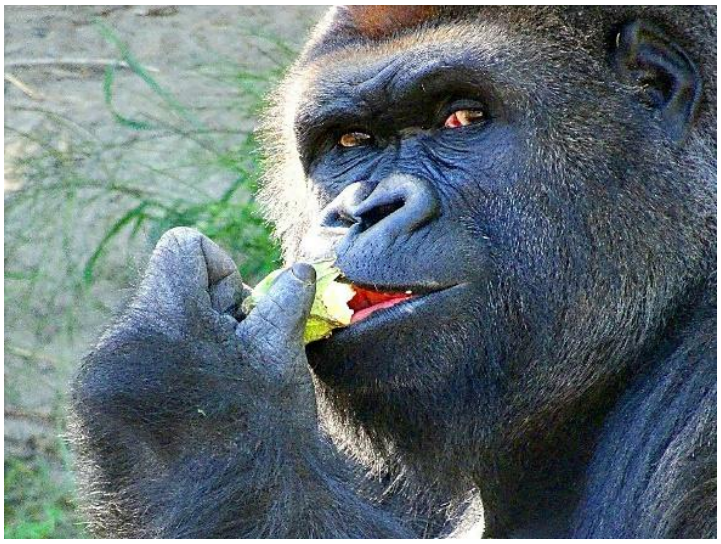
beaucoup de tristesse – chaque année en visionnant un reportage durant mes cours, se rappellent à moi…



Alice au pays des merveilles. Illustration Dawn Hudson.

Dans mes classes, j'ai constaté toutes sortes de positions concernant les animaux. Celles-ci variaient de l'indifférence complète (très rare) à la considération d'égalité de ceux-ci avec les êtres humains. Toutefois, la presque totalité de mes élèves condamnait toute forme de violence envers les animaux. La plupart considéraient que les animaux devaient au moins être traités décemment : disposer d'un espace convenable pour se mouvoir, ne pas être agressés, manger sainement, vivre le plus longtemps possible, etc.

Cette position est aussi largement répandue dans la population. Il s'agit du droit à l'intégrité physique que plusieurs estiment fondamental autant pour les animaux que pour nous, les humains. Au moins, ne pas être maltraité. Et le droit à la *liberté* ? C'est tout de même intéressant de laisser la question ouverte à la réflexion. Est-ce que notre liberté doit aussi s'arrêter là où commence celle des animaux ? Doivent-ils vivre tout aussi librement que nous ?



Qu'en penses-tu ? Photo : Benoît Guérin, 2017.

En tout cas, lorsque j'entends dire qu'il est normal de se nourrir d'animaux, car c'est ce que de nombreux mammifères font dans la nature et qu'on fait aussi partie de la nature, eh bien… Eh bien, je nous trouve un peu bêtes ou, à tout le moins, incohérents. On se considère habituellement comme une espèce très évoluée, au-dessus des autres, et au moment de nous nourrir nous redevenons des animaux sans possibilités de choisir ? Notre capacité de raisonnement est parmi les facultés dites supérieures qui nous sont attribuées, n'est-elle pas disponible au moment de faire nos choix d'alimentation ? Des études scientifiques sérieuses démontrent qu'un régime sans produits animaliers est tout aussi bon pour la santé, sinon meilleur. Pas besoin d'être végétarien ou végétalien (d'ailleurs ce n'est pas mon cas) pour convenir de cette réalité. D'autant plus qu'à notre époque de réchauffement climatique dangereux, la consommation de viande est aussi pointée du doigt comme une très grande source d'émissions de gaz à effet de serre.

Reste ensuite à diminuer le plus possible notre consommation d'autres produits animaliers (lait, œufs, etc.) et en particulier de ceux qui ne sont pas biologiques, car les producteurs bio garantissent de meilleurs traitements aux animaux. Chaque année dans mes cours, en visionnant un reportage sur les mauvais traitements réservés aux animaux d'élevage, je grugeais un peu plus la montagne de consommation carnée dans laquelle j'ai été élevé. J'essaie de poursuivre cette

démarche maintenant. Si nos gouvernements s'affairaient à favoriser la diminution de consommation de produits animaliers en sensibilisant les populations et en réglementant l'industrie, cela pourrait aider à améliorer la situation.

Fruits et Fleurs. Jan van Huysum, 1726.

13. Gabriel dans l'œil des tempêtes et des projets pour aider

C'est à travers l'écran diaphane de pensées aigres-douces, où la magnificence de la nature s'amalgame à nos écarts de conduite, qu'est apparu Gabriel, le pas lent et franc, sourire aux lèvres : « Monsieur… »

dit-il, en inclinant un peu la tête en gage de salutation. Cher Gabriel ! Son geste théâtral témoigne de son amour du monde de la télévision et du cinéma où il a œuvré comme assistant à la réalisation. Il aime faire de la figuration pour des films et assister à des enregistrements d'émissions de télévision l'enchante ! Petit fossé entre nous, car je n'aime guère ces milieux-là et lui, les adore. Par contre, nous aimons tous deux plusieurs des sujets abordés dans ses émissions de prédilection.

Le voyage dans la lune. Georges Méliès, 1902. (12 :51)

En complément : *Qui est Georges Méliès* (8:38)

Je suis content d'avoir enfin plus de nouvelles, car Gabriel vit actuellement un virage professionnel. Il a suivi un cours de préposé aux bénéficiaires pour retrouver accès au milieu hospitalier où il a déjà travaillé. En fait, il a pratiquement toujours conservé dans ses activités une dimension d'aide qu'il apprécie beaucoup dans sa vie : lignes d'écoute, accompagnement des ainés, etc. Mais il redoutait ce retour dans un contexte de travail où les contraintes étouffent parfois les élans du cœur ! Je crois que, de toute façon, il aurait préféré se retirer complètement de ces activités de travail rémunérées, mais il n'en avait pas les moyens. Comme c'est mon ami de longue date et que nous avons à peu près le même âge, cela ravive cette impression

dérangeante qu'il devrait avoir tout autant droit que moi à une petite rente de retraite. Il pourrait aménager ses activités et son travail non rémunéré, plus en douceur comme cela m'apparaît légitime en vieillissant. Seules des circonstances aléatoires différencient nos situations actuelles. Ce sort absurde et injuste concerne tellement de monde…

Gabriel vient tout juste de commencer à travailler dans un milieu hospitalier. Comme c'est souvent le cas, les premiers temps sont difficiles. L'adaptation aux tâches, aux nouveaux collègues et aux horaires constitue une période exigeante, voire éprouvante ! Il me raconte un peu ses nouveaux aménagements de vie au travail, mais il passe rapidement aux grands sujets de l'heure : débordements climatiques, dérives politiques, agressions idéologiques et autres. C'est dans ce terrain des actualités et des réflexions reliées que nous nous retrouvons, si naturellement, à chaque rencontre. Parfois aussi dans l'autre vaste continent que constitue le monde intérieur : questionnements, cheminements, méditation, entraide, etc.

Nous discutons des dernières grosses tempêtes qui sévissent non loin de chez nous, alternant entre les considérations liées aux victimes (morts, blessés, déplacements, etc.) et celle qui pourrait expliquer la fréquence et l'intensité accrues des tempêtes et leur intensité : l'actuel réchauffement climatique causé par l'humain. Et là, nous nous emportons !

Tempête avec épaves. Joseph Vernet, 1770.

« C'est bien beau l'argent, mais à quel prix ! me lance Gabriel, comment des gens supposément intelligents peuvent-ils agir de façon aussi inconséquente et défier les diagnostics presque unanimes de la science ? Comment se peut-il que nous soyons aussi lents à réagir ? Pourquoi tant de dirigeants disent comprendre la situation, alors que si peu d'entre eux prennent des mesures à la hauteur de celle-ci ? C'est hallucinant ! »

« Je sais, que je lui réponds, j'en suis pas mal renversé aussi et je n'ai sûrement pas d'excuses à nous fournir. C'est incroyable comment on peut voir petit quand il est question de notre qualité de vie et de notre survie, alors qu'on est tellement inventif lorsqu'il est question de créer de nouvelles technologies, de grands réseaux virtuels ou même des films et des séries en tous genres ! Ce n'est toujours bien pas la capacité d'inventer qui nous manque ! »

En complément : « Comment osez-vous ? » (1 :36) Extrait du discours de Greta Thunberg à l'ONU le 24 septembre 2019 (sous-titres français)

Gabriel enchaine : « Ouais, peut-être qu'on peut inventer toutes sortes d'histoires, mais plusieurs d'entre elles tournent autour de sujets tordus ou violents : des détectives qui cherchent des criminels, des politiciens véreux, des guerres entre pays ou ethnies, des paysages désolés occasionnés par de grands dérangements climatiques ou des conflits armés démesurés, etc. C'est pas mal loin du monde pacifié et écologique où l'on pourrait bien vivre, non ? »

J'acquiesce : « Oui, t'as pas tort bien sûr, mais tu me connais, j'essaie de garder mon attention sur ce qui pourrait arriver de meilleur ! »

« Ouais, la tête dans les nuages, tu veux dire ! » poursuit-il, avec la douce familiarité de nos asticotages.

La tête dans les nuages. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Je laisse couler… Je me contente de bien savourer l'amitié sous-jacente, la connivence tant appréciée !

De *La fin des milliardaires* à rebours jusqu'à un projet en dormance

Dans ce petit flottement de la discussion, Gabriel m'interpelle : « D'ailleurs, où tu en es avec tes "grands" projets pour changer le monde : tes rencontres avec la réalisatrice de TV ? Pis ton autre projet de Mouvement pour unifier l'humanité sur lequel tu as tant travaillé, il y a une dizaine d'années ? »

« Bon, bon, bon, on se calme, que je réponds rapidement, d'abord tu sais très bien que je ne veux pas "changer" le monde, car il change déjà à chaque instant et il n'a pas besoin de moi pour ça ! » Gabriel me fait

une moue qui en dit long, alors je poursuis sans autre esquive : « Mes rencontres avec Béatrice, la réalisatrice télé comme tu dis, ont ralenti avec le débordement de son travail. Notre prochain rendez-vous, prévu en septembre, a même été reporté à la fin octobre. Toutefois, les rencontres avec elle demeurent une source d'inspiration et d'espoir ; je pense qu'elle tient une idée très prometteuse avec *La fin des milliardaires* ! J'ai aussi l'impression qu'il s'agit d'un gros projet qui prendra encore un bon bout de temps avant de démarrer. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » me demande-t-il.

« Eh bien, il reste pas mal de fils à attacher avant que le projet ne puisse prendre place. D'autant plus que Béatrice doit tout préparer cela en plus de faire son travail régulier déjà très exigeant ! »

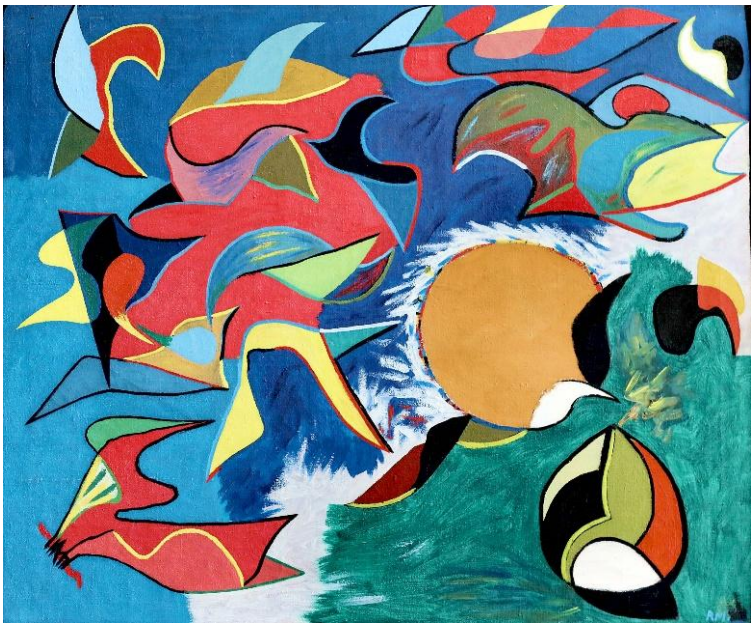
« OK… soupire alors Gabriel, mais qu'est-ce qui en est de ton autre projet alors ? Celui que tu as démarré, il y a plusieurs années, est-ce que c'est mort ? »

« Je dirais plutôt que c'est en dormance ou quelque chose comme ça, que je lui réponds. Évidemment, quand quelque chose est endormi, on ne peut pas vraiment dire si ça finira par se réveiller ou bien si ça disparaîtra simplement avec le temps. Mais, les fondements du projet m'habitent toujours autant. Tu sais, le projet de Béatrice joue à peu près sur les mêmes cordes sensibles : il ne parle pas tant de mettre fin aux milliardaires, ou même à l'envie d'accéder à la richesse, que d'établir une humanité solidaire et écologique. C'est d'ailleurs le sous-titre de son projet d'émission. »

Gabriel revient avec sa question initiale : « Et toi, c'était quoi déjà le projet que tu avais élaboré ? »

Aperçu d'un Mouvement

« En gros, lui dis-je, il s'agissait aussi de favoriser l'unification de l'humanité autour des valeurs de base communes que sont un environnement sain et une vie sociale paisible ou même agréable ! La grosse différence avec le projet de Béatrice, c'est qu'elle voudrait faire quelque chose de semblable à travers les médias de communication, alors que dans l'autre projet l'idée c'était de créer un genre de mouvement plutôt anonyme ou sans point d'ancrage principal. Un mouvement que chacun pourrait s'approprier à sa manière. »



Mouvement dans la nature. Richard Mortensen, 1937.

« Oui, oui… ça me revient, dit alors Gabriel, on s'était réuni toute un groupe, un moment donné, dans un resto, dans l'esprit de cette réunion de monde autour de valeurs communes. Et tu avais même fait des chroniques à ce propos-là, dans une émission de radio communautaire, non ? »

« Eh oui, dis-je, tu as bonne mémoire ! ».

Gabriel enchaine : « Il y avait un genre de guide de présentation et un drapeau qui illustrait les grandes lignes importantes et même un site internet, non ? » Je hoche affirmativement la tête et il poursuit : « Et tu as écrit un manifeste poétique, plus tard, pour relancer le projet, me semble… et vous aviez même refait le site internet et le guide… et tu n'avais pas eu une entrevue avec une journaliste à ce moment-là aussi ? »

Drapeau du MAPES Monde

J'acquiesce brièvement. Il poursuit : « Me semble que ça portait un nom vraiment cool aussi, non ? »

Le MAPES Monde

« Ça s'appelle le **MAPES Monde**, Gab. Et ce n'est pas un nom, c'est un acronyme qui vient des mots suivants : **M**ouvement **A**mour **P**aix et **E**nvironnement **S**ain pour tout le **Monde**. Mais c'est vrai que l'image est cool, je trouve aussi, car une mappemonde — lorsqu'il y deux "p" et pas de "s " entre mappe et monde — c'est cette représentation cartographique plane du globe et… c'est toujours bien la représentation de tous nous autres, ensemble : nature et humanité ! Et le sigle est apparu comme cela, tout bonnement, en représentation des idées principales d'un tel mouvement. Et ce n'est rien, lorsqu'on a fait traduire le sigle en anglais, ça a donné quelque chose d'assez cool aussi : the World HELP (Healthy Environment Love and Peace) Movement. C'est bien pour dire que ce n'est pas parce que ça sonne bien que ça lève nécessairement ! »

« Bon, bon, bon, un peu de défaitisme ou d'amertume, peut-être ? » me dit Gabriel.

J'encaisse. « Un peu de tristesse, je dirais. J'aimerais tellement aider notre humanité à faire quelques pas de géant pour s'installer dans un monde viable pour l'immense majorité des gens… » Là-dessus, nous restons un moment en silence, à regarder le paysage… Je m'imagine, très jeune, jouant à « Jean dit » avec des amis. Je suis sur le qui-vive et fin prêt à réagir aux injonctions lancées : « Jean dit, deux pas de souris. » Puis, enfin : « Jean dit, un pas de géant ! »

Un goéland brise le silence en s'envolant tout près de nous et nous suivons son vol des yeux quelques instants.

Du goéland. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Nous restons un long moment sans mots à observer la fontaine jaillir doucement… et la végétation, tout autour, qui bouge lentement au gré du vent, léger…

Le soleil perce parfois timidement le couvert nuageux qui s'étiole, sensiblement. Il fait bon respirer, à fond, l'air toujours aussi chargé des riches émanations de la nature.

De pareils moments n'ont rien à envier aux plus merveilleux des panoramas évoqués dans les contes fantaisistes.

Apparue dans le buisson de ce moment de contemplation, une légère et douce impression de satisfaction s'élève en moi. Un amalgame d'appréciation de la connivence avec Gabriel et des projets porteurs d'espoir.

Alice au pays des merveilles. Illustration Dawn Hudson.

14. Les trois ciels de la solidarité

Après deux reports de date de rendez-vous, je vais enfin retrouver Béatrice pour travailler un peu sur son projet. L'automne est chargé et notre dernière rencontre d'été, où Réal était des nôtres, a été plutôt légère.

Nous avons rendez-vous dans un grand café, près de chez nous. Il fait encore un peu soleil en cette fin d'après-midi du début novembre et j'ai pris une longue marche dans le quartier avant de me rendre au café. Attablé depuis une quinzaine de minutes près d'une fenêtre ensoleillée, je respire un bon coup en regardant passer les gens et virevolter les feuilles. Béatrice arrive et me salue cordialement. Toujours aussi souriante, mais peut-être un peu moins pétillante ? À moins que ne projette ma fatigue à moi en la regardant ! Qui sait…

Chose certaine, je suis content de la retrouver. Au cœur de cet automne chargé, la rencontre s'apparente à un passage dans une oasis. On se

connait depuis peu, mais une douce familiarité est déjà installée.

Ça sent la fin de la semaine et la pause, bien méritée. On échange sur les péripéties de nos vies respectives depuis quelque mois : les vacances, le retour au boulot, les nouveautés, etc. Béatrice s'est commandé un grand latté, bien corsé, et quelque chose à grignoter. Moi, je sirote doucement le mien.

Elle me raconte avoir récemment rencontré Réal, afin de lui faire un topo de la situation du projet. Elle est très contente : il a décidé d'embarquer à bord de la chaloupe qui glisse graduellement vers la mise en place de son émission multiplateforme ! Évidemment, il fera cela à son rythme, un mandat à la fois. Je suis ravi de cette nouvelle. Ce sera bénéfique au projet et tout autant pour Réal, pour qui cette implication peut être une réelle source de satisfaction personnelle.

Lentement, comme lors d'une balade en forêt où l'on prend le temps de percevoir le paysage et ses particularités, les odeurs et l'écho du sous-bois, notre sujet de rencontre principal fait surface : « As-tu quelques nouvelles notes dans ton cahier concernant le projet d'émission ? » me demande Béatrice, avec un petit sourire en coin.

Un premier ciel de la solidarité

« Pas vraiment besoin de regarder dans mon cahier, que je lui réponds en souriant, j'ai une idée principale dont j'aimerais te parler. J'enchaine : au fil de mes dernières réflexions et discussions avec des amis, une idée s'impose de plus en plus, au côté d'une autre dont tu m'as déjà parlé. Tu avais évoqué un genre de seuil maximal de richesse accumulée, en particulier pour les hommes ou les femmes d'affaires. »

Premier ciel. Photo : Benoît Guérin, 2018.

« Oui, oui, m'interrompt Béatrice, tu parles de cette richesse maximale autour de 30 millions de dollars, pour monsieur ou madame tout le monde, ou de 50 millions de dollars, pour les personnes visant aussi à démarrer une entreprise ? »

De la richesse au revenu maximum : un deuxième ciel solidaire

« C'est en plein ça ! Tu vois, il me semble maintenant qu'un tel seuil maximal n'est peut-être pas suffisant à ce que la grande majorité des gens se sente interpellée. La plupart des personnes qui m'entourent ne visent nullement à posséder une telle richesse. Certains voyageraient certes plus souvent ou aimeraient bien avoir un chalet à la campagne, d'autres rêvent d'un spa, d'une piscine chauffée ou encore de sorties plus fréquentes pour voir des spectacles et aller au restaurant, mais à peu près personne ne rêve vraiment d'accumuler des millions de dollars. Pour eux, le défi serait plutôt d'accepter une certaine limite de revenu annuel. Et je crois que si nous voulons édifier une humanité unifiée et solidaire, il faut envisager la richesse non seulement en ce qui concerne un avoir maximum, mais aussi à propos du revenu annuel. Un revenu au-delà duquel il serait difficile, voire même impossible, de bien rémunérer chacun — en toute solidarité. »

« O… K ! me dit alors Béatrice, c'est pertinent. Tu as une idée d'un montant maximal de revenu, je suppose ? »

« Bien sûr, certains montants, qu'on pourrait indexer avec le temps, me sont venus à l'idée, comme 100 000 dollars par année par exemple, au gros maximum. Mais ce n'est vraiment pas là l'idée fondamentale. Que l'on parle d'un maximum de revenu à 50, 100 ou 150 000 dollars, l'idée est surtout que tous se sentiraient concernés. Et si les discussions tournaient, par exemple, autour d'un salaire annuel de 80 000 dollars pour un individu, eh bien, on pourrait se demander comment se diriger collectivement et personnellement dans cette direction : éducation, imposition, taxation, dons, etc. Certaines mesures pourraient amener les sociétés, ou même l'humanité unifiée éventuelle, vers des façons de faire plus équitables. Et, pendant qu'on cheminerait ainsi comme collectivité, certains citoyens qui gagnent au-delà d'un tel niveau maximal auraient peut-être l'audace de redistribuer eux-mêmes la portion excédentaire de leurs revenus, par des dons mensuels à des organismes aidant les plus démunis ou travaillant à préserver un environnement sain. »

Deuxième ciel. Photo : Benoît Guérin, 2018.

« Il y aurait effectivement là tout un chantier à développer ! », commente Béatrice, un peu songeuse, comme si elle voyait, un peu plus loin, tout ce que cela représenterait comme travail…

J'enchaine avec enthousiasme : « Les ressources, et les richesses ou revenus auxquels elles sont associées ne sont pas infinis. Il faut se donner la peine d'estimer un revenu au-delà duquel la solidarité peut bien devenir tout aussi impalpable que les nuages, qu'il ne vaut guère la

peine de pelleter, n'est-ce pas ? Je crois toutefois que l'on peut viser des niveaux maximums sans chercher à les atteindre instantanément. Les changements persistants ont souvent lieu graduellement et de bon gré ! Je sais que les montants associés à de tels niveaux maximums devraient être envisagés par pays ou par région et non globalement, les situations pouvant varier énormément d'un endroit à l'autre, selon le coût de la vie. »

Du revenu minimum garanti et d'un troisième ciel envisageable

« Attends un peu, reprend Béatrice, il me semble que si on pousse l'idée encore un peu plus loin *[ou si on descend un peu plus profondément dans le terrier du lapin, dirait peut-être Alice]*, on aboutit dans les réflexions concernant le salaire minimum ou le revenu minimum garanti. Et là, les montants sont en général encore plus petits que ceux que tu évoquais concernant la majorité des travailleurs, ils tournent plutôt entre 20 et 30 000 dollars, non ? »

Troisième ciel. Benoît Guérin, 2018.

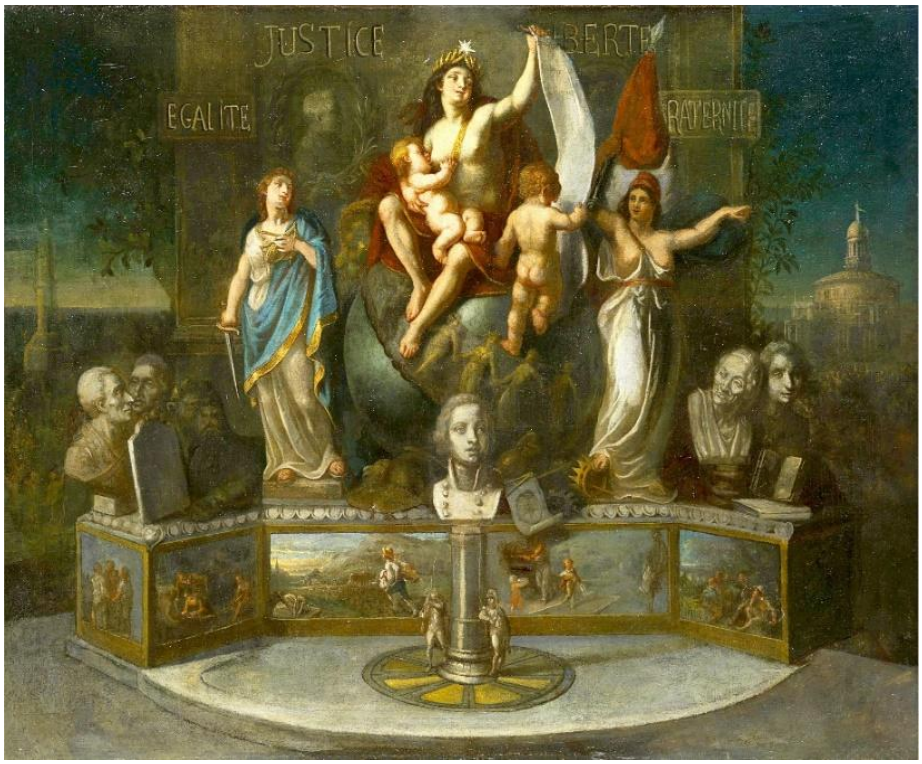
« Oui ! Tu as parfaitement raison. On dirait qu'il y a là un troisième palier fondamental de richesse. En fait, il s'agirait du niveau minimal de revenu alors que l'autre dont je te parlais tantôt, qui varierait entre 50 et 150 000 dollars, serait le niveau maximal. Quant au 30 à 50 millions de dollars que tu avais évoqués initialement, il s'agit plutôt de l'avoir accumulé, et non de revenus, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait, répond-elle, mais tu avoueras que ça fait quand même trois plateaux de richesse auxquels réfléchir et qu'il faut probablement

intégrer dans une démarche progressive d'établissement de la solidarité… »

La solidarité est notre meilleure arme. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Je poursuis : « Ma réflexion est loin d'être achevée. Y a-t-il vraiment deux niveaux de revenus à envisager, ou s'agit-il plutôt d'un travail de conciliation qui resterait à faire, afin d'obtenir un seul niveau de revenu qui pourrait constituer un point de mire pour tout le monde ? Et le plafond maximum de 30 à 50 millions pour les avoirs, comment l'appliquer aux très grandes richesses actuelles ? Tout cela n'a pas fini de me trotter dans la tête ! »



Allégorie des valeurs après la Révolution française. Peintre inconnu, vers 1800.

« Moi aussi mon cher ! poursuit Béatrice. Je vais me donner un peu de temps pour en discuter avec d'autres personnes, afin de faire le tour de la question avant d'aménager cela à l'intérieur du projet d'émission. Mais je ne doute pas qu'il faut inclure ces points de vue dans notre projet qui pourrait paver la route menant à une humanité unifiée solidaire et écologique ! », conclut-elle, avec un sourire de satisfaction.

Nous retrouvons alors, graduellement, le café où nous sommes, après ce qui semble un détour de projections spatiales dans une capsule Apollo : « Houston, nous revenons sur Terre ! »

Les odeurs et le son des voix autour de nous reprennent leur place. Quant au soleil, il est presque disparu, à l'horizon. Il a profité de l'intensité de nos échanges pour se coucher doucement, incognito. Ça sent bon le café et nous apprécions simplement cet instant. C'est curieux comme on peut parfois rentrer du pays des merveilles et avoir l'impression d'y être encore !

Alice au pays des merveilles. Illustration Dawn Hudson.

Nous convenons de nous recontacter pour le prochain rendez-vous. Sur le trottoir, au clair de lune, nous nous quittons, simplement : « Prends bien soin de toi, et à bientôt » que je lui dis. « Toi aussi mon cher ! » me répond-elle, en s'éloignant doucement…

Au clair de la lune. Photo : Benoît Guérin, 2019.

15. Gros nuages et perspective merveilleuse

Occurrence ténébreuse #1. Photo : Benoît Guérin, 2019.

Gros titre du journal ce matin : « La planète se dirige vers la catastrophe. » Au lendemain de ma rencontre avec Béatrice, au pays des merveilles, mettons que ça place quelques nuages dans le ciel. Le directeur du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) explique que les efforts des pays sont nettement insuffisants pour espérer demeurer sous le seuil minimal d'augmentation de la température fixé à 2 degrés Celsius. Il nous prévient — une fois de plus ! — que, si la tendance se maintient, nous pavons le chemin d'*un avenir misérable à des centaines de millions de personnes*. Des centaines de millions de personnes !

Dans le deuxième cahier, on donne des précisions sur les démarches du puissant pays voisin, dont les élus souhaitent baisser grandement les impôts, tout autant des très riches que des autres. Pareillement, ils

veulent baisser l'impôt des entreprises, sans tenir compte de leur taille. Tout cela creusera encore l'écart, déjà gigantesque dans ce pays, entre les plus riches et les moins nantis. Voilà bien quelques — gros nuages — dans le ciel du pays des merveilles ! Il est difficile de garder le cap sur un monde solidaire et écologique dans ces circonstances.

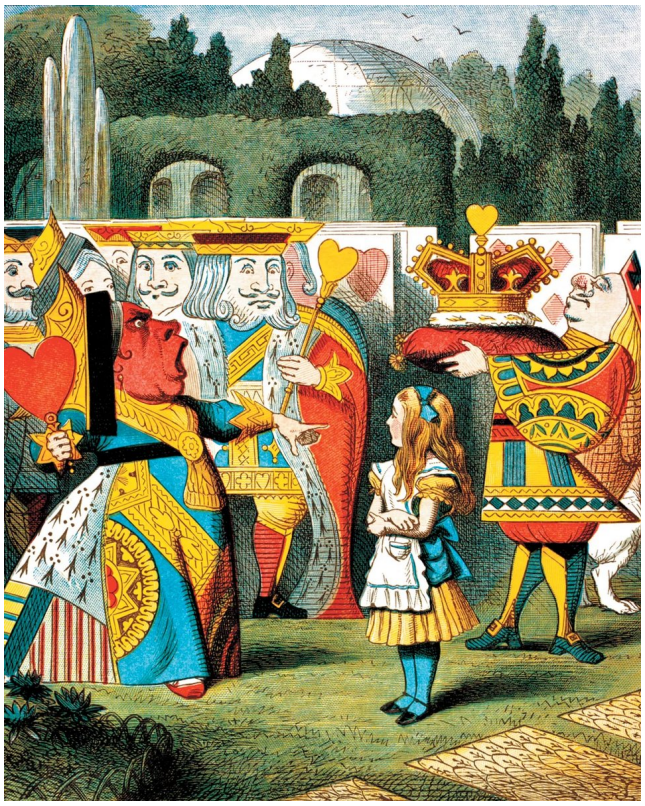
Occurrence ténébreuse #2. Photo : Benoît Guérin, 2019.

Perspective merveilleuse :

1. Ne pas s'attarder indument dans les difficultés

Au fil de l'écriture de mon manuscrit, j'ai lu le conte d'Alice au pays des merveilles. J'ai découvert qu'Alice se faisait rabrouer régulièrement, et souvent vivement, par la plupart des êtres fantastiques qu'elle rencontrait. Il n'y avait pas que du bonbon dans ses rencontres, bien au contraire. Pourtant, c'est l'aspect merveilleux d'un tel voyage qui ressort de cette histoire. Peut-être parce qu'Alice avait une grande capacité à ne pas accrocher à ces moments difficiles et déplaisants, à les négocier simplement, tout en passant à d'autres aspects, souvent agréables et même fascinants, qui se présentaient dans la même foulée. Elle a, entre autres, négocié aisément avec la reine qui ordonnait, à tout bout de

champ, le limogeage de ses sujets et parfois aussi d'Alice : « Décapitez-la ! » Bon je sais bien que, d'une fois à l'autre, Alice devait probablement se rendre compte qu'il ne s'agissait là que d'une injonction sans conséquence, mais elle savait y faire avec la rencontre de nuages et avait le don de garder le ciel bien en vue !



[…] — Ça n'a aucun sens ! cria Alice. Quelle idée de prononcer d'abord la sentence !

— Tais-toi donc ! ordonna la Reine, qui devenait écarlate.

— Non !

— Décapitez-la ! hurla la reine de toutes ses forces.

Personne ne bougea. […]

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles* (Paris : Édition Générale Française, 2009), page 160. Édition et traduction de Laurent Bury. Illustration Sir John Tenniel.

Il y a peut-être là une leçon plus importante à retenir qu'il n'y paraît. Le pays des merveilles ne consisterait-il pas en une perspective particulière

adoptée à l'égard du monde où l'on vit ? Pour qui sait, comme Alice, ne pas s'accrocher les pieds dans les obstacles qui se présentent, le monde ne peut-il pas déjà apparaitre comme étant merveilleux ? Alice veut réparer les injustices et aider le monde autant qu'elle peut, mais elle n'est pas obsédée par les épreuves qui surviennent régulièrement, elle parcoure son chemin avec joie et enthousiasme. Dans cette optique, on pourrait réécrire ainsi la fin de cette citation populaire : « Heureux qui comme… Alice ! »

2. Explorer l'inconnu

Peut-être faut-il inclure dans cette hypothèse concernant l'appréciation de la vie une ouverture à l'inconnu et même une propension à s'y diriger allègrement. Le monde est vaste et ces vicissitudes multiples, mais encore faut-il aller à sa rencontre ! Alice avait les yeux grands ouverts, l'esprit malléable et le geste volontaire, bien au-delà des préconceptions habituelles et des craintes qui les accompagnent souvent.

Ouverture à l'inconnu. Tableau : Orphée charmant les animaux. François Boucher, 1740.

3. S'attarder dans les situations inspirantes

Il y aurait donc un élan vers l'inconnu, une capacité à affronter les difficultés directement, mais sans s'y attarder et, peut-être plus que tout, une tendance à faire et à refaire son nid partout où l'on se sent émerveillé, content ou adéquatement situé. Que la situation soit hilarante ou difficile, Alice demeurait dans ces endroits inspirants sans ambivalence comme l'arbre étend ses racines là où il est, simplement.

Séjour nature. Photo : Benoît Guérin, 2013.

Transposée dans le monde qui nous entoure, cette façon de faire pourrait tout autant prolonger nos séjours en nature ou avec nos proches, qu'augmenter nos échanges avec des organismes inspirants qui s'occupent de l'environnement ou des moins favorisés parmi nous. Cela pourrait même nous donner envie d'aider directement, plus souvent ou plus longtemps, des êtres qui vivent des situations difficiles : maladie, deuil, proximité de la mort, isolement, etc.

Par ailleurs, pour élargir la panoplie des situations que l'on apprécie vivre, il faut aussi approfondir notre capacité à s'ouvrir à l'inconnu, aux imprévus et aux situations inconfortables, au premier abord. Des aptitudes qui se dévoilent et s'amplifient habituellement au fil des démarches d'introspection, d'entraide, de thérapies, à travers des pratiques associées à la méditation ou via d'autres moyens semblables.

Pourquoi aider le monde, au pays des merveilles ?

Pourquoi on continuerait d'essayer d'améliorer le monde, s'il apparaît déjà comme un pays des merveilles ? Afin d'assurer une telle possibilité de perspective fantastique « pour tous les êtres vivants », me semble-t-

il. Pour plusieurs, le contexte est en effet trop difficile. Pour espérer garder le ciel bleu en fond de paysage de vie, faut-il encore qu'il y ait des éclaircies à l'occasion ! Ce n'est pas le cas pour des millions d'êtres vivants qui meurent de faim, sont emprisonnés injustement, sont victimes de violences continuelles ou encore, comme une multitude d'animaux, vivent enfermés, entassés et maltraités.

Merveilleuse nature. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Il est légitime de continuer de vouloir aider « le monde » autant qu'on peut, afin d'assurer une meilleure qualité d'existence ou la survivance des êtres vivants.

Lorsque je me glisse dans la perspective d'Alice où le monde est merveilleux, il me semble que les gestes pour aider le monde peuvent alors être posés assez aisément, en douceur…

Je sors mon carnet de notes lié au projet de *La fin des milliardaires*. J'y synthétise mes réflexions sur cette façon de voir et de vivre le merveilleux : en calibrant autrement nos choix et nos élans appréciatifs, à même le tableau actuel du monde dans lequel on vit. J'en discuterai éventuellement avec Béatrice.

Novembre est bien entamé. Je suis au cœur de mon automne plutôt chargé. Je pars mardi prochain pour 10 jours, seul, dans un chalet, pour me ressourcer : méditation, étude du fonctionnement de l'esprit, exercices et yoga. Encore une fois, je suis bien choyé d'avoir le temps de faire une telle parenthèse santé. Aussi très chanceux que des amis me prêtent leur chalet. Je ne m'en vais pas me divertir, mais plutôt me retrouver, et ce à temps plein, 24 heures sur 24, retiré complètement des activités et relations régulières. Être à l'écoute de ce qui a lieu, à l'intérieur comme à l'extérieur de moi.

Milarepa. Chöying Dorje (10e Karmapa), 17e siècle.

Un ami me disait récemment que cette retraite dans le bois ne semblait pas être des vacances. J'ai confirmé, mais nous avons ensuite échangé sur ce qu'il en était des vacances en général : combien de fois sommes-nous retournés au travail plus fatigués ou moins enthousiastes que nous l'avions quitté ? Alors qu'habituellement je reviens d'une retraite de méditation plus en forme que je ne l'étais auparavant. Plus inspiré pour

le retour aux activités régulières du travail et de la vie. Je ne fais pas vraiment cette retraite parce que ça me tente, mais plutôt parce que j'ai l'impression que c'est ce que j'ai à faire pour être satisfait de ma vie. Pour avoir l'impression de faire tout ce que je peux, afin d'être le plus utile et agréable possible. Pour être à la hauteur de ma situation privilégiée quoi !

Je me dirige vers cette pause-santé automnale avec un sentiment général que ma vie est bien remplie et même parfois un peu trop. Ce genre de pause contemplative permet de clarifier mon appréciation des diverses avenues de ma vie et de m'y situer avec plus d'assurance et de contentement. Par exemple, est-ce que de nouvelles pistes sont à suivre dans mon travail d'écriture ? Et ainsi de suite, concernant tous les aspects de la vie…

Philosophe en méditation. Rembrandt, 1632.

16. Engagement socio-environnemental : réseautage et conciliation

Hier soir, Dorothée et moi avons participé à un groupe de discussion intitulé *L'engagement social c'est maintenant !* Dorothée s'est jointe à moi à la dernière minute. Je ne l'avais pas invitée formellement, car il me semblait qu'une telle rencontre, après une grande journée de travail, ne l'attirerait pas particulièrement. J'avais tort, car hier après-midi c'est elle qui m'a manifesté son désir d'y participer. Quelle agréable surprise !

Murale, **Nelson Mandela**. Photo Ben Kerckx, Belgique.

Le groupe de discussion avait lieu au centre de méditation auquel je suis associé depuis plus de vingt ans. Ces dernières années, j'ai bien peu participé aux activités du centre. Ce n'est pas l'intérêt qui manque et je reste informé virtuellement des développements et événements. J'aménage toutefois l'étude et les pratiques dans mes endroits de vie personnels.

C'était la deuxième présence de Dorothée à ce centre de méditation. Son premier passage date de plusieurs années. À la sortie de la soirée, elle a dit avoir beaucoup apprécié les échanges. Elle avait même le goût de participer éventuellement à une autre activité du centre. J'ai aussi beaucoup apprécié la discussion. Je participais à cette activité par

curiosité et aussi par ouverture à toute nouvelle idée pouvant améliorer ma capacité d'aide sociale ou écologique.

Le réseautage de l'aide environnementale et sociale

L'une des pistes de réflexion qui s'est imposée à moi, au cours de la soirée, concernait le réseautage des très nombreuses initiatives inspirantes qui ont lieu actuellement à travers le monde : en écologie, en aide humanitaire ou sociale, en économie, en arts, etc. Les inégalités sociales et les urgences écologiques sont très préoccupantes, mais de multiples organisations socialement ou écologiquement très nourrissantes agissent à ce propos. L'une des participantes disait que, dans une telle situation, si l'on parvenait à tisser des liens ou à tendre des passerelles entre les diverses organisations de cette mouvance bienfaisante, on pourrait créer un réseau fort étendu et potentiellement très influent dans notre monde. C'est une belle image, je trouve, et peut-être pas aussi utopique qu'il ne peut y paraitre au premier coup d'œil.

Le non libre marché

Après tout, n'y a-t-il pas de tels liens actuellement établis systématiquement dans les souterrains économiques du monde ? Certains analystes disent que le supposé libre marché essentiel au capitalisme serait bien plus figé qu'on le pense. Il y aurait beaucoup de prix (non libres) fixés secrètement entre les grands « concurrents » entrepreneuriaux de notre monde. Bien peu de petits concurrents peuvent réellement prendre part au jeu. On laisse ces petits joueurs s'amuser librement dans le carré de sable aménagé pour eux, pendant que les grands se prélassent sur les vastes plages du néolibéralisme !

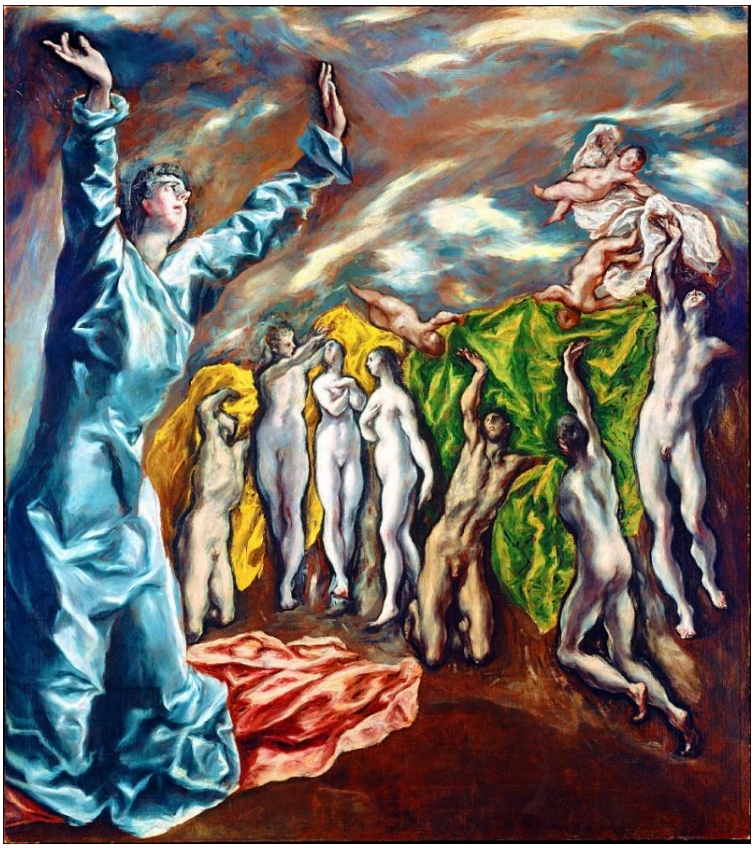
La Fraude et la Fourberie coiffent la Calomnie. Sandro Botticelli, 1495.

Journalisme à tout vent

Cette évocation de la multitude d'ilots bienfaisants actuellement en place dans notre monde fait écho aux articles de deux journalistes qui s'exprimaient à leur retour des Fêtes dans le même journal. L'un commentait dans son article, intitulé *Le calcul égoïste*, l'admission récente d'un géant de l'alimentation d'avoir orchestré la hausse des prix du pain avec ses concurrents, afin d'augmenter les profits. Il décrivait aussi l'attitude condescendante des plus riches vis-à-vis des moins nantis au moment où le fossé entre les riches et les pauvres se creuse de plus en plus. Parallèlement, l'autre chroniqueur, dans la même édition du journal, intitulait sa chronique *De mieux en mieux*. Il y faisait étalage de nombreuses statistiques mettant en relief des situations qui s'étaient améliorées sur Terre, au cours du dernier siècle : en santé (mortalité infantile en forte baisse, entre autres), en éducation (analphabétisme en forte baisse, par exemple), en économie et même en écologie.

La subjectivité de l'histoire

Je crois que les chroniques journalistiques sont probablement un peu comme l'histoire. Cette discipline qu'on pense avoir la possibilité d'être objective, est en réalité toujours subjective nous apprennent les experts, car les passages historiques que l'on choisit de décrire (ou non) sont toujours issus d'une vision personnelle ou subjective. Par exemple, dans le journal en question, le second journaliste évaluait la situation économique en mentionnant que l'accès à l'eau courante et à l'électricité était sans cesse croissant, tandis que le second soulignait plutôt l'écart croissant entre les riches et les pauvres. Voilà deux faits documentés, mais ils mènent pourtant à deux conclusions diamétralement opposées ! Peut-être vaut-il mieux envisager ces points de vue comme complémentaires plutôt qu'opposés. On constate alors de graves inégalités qui motivent à aider autant qu'on peut pour améliorer la situation, mais parallèlement, nous pouvons sourire un peu de voir les améliorations en cours.



Histoire subjective : **L'ouverture du cinquième sceau**. Le Greco, 1608-1614.

Bon, j'essaie de ne pas perdre de vue cette image encourageante des multiples initiatives bienfaisantes qui pourraient faire basculer la tendance actuelle aux injustices sociales et au saccage environnemental. L'image de la balance me revient à l'esprit. Elle est actuellement penchée du côté individualiste et irresponsable, mais elle pourrait basculer de l'autre côté où prennent place les initiatives solidaires et écologiques. Quels nouveaux filons pourraient accélérer le réseautage des organismes travaillant dans une perspective de solidarité humaine et de souci de l'écologie ? Je me laisse bercer par cette question…

Le projet de Béatrice refait surface, au côté des quelques initiatives de réseautage sur lesquelles j'avais travaillé auparavant, dont celle du MAPES Monde. L'une ou l'autre de ces idées pourrait-elle favoriser l'accélération de ce réseautage ? Dans leur état actuel, ou après modifications ? Et qu'en est-il des propositions politiques locales ou mondiales qui pourraient aussi être porteuses à ce propos ?

Réflexions. Photo : Benoît Guérin, 2017.

Au nom de la présomption d'innocence

L'image de la balance me revient à l'esprit en évoquant la justice. Un aspect du traitement médiatique à ce propos m'interpelle souvent : la présentation — à visage découvert — de gens *présumés* coupables de crimes. Chez nous, la présomption d'innocence fait loi. Nous sommes innocents jusqu'à preuve du contraire. Et tant mieux. Avec tous les cas d'erreurs judiciaires avérées, vaut mieux agir avec précaution. Pourtant, lorsqu'on présente des gens *présumés* coupables, nommément, et surtout, visuellement, dans les médias de masse, cela engendre une condamnation instantanée souvent pire que la peine encourue, si l'accusé s'avère éventuellement coupable. Pour plusieurs, une personne menottée à la télévision *est* une criminelle. Et le procès qui établira les faits hors de tous doutes raisonnables n'aura ordinairement lieu que très longtemps après la nouvelle de l'accusation dans les médias.

Il ne faut pas blâmer spécifiquement les médias, car la loi permet de telles présentations. Et, si les populations ont soif d'exécutions publiques (même avant procès !), les *entreprises* médiatiques ne veulent sans doute pas laisser l'exclusivité aux concurrents qui en profiteraient pour élargir leur clientèle.

Ce n'est d'ailleurs pas aux médias qu'il incombe de décider ce qu'on peut ou non rendre public. La population et ses représentants politiques doivent d'abord décider ce qu'ils veulent faire, puis inclure ces choix dans des lois. Un peu comme la loi qui dit qu'on ne peut révéler dans les médias l'identité d'une personne d'âge mineur accusée d'un crime.

Par ailleurs, en attendant qu'un jugement soit rendu, il faut aussi que la sécurité du public soit assurée. Si des procédures judiciaires qui trainent en longueur ne rendent pas justice, il faut améliorer cette situation. On doit aussi détenir préventivement une personne avant son procès si la sécurité du public est en danger.

Si on décidait d'ouvrir au moins un chantier de réflexion sur ce sujet délicat, on pourrait peut-être arriver éventuellement à des propositions de changements susceptibles de préserver à la fois la sécurité du public et la présomption d'innocence des individus.

Allégorie de la justice. Gaetano Gandolfi, 1760.

17. Organismes communautaires (OBNL) et posture mondiale

Hier, je dinais avec mon amie Manon, dans le patelin où j'enseignais précédemment. Manon travaille dans le domaine communautaire. Je l'ai connue en collaborant à diverses activités pour mes élèves d'alors. À ce moment-là, je donnais un cours nommé *Préparation au marché de travail* et elle travaillait dans un organisme d'aide à l'emploi pour les jeunes. La connivence a été instantanée et elle est toujours bien vivante !

La vie dans les organismes communautaires

Aujourd'hui, Manon dirige un organisme venant en aide aux familles dans le besoin : répit, échanges, entraide, etc. Comme de nombreux intervenants du milieu communautaire, elle travaille avec beaucoup de cœur ! Elle aime venir en aide aux autres et elle prend soin, le plus possible, des employés de l'organisme, dont elle se sent souvent très proche. En général, les salaires du domaine communautaire sont à la limite de la décence et ils sont très en deçà de ceux du gouvernement ou du secteur privé. Ces emplois communautaires sont aussi très souvent précaires, à la merci des subventions qui varient beaucoup, mais le climat et l'organisation du travail sont, fréquemment, beaucoup plus agréables dans ces milieux.

Jour de Noël à la cantine du YMCA de London Bridge. Clare Atwook, 1920.

Il me semble que les préoccupations humaines et écologiques sont passablement plus présentes dans les organismes à but non lucratif (OBNL) et dans le milieu communautaire en particulier. Comme ces organisations ne visent pas à maximiser à tout prix les profits (comme le privé) ou l'efficience (comme le gouvernemental), elles peuvent donc aménager plus aisément cette dimension fondamentale de la vie en milieu de travail (comme ailleurs !) qui consiste à *prendre soin du monde* !

Les objectifs d'efficience ou de profitabilité sont parfois importants, mais lorsque leurs débordements piétinent les plus fondamentaux des instincts de vie ou de survie, ils ne deviennent alors rien de moins que nuisibles !

En personne

Ça faisait autour d'un an que je n'avais pas vu Manon. On reste en contact et on échange parfois virtuellement, mais en personne, ce n'est pas pareil. Il y a quelque chose de plus entier ou plus viscéral. Peut-être

est-ce le langage non verbal (le regard, les gestes, etc.) qui, en prenant place dans les échanges, amène souvent les rencontres là où elles n'auraient pu aller sur les ailes d'échanges virtuels. Peut-être aussi y a-t-il quelque chose qui jaillit du simple fait d'octroyer plus de temps et d'énergie à la préparation physique et aux déplacements qui mènent à de telles rencontres…

Actions et projets globaux

Quoi qu'il en soit, le dîner d'hier a été non seulement très agréable, mais aussi inspirant. Il a laissé des traces. Entre autres à un moment donné, Manon a relancé la discussion en disant : « Puis, le MAPES Monde ? » Et comme j'hésitais à répondre, elle a enchainé : « Tu m'avais dit, l'an passé, qu'à ton arrivée à la retraite que tu pourrais enfin renouer avec ce projet. »

Manon a suivi et participé aux premiers moments du MAPES Monde. Elle était parmi celles et ceux qui ont soutenu le plus assidument les finalités de ce projet et mes démarches. Alors, je lui ai raconté les premiers mois de ma retraite où j'en profitais pour ralentir tout en aménageant le nouveau contexte financier de ma situation. Puis, quelque part à l'hiver passé, j'ai rencontré Béatrice et son projet. J'ai alors fait une plus longue retraite de méditation et pendant celle-ci, il m'a semblé évident qu'une collaboration au projet *La fin des milliardaires,* et l'écriture parallèle des développements associés, étaient en continuité avec le MAPES Monde : la marche vers une humanité unifiée (le Mouvement) dans une perspective de solidarité (l'Amour et la Paix) et d'écologie (l'Environnement Sain).

Posture tournée vers le vaste monde

Ce tournant de nos échanges m'a ramené de plein fouet dans la posture que j'ai actuellement et qui s'est accrue quelques années avant ma retraite de l'enseignement. Une posture tournée vers le monde. Vers le *monde entier*, plus précisément. La situation du monde était au cœur de mes préoccupations d'enseignant d'éthique, bien sûr, mais mon regard était alors dirigé surtout vers mes élèves et mes classes. Emploi oblige !

On dit parfois qu'enseigner c'est comme semer des graines à l'intérieur de nos élèves et, qu'un jour, peut-être, elles viennent à changer le paysage. Toutefois, je crois qu'avec la multitude de graines, parfois

contradictoires, semées dans chaque personne, bien malin celui qui pourrait prévoir l'allure de la forêt à venir ! De plus, il ne faut pas sous-estimer la force envahissante des herbes sauvages issues de nos instincts les plus bêtes. Certaines actions politiques ou médiatiques peuvent, quant à elles, contribuer à des améliorations sociales et écologiques beaucoup plus rapides. Je sais, ce n'est souvent pas le cas, mais il y a là une avenue potentiellement fertile, à tout le moins. Et c'est cette avenue qui m'interpellait de plus en plus lors de mes dernières années d'enseignement.

Les enfants amours conduisent le monde. Auguste Rodin, 1908.

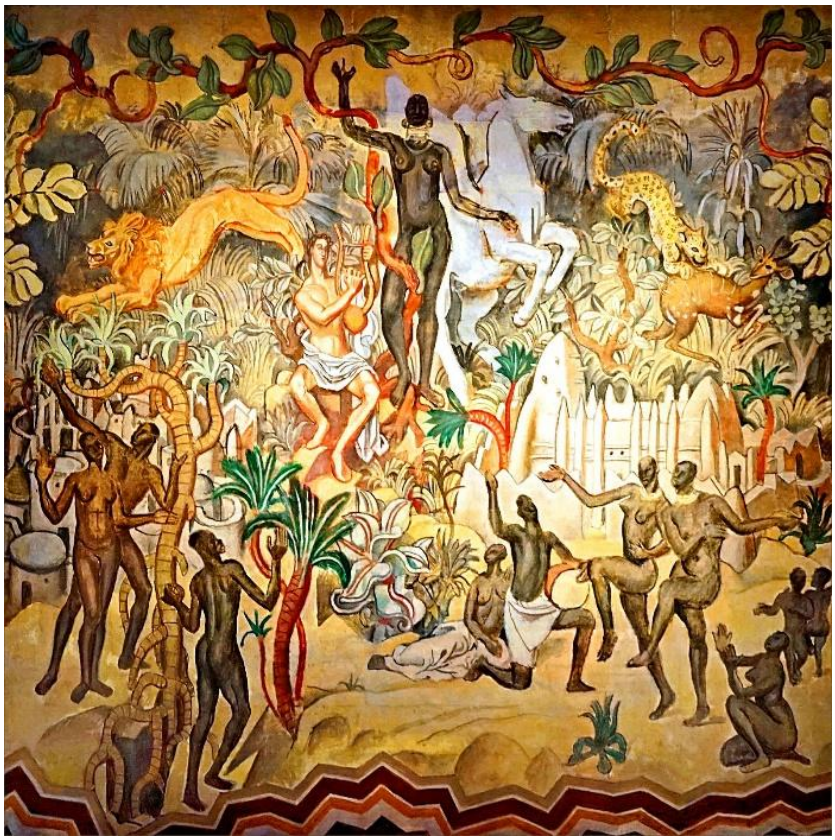
Constats temporels

Deux grands constats *temporels* ont aussi contribué à tourner ma posture frontalement vers le vaste monde et ses besoins. Premièrement, au rythme où les problématiques humaines et environnementales se détériorent, une multitude d'êtres vivants ne goûteront jamais aux éventuels fruits des améliorations : misère structurelle, extinction des espèces, victimes de guerres prolongées, esclaves industriels, etc. Deuxièmement, ma vie à moi, comme celle de chacun de nous, s'égrène inéluctablement et le temps où je peux agir pour améliorer le monde diminue chaque jour…

Constat temporel. Photo : Benoît Guérin, 2008.

Agir à la hauteur de la situation

D'ailleurs, plusieurs de ces constats m'habitent depuis longtemps. J'avais à peine une trentaine d'années lorsqu'un fort sentiment d'urgence pour aider s'imposa en moi. En m'informant et en donnant un peu à différents organismes, j'ai contemplé la misère tapissée un peu partout dans le monde, dans les bidonvilles comme dans les arrière-cours des plus grands palais et même dans les rues que j'empruntais. En analysant la situation des humains dans le monde, j'estimais l'espérance de vie *moyenne* quelque part entre 50 et 55 années — maximum ! Plusieurs pays d'Afrique affichent encore une espérance de vie *officielle* de plus ou moins 60 années. J'étais convaincu que profiter de la vie, au-delà de ces âges-là, constituait un non-sens ou même une lâcheté. À cette époque, j'allais jusqu'à dire qu'il valait mieux donner ma vie pour marquer ma dissidence devant les inégalités (et le saccage de la nature) que de poursuivre indûment cette vie de privilégié.



Afrique noire. Louis Bouquet, 1931.

En jonglant avec cette idée, j'ai ensuite constaté qu'un tel suicide idéologique aurait sans doute bien peu de portée dans notre monde où les gestes d'éclats courent les rues. Certaines personnes vont jusqu'à s'immoler sur la place publique pour alarmer l'opinion publique et cela entraine habituellement bien peu d'appui à leur cause. Je crois que certains grands changements peuvent effectivement être attisés par le vent occasionné par de soudaines disparitions, mais il s'agit alors de personnes ayant déjà grandement influencé le monde. Et il s'agit généralement de personnes tuées (assassinées ou tuées à la guerre) et non suicidées. Fin de cette piste d'action.

J'ai ensuite envisagé d'autres gestes d'éclat moins drastiques, afin d'attirer l'attention du monde sur nos errances flagrantes, mais la conclusion fut très semblable : mon chemin doit nécessairement se tracer quelque part dans la montagne et non à partir du sommet, en sautant ! Rien ne m'empêche d'essayer de mettre en place des échelles, comme dans le jeu de serpents et d'échelles, qui puissent

permettre des avancées sociales et écologiques plus rapides, mais je crois bien qu'elles doivent d'abord être bien posées quelque part au sol.

C'est justement une échelle semblable que j'ai reconnue dans le projet osé de *La fin des milliardaires*. Un projet plaçant les plus hauts barreaux de son échelle quelque part tout en haut du jeu, là où les fleurs parfument le paysage et où personne n'est laissé pour compte.

Parfum de fleurs. Photo : Benoît Guérin, 2017.

18. Tueries, tolérance et arts

En fin d'après-midi, j'ai rendez-vous avec Béatrice. Il y a bien longtemps qu'on ne s'est vu ! C'est toujours agréable d'échanger avec elle concernant *La fin des milliardaires* et je me souviens encore de propos très inspirants qui ont émergé de nos dernières discussions.

Ce matin, j'ai croisé Réal près de chez nous et nous avons jasé un peu, dans la froideur ensoleillée du petit matin. La retraite du travail lui va toujours aussi bien ! Il m'a parlé de sa collaboration au projet de Béatrice où il s'occupe des aspects logistiques de la planification. Le langage spécialisé utilisé pour m'expliquer son implication m'a fait réaliser à quel point il s'agit d'un milieu et de médiums de communication que je ne connais pas. Le sujet et la mission de cette émission multiplateforme ont beau me tenir à cœur et m'être familiers, le véhicule qu'ils empruntent m'est pour ainsi dire étranger.

Georges Méliès dans son studio de production à Montreuil, 1900.

J'ai invité Gabriel à se joindre à nous pour la rencontre d'aujourd'hui. Il m'avait manifesté son intérêt et Béatrice était bien ouverte à l'idée. Ce ménage à trois, un peu incongru, m'intrigue. En fait, je ressens comme

un mélange émotionnel assez classique dans ce genre de situation : une pincée d'énervement et une autre d'excitation ! Asseoir à une même table ce grand ami si spontané et cette estimée complice de projet est une situation plutôt improbable et surtout, imprévisible…

Du souci du bien-être des autres

J'arrive au café une bonne demi-heure d'avance. J'enligne une table, près de la fenêtre, et je m'y dirige tête baissée. J'entends : « Hé ! Dans le nuage, y'a quelqu'un ? » Je relève la tête et j'aperçois Béatrice, deux tables plus loin, un livre dans les mains et un grand sourire aux lèvres.

Elle est arrivée encore plus tôt que moi avec l'idée de lire un peu avant notre rencontre. Évidemment, nous modifions nos plans et nous nous attablons en s'enquérant, de part et d'autre, de nos états d'âme et des aléas de la journée derrière nous. Nous échangeons sur nos derniers mois d'activité. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, alors nous prenons le temps de partager tout cela. Puis, nous nous accrochons un peu les pieds dans l'actualité.

Chez nous, on vient de commémorer un très triste événement : une tuerie, comme il s'en passe malheureusement tant d'autres dans le monde. Un acte de haine et d'intolérance extrême. Un rejet absolu de la différence, quitte à tuer des gens. Quitte à détruire sa propre vie ou à en mourir. Quitte à détruire aussi, dans le ressac de cet acte de terreur, la vie de tant de blessés graves ou de conjoints, amis et enfants endeuillés. Quitte à ébranler aussi la quiétude relative de milliers ou de millions de personnes, auparavant plus confiantes en la tolérance du monde !

Portrait de Martin Luther King. Murale de DDC_8691 (Flickr).

Béatrice me confie avoir étendu un peu le panorama du projet de *La fin des milliardaires* pour y inclure aussi des considérations sous-jacentes à ce type d'événements : « Ce genre d'événements — désormais malheureusement très réguliers dans le monde — fait ressortir l'importance de s'occuper aussi des causes de tels gestes. Pour envisager la solidarité humaine, il faut veiller à distribuer plus équitablement les ressources, mais aussi accroitre la tolérance envers les croyances et comportements différents des nôtres. »

« Tu veux vraiment intégrer ce vaste thème à ton projet ? dis-je, il s'agit d'un territoire corsé, il n'y a pas beaucoup de sujets qui suscitent autant de controverse en ce moment ! »

« En effet, poursuit Béatrice, mais en même temps, après discussion avec les gens autour, j'ai l'impression que le sujet est incontournable, si l'on veut établir une solidarité à l'échelle d'une humanité unifiée. Il faut avoir le souci du bien-être des autres pour envisager de partager avec eux. La tolérance des idées ou croyances des autres constitue le seuil minimal de sollicitude pour agir solidairement, non ? »

« Oui, oui, que je réponds, ça me semble évident, mais comment comptes-tu aborder cela ? »

« Les formes interrogative et exploratoire semblent s'imposer, dit-elle, afin d'éviter le piège des certitudes qui figent les positionnements dans des élans irréversibles. On pourrait simplement chercher à faire le tour des positions des croyants et non-croyants concernant les idées des

autres. On pourrait s'interroger concernant les façons d'assurer la tolérance à propos des points de vue des autres. La sagesse des éventuels chroniqueurs ou chroniqueuses sera importante et c'est un défi, car il ne s'agit pas d'une compétence prescrite par les programmes d'études ! »

Je souris à cette dernière réflexion tout en opinant du bonnet. Je conclus : « Je salue une fois de plus ton audace et la justesse de ton point de vue ! J'ai aussi l'impression qu'il s'agit d'une avenue fertile et incontournable. »

Tolérance. Anfachen award 2017.

La place belle aux arts

Nous continuons à siroter nos cafés tout en poursuivant la conversation sur des sujets plus légers, mais non moins intéressants. Entre autres, nous discutons de l'importance des arts dans nos vies personnelles, mais aussi pour la société et l'environnement. Les grands sujets de l'heure se dessinent parfois en précurseurs à travers les chansons, la littérature, l'art visuel, le théâtre et d'autres médiums. Béatrice m'explique quelques pistes de travail envisagées pour enchâsser de telles manifestations artistiques dans l'émission multiplateforme. Il me

semble que le projet, jusqu'alors plus monochrome, s'illumine tout en couleurs !

Cette discussion ravive chez moi un souvenir assez lointain que je partage avec Béatrice : « Il y a très longtemps, dans une période difficile de ma vie, j'ai eu la chance de renouer avec le dessin et la peinture. J'avais, comme des milliers d'autres personnes j'imagine, complètement laissé tomber tout cela en bas âge, persuadé que j'étais que mon manque de talent naturel dans ce domaine imposait cet abandon. Quelle erreur désolante!

Dans son jardin. Photos : Dorothée S., 2015 et Benoît Guérin, 2018.

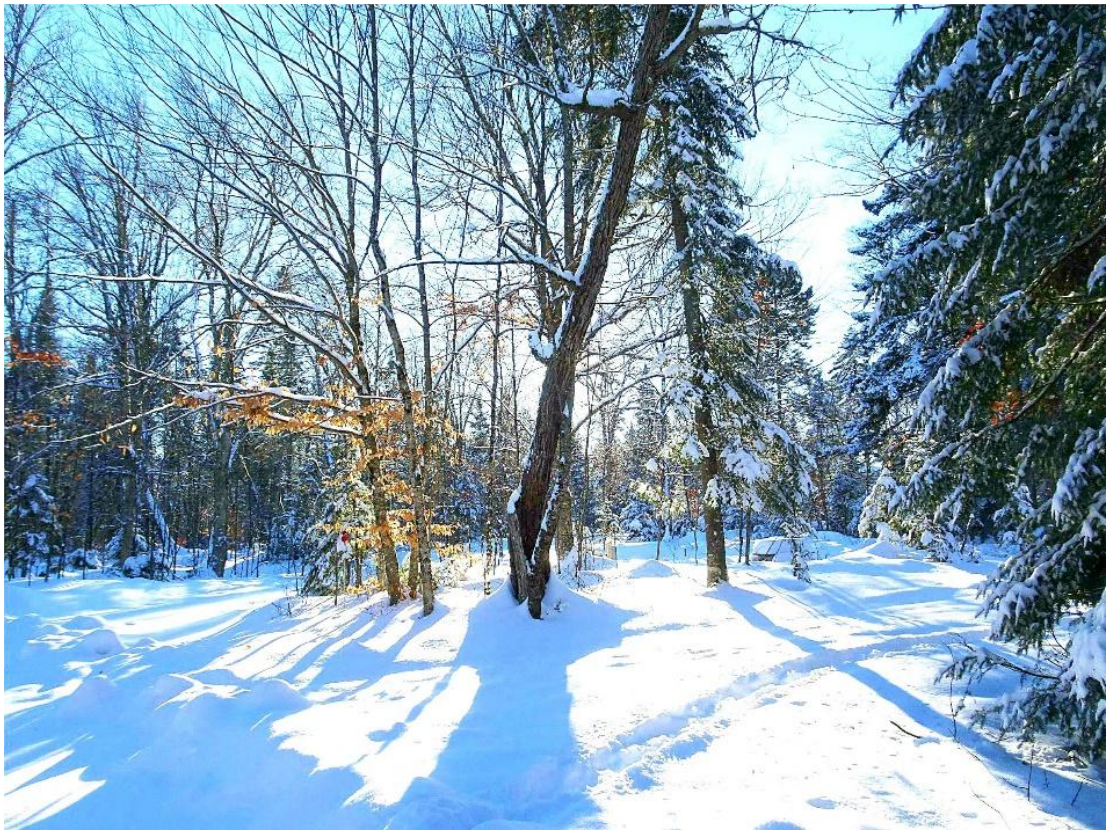
Pas besoin d'être bon pour jouir à fond de la création artistique, suffit d'y mettre le temps et de persévérer. Et je me souviens en particulier d'un grand moment d'extase que j'ai vécu en voyant surgir les traits inachevés — mais tellement vivants ! — du visage d'une personne que je peignais. J'étais touché. Très touché en apercevant la vie apparue ainsi, au bout de mon pinceau. Mon pinceau à moi, qui n'est pas plus peintre que la pluie ! »

La fontaine Saint-Julien-le-Pauvre (détail). Georges Jeanclos, 1991.

Le temps s'est arrêté et dans cet espace figé où Béatrice apparaît en transparence, je songe à Gabriel qui devrait bientôt se joindre à nous…

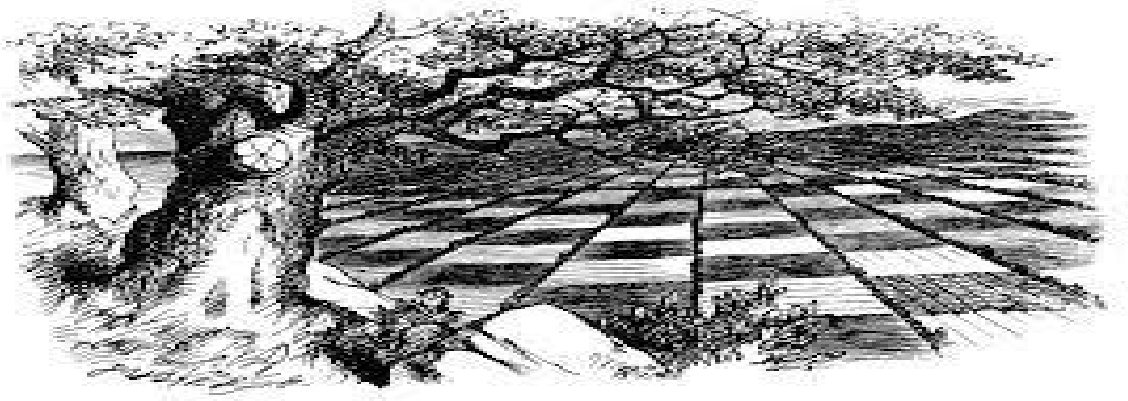
19. Richesse : déboulonner quelques mythes

Gabriel fait son entrée au café pratiquement à l'heure précise de notre rendez-vous. Béatrice et moi sommes en plein intermède de conversation, contemplatifs. Le soleil brille et illumine de façon éclatante le paysage enneigé sur la rue et dans les allées à l'intérieur du café. Gabriel se faufile entre les rayons de soleil et aboutit près de notre table. Je m'empresse de me lever : « Gabriel, je te présente Béatrice, et vice versa, bien sûr ! »



Éclat du jour. Photo : Benoît Guérin, 2018.

On prend place en échangeant et en renouvelant les commandes de cafés et grignotines. Gabriel et Béatrice se connaissaient un peu à travers les présentations sommaires que j'avais faites auparavant, mais nous prenons tout de même le temps d'échanger au sujet des occupations et intérêts respectifs. Puis, nous spécifions l'objet de notre rencontre, comme si on pointait vers le terrier du lapin, de l'autre côté du buisson. Et l'on s'y engouffre lentement…



La traversée du miroir. Illustration John Tenniel.

Gabriel mentionne son intérêt pour le projet de *La fin des milliardaires* et discute avec Béatrice des délais prévus avant l'éventuelle activation du projet. Évidemment, les nombreux aspects difficilement prévisibles liés à l'organisation et à la mise en œuvre du projet ressortent. Béatrice résume ainsi la situation : « Il reste encore pas mal de fils à attacher et c'est bien difficile de prévoir le moment où l'émission pourra démarrer. »

Gabriel enchaine en questionnant Béatrice : « Est-ce qu'il y a des projets semblables qui mijotent actuellement dans d'autres pays ? »

« Oui, oui, répond Béatrice, au moins 4 ou 5 projets très semblables sont en gestation dans d'autres pays. Nous suivons et collaborons autant que faire se peut avec ces autres équipes, mais évidemment chaque projet développe les couleurs ou les angles d'approche qui lui sont propres. »

« Si je comprends bien, ils travaillent sur des sujets semblables, mais il peut s'agir de projets pas mal différents ? » interroge Gabriel.

« Pas si différents que ça tout de même, répond Béatrice. En général, ils s'alignent d'ailleurs pour porter le même titre ou un titre très semblable. Alors, tu vois, il s'agit vraiment de projets avec les mêmes angles fondamentaux. La même façon de viser, en priorité, la fin des milliardaires et, plus positivement, la mise en place graduelle d'une humanité unifiée, solidaire et écologique, comme tu le sais aussi probablement. »

Être très riche parce qu'on a *travaillé pour* ?

Je profite d'une courte pause pour m'insérer dans la discussion : « Justement, j'ai noté quelques idées au sujet des écarts de revenus ou de richesse. Certains des arguments principaux invoqués pour justifier les revenus ou les avoirs démesurés ne tiennent pas longtemps la route lorsqu'on les examine un peu plus. Il vaudrait donc peut-être la peine de les présenter régulièrement, de différentes façons bien sûr, afin de donner aux gens le temps de bien les digérer ou de les assimiler. Par exemple, il est souvent stipulé que les gens amassant de grandes fortunes "ont travaillé pour leur argent". Euhhhh, et pas les autres ? Tous ces "autres" qui gagnent mal ou même moyennement leur vie, n'ont-ils pas, en général — et de toute évidence — travaillé bien autant ? D'autres un peu plus et d'autres un peu moins, mais en quoi ces écarts éventuels peuvent-ils justifier les gouffres de différences de revenus ou de richesse accumulée ? »

Travailleurs de la mer. Édouard Manet, 1873.

« Tu as bien raison, enchaine Béatrice, nous en sommes à des écarts honteux entre les salariés de la plupart des entreprises. Comment peut-on verser des salaires aux dirigeants si élevés qu'aux premiers jours d'une année, certains ont déjà gagné le salaire annuel moyen des autres travailleurs ? Ça me fait penser aux Scandinaves, que j'ai visités récemment. Les gens là-bas appréciaient généralement que les richesses soient plus également réparties. C'est donc souvent mal vu d'afficher de grandes richesses comme des automobiles, des demeures ou des bijoux de luxe. Ici, c'est plutôt la course aux objets de luxe ! Il faudra vraiment explorer comment donner naissance à une société moins inégalitaire… »

Murale au Parc Compagnon de Saint-Laurent. Marc Gauthier, 2017.

Consommation d'objets et bourbier écologique

Gabriel intervient : « Je ne sais pas si cela a rapport, mais il ne faut pas oublier que toute cette consommation d'objets, qu'ils soient de luxe ou non, est en train de nous enfoncer dans un bourbier écologique : dérèglements climatiques, disparition accélérée des espèces et toutes sortes d'autres pollutions et effets destructeurs ! »

La vanité de la vie humaine. Jan Brueghel II, 1631.

« Cela a tout à fait rapport, lui dit Béatrice, je te rappelle que l'objectif principal du projet est double. On veut établir une nation solidaire, bien sûr, mais cela ne peut se faire sans prendre soin de notre environnement. On prévoit donc tout autant présenter le fonctionnement et la beauté de la nature que les façons de vivre qui la détériorent trop et nous mettent aussi en danger : surconsommation d'objets, surutilisation des énergies fossiles, et autres comportements nocifs. »

Murale : **Cathédrale de la consommation**. Demeure du chaos, France.

Jobs de fou et grande richesse

Profitant d'une autre petite accalmie dans la discussion, je m'immisce avec un autre élément souvent invoqué pour justifier les écarts de richesse : « Un argument connexe au précédent est que les revenus disproportionnés sont gagnés en travaillant dans des "jobs de fous !". Des emplois où l'on fait un nombre d'heures bien au-dessus de la moyenne, où il faut couramment être disponible plus qu'à temps plein et où, souvent, la pression est énorme. Mais… si les conditions de travail sont aussi nocives, ne vaudrait-il pas mieux les améliorer et non surpayer quelqu'un pour s'y soumettre ? En tout cas, à créer des jobs de fous pour des chefs d'entreprise, de gouvernements ou autres, il ne faut

pas s'étonner de voir ces personnes faire des folies, n'est-ce pas ? On monte certaines positions tellement haut dans les échelles hiérarchiques et salariales qu'il ne faut pas se surprendre si les personnes sont ensuite déconnectées de la réalité ! Déconnectées des autres personnes comme de l'écologie, aussi en jeu à travers leurs entreprises. »

Le Fou qui vend la Sagesse. Les fables de La Fontaine, illustration Gustave Doré, 1678.

« Bien d'accord, dit Gabriel, on devrait augmenter la collaboration dans les entreprises, au lieu de donner des responsabilités et un pouvoir trop

grand à quelques personnes tout en haut de la pyramide. Cette façon d'isoler les décideurs dans des bulles de pouvoir permet probablement de faire de plus grands profits, mais à quel prix ? Souvent au prix de familles mises à la rue lors de la délocalisation des entreprises dans des endroits où l'on exploite plus facilement les travailleurs et les ressources naturelles, par exemple ! En tout cas, j'ai l'impression qu'il n'y a pas grand monde qui appuierait ces façons de faire, s'ils en savaient plus précisément les conséquences. »

« Je ne crois pas non plus, s'empresse de dire Béatrice, en reprenant une gorgée de café, et nous veillerons à bien mettre cette considération en évidence dans nos présentations. »

Grandes fortunes : longues études et absence de sécurité sociale

J'en profite pour enchainer : « Pour compléter ma liste d'arguments incongrus souvent allégués pour justifier les richesses et revenus très élevés, il me reste deux éléments aux racines semblables : avoir fait de longues études et ne pas avoir droit à l'assurance-chômage. Les haut placés dans les entreprises ont souvent fait de longues études et plusieurs estiment que cela justifie un haut revenu. On argumente alors que les études coûtent cher et qu'il s'agit de longues années de labeur que les autres n'ont pas fait. D'abord, pour bien des gens, les années d'études spécialisées menant à des professions comptent parmi les plus agréables de leur vie et c'est d'ailleurs mon cas ! Ensuite, si le coût des études sert à justifier des revenus faramineux, une vie durant, il serait beaucoup plus économique de le diminuer, voire même de rendre les études gratuites ! Beaucoup de ces hauts salariés gagnent en effet bien plus que le coût total de leurs études, et ce dès leurs premières années sur le marché du travail !

Radclife Camera. Annexe de la bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford.

Quant aux entrepreneurs et aux travailleurs autonomes qui n'ont pas droit à une assurance-chômage et qui justifient ainsi de colossales accumulations de richesses, il serait bien temps d'élargir la notion de chômage pour les y inclure. Après tout, ils travaillent autant que les autres ! »

20. Humanité solidaire, écologique et unifiée : grandes avenues

Béatrice et Gabriel sont allés chercher un deuxième café et reviennent du comptoir en discutant allègrement. Je suis bien content que le courant semble bien passer entre ces deux-là. Je n'étais vraiment pas certain avant la rencontre.

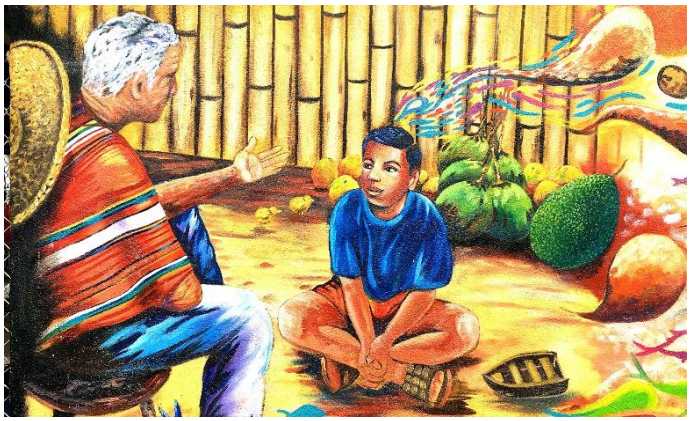
Scène de Café à Paris. Henri Gervex, 1877.

Ils sont à peine assis que je poursuis en lien avec la discussion déjà amorcée : « On vient tout juste d'évoquer une diminution nécessaire de la consommation d'objets – et des taxes qui y sont reliées – et une possible augmentation de certaines dépenses de l'État : financement accru de l'éducation postsecondaire, généralisation de l'accès à l'assurance-chômage, etc. Pour que de tels changements s'effectuent sans trop de résistance, je crois qu'il faut prendre la peine de bien aménager de nouvelles avenues d'organisation sociale. »

Augmenter les revenus de l'État et l'éducation socio-environnementale

J'enchaine : « Il faut accroitre les revenus de l'État et cela passe par une meilleure répartition des revenus et richesses. Il paraît incontournable

d’augmenter la part d’impôts et de taxes payés par les individus et entreprises les plus riches. Cela doit se faire graduellement, bien sûr, mais le plus rapidement possible. Pour y arriver, une augmentation significative de l’éducation socio-environnementale pourrait s’avérer très aidante. À travers les institutions on peut accroitre graduellement l’éducation citoyenne pour une meilleure compréhension des atouts de la solidarité et de l’écologie. Mais cela peut aussi passer, et peut-être plus rapidement, par les médias de masse. Des émissions comme celles envisagées par Béatrice, par exemple, constituent de réelles voies d’éducation. Les institutions politiques pourraient aussi utiliser avantageusement de semblables véhicules éducatifs. »



L’éducation dans la cour. Murale à Rincon de Guayabitos, Mexique (Pxhere).

Gabriel intervient avec ferveur : « Je pense que c’est non seulement réaliste, mais c’est grandement temps qu’on s’engage socialement dans des changements d’envergure ! Je suis vraiment tanné d’entendre des personnes répéter que sans l’accès aux grandes richesses plein de gens ou d’entreprises s’en iraient ailleurs. Eh bien, qu’ils s’en aillent, ceux qui ne voient que la richesse démesurée comme attrait dans la vie ! Il y a bien assez de monde qui se contenterait de bons salaires ou revenus d’entreprises sans pour autant appauvrir le reste du monde ou dévaster la nature ! »

Délicate nature. Photo : Benoît Guérin, 2011.

« Tout doux, mon ami, dis-je à Gabriel, tu vas faire peur à Béatrice ! »

Essentiels grands changements : le plus vite possible !

« Vraiment pas, s'esclaffe Béatrice, je comprends tellement qu'on veuille rapidement des changements très importants ! En fait, si l'on ne suggère que des petits pas, non seulement les changements seront insuffisants pour atteindre les buts, mais ils ne permettront pas de susciter l'intérêt ou la motivation des gens pour une telle démarche. Je suis convaincue que les changements proposés, ou mis en œuvre, doivent avoir une dimension de grandeur, ou de rêve, pour remplacer les rêves malsains de richesses disproportionnées que l'on observe actuellement. »

Mémorial Strawberry Fields à Central Park. Photo : Ramy Majouji, 2006 (Wikimedia).

« Tu vois, dis-je à Gabriel, c'est comme je t'avais dit à propos de Béatrice, un heureux mélange de fougue et de réalisme, un genre de sagesse précoce ! »

« Bon, bon, bon, on se calme, pas de flagornerie ! » s'empresse de dire Béatrice.

Quand même, me dis-je, dans la brioche que constitue notre petit trio improbable, la chimie est bonne et la pâte a levé ! Durant la petite pause spontanée qui a lieu, il me semble que nous prenons le temps d'en humer les effluves agréables…

Des rêves réalistes : équitables et écologiques

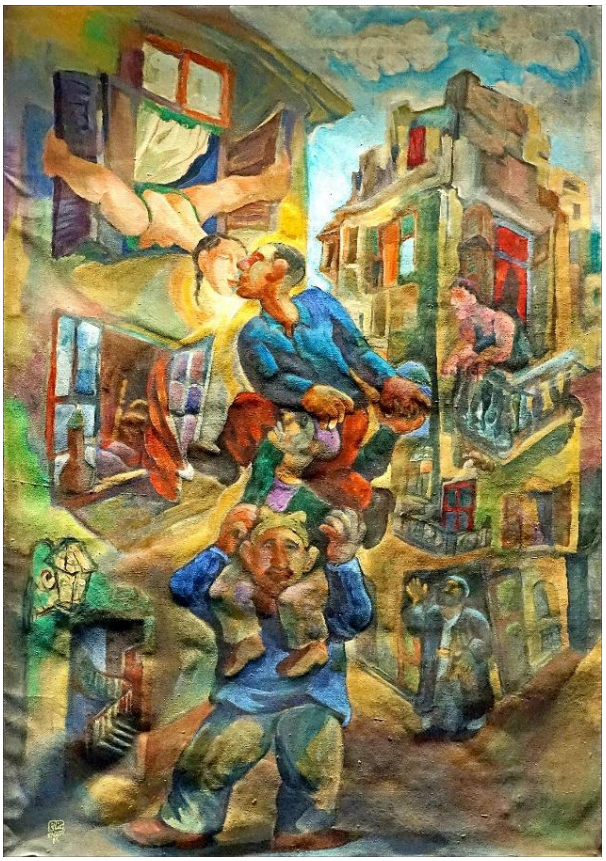
Béatrice reprend : « C'est fou de ne pas se rendre compte que personne ne vaut des milliards, ni même des millions ! Incroyable que toutes nos années d'école et d'éducation en famille ne nous aient pas instruits de l'évidente importance de redistribuer équitablement les profits des entreprises. Ces profits sont le fruit du labeur et de l'organisation d'une

collectivité et doivent donc revenir à la communauté, pas seulement à quelques-uns. Ce n'est même pas si difficile de comprendre, me semble-t-il, que lorsqu'on a la "chance" de mettre sur pied un créneau entrepreneurial générant des profits exorbitants, il faut absolument partager avec les moins "chanceux" en payant plus d'impôts, pour créer un monde où l'on peut être heureux de façon plus stable, au-delà des chances et malchances ! Comment ça se fait qu'on ne vise pas que des rêves réalistes sur Terre ? Des rêves qui préservent l'environnement et bénéficient à tout le monde ! »

Art de la rue. Photo - Linus Schũtz, Berlin.

La politique et les affaires coopératives

« C'est bien trop vrai ce que tu dis Béatrice », dit Gabriel. Je me dis souvent aussi que la politique ou les affaires, ça ne devrait pas être comme un sport de compétition. Moi, je pense que c'est le jeu qui est le plus intéressant dans les sports, pas la compétition contre l'autre, mais plutôt le dépassement ou la réalisation, avec les autres. On parlerait alors du sport, ou des affaires, ou de la politique, pour le plaisir de bien les vivre et les réussir, en incluant les autres et l'environnement autour ! »



Solidarité. Salah Enani, 1985 (Flickr).

Et l'amour bordel ?

J'enchaine en disant : « Si on pousse un peu plus loin ces raisonnements, on aboutit dans des entreprises ou des gouvernements où – l'amour – prend la place qu'il n'a pas actuellement. On dirait qu'aimer, ce n'est l'affaire que de la vie privée. Pourtant, pour la plupart des gens, aimer ou bien vivre ses relations avec les autres, c'est bel et bien quelque chose d'essentiel ! Comment a-t-on pu évacuer ce mot du domaine public ? Ça me fait penser à quelque chose qui est arrivé hier. En échangeant avec Alex, dans une rencontre de coaching, une image est apparue : des gens très riches qui faisaient figure de parents, à côté des plus démunis tenant lieu d'enfants, très défavorisés dans cette grande famille humaine. On se demandait comment de tels parents pouvaient en venir à s'occuper surtout de l'intelligence artificielle ou de l'exploration spatiale, alors que plusieurs de leurs enfants étaient contraints à l'esclavage industriel, victimes des guerres ou même mouraient de faim ? Que dirait-on d'un parent qui favoriserait de telles

quêtes futuristes, aussi prometteuses fussent-elles, alors que certains de ses enfants sont privés du nécessaire vital ? »

Une plage de silence s'ouvre entre nous, baignée par les rayons du soleil, toujours aussi omniprésents…

Plage de silence. Photo : Benoît Guérin, 2012.

Puis, Gabriel reprend : « Quand tu mets ainsi l'amour en évidence, ça me rappelle le MAPES Monde. Je trouvais tellement que c'était inspirant de remettre l'amour à l'avant-plan, comme il l'est si souvent dans la vie du monde ! Je sais bien que plusieurs personnes préfèrent parler d'entraide ou de solidarité en société, mais moi je fais partie de ceux que les mots d'amour inspirent encore plus. »

« Attends un peu, intervient Béatrice, c'est quoi ça le MAPES Monde ? »

Je m'empresse de faire un petit topo de cet organisme, actuellement en dormance. J'avais à peine dessiné les dernières images sommaires que Gabriel s'exclame : « OK, si je comprends bien, tu n'as jamais parlé de cette grande aventure du MAPES Monde avec Béatrice ? »

J'enchaine rapidement : « T'exagères Gabriel ! J'avoue que pour une poignée de monde, et moi-même, cela a probablement été un beau feu de joie ou même une certaine avenue pavée de rêve et d'espérance, mais on s'entend pour dire que tout cela dort depuis un bon bout de temps ! »

« Ça dort peut-être, dit Gabriel, mais à ce que je sache, c'est encore bien vivant dans le cœur de plusieurs et même dans le site internet, le drapeau suggéré ou les autres éléments disponibles sur le site. Et tu me disais que, ayant maintenant plus de temps, le manifeste poétique écrit il y a une dizaine d'années pour relancer le mouvement serait peut-être rendu disponible en version papier ou électronique ? »

« Oui, oui, dis-je, mais le projet de Béatrice m'est apparu comme une continuité de ces démarches et j'ai plongé dans celui-ci. Ce genre de projet multiplateforme ne fait pas partie de mes sphères d'activité de prédilection, mais j'ai trouvé très inspirant, et possiblement utile d'y collaborer un peu. Mais je reviens tranquillement aussi aux projets qui étaient sur la planche à dessin avant ma rencontre avec *La fin des milliardaires*, on verra bien où ça mènera. »

Béatrice enchaine : « Ouais, je pense que c'était vraiment une bonne idée d'inviter Gabriel à une de nos rencontres, j'en apprends des choses ! Petit cachottier ! » conclut-elle avec un sourire.

Le jour tire à sa fin, et notre rencontre aussi. Avec le soleil couchant, les rayons de lumière, plus horizontaux, semblent dirigés sciemment pour éclairer la sortie de cet échange mémorable…

Pavage de rêve. Benoît Guérin, 2017.

Sur l'autel de la confusion,

Le dernier milliardaire déposa sa fortune

La reine s'exclama : « Qu'on le décapite ! »

Et de la stupeur amusée,

Une proclamation s'éleva - d'une seule voix - de la foule : « Le rêve est mort, vive le rêve ! »

[…] « Maintenant, Kitty, réfléchissons. Qui a fait tout ce rêve ? C'est une question sérieuse, ma chérie, et tu ne devrais pas continuer à te lécher la patte ainsi […] Vois-tu, Kitty, il faut que ce soit moi ou le Roi Rouge. Il faisait partie de mon rêve, bien sûr, mais moi aussi, je faisais partie de son rêve ! […]

À votre avis, qui avait rêvé ? »

Lewis Carroll, ***La traversée du miroir et ce qu'Alice trouva de l'autre côté*** (Paris : Édition Générale Française, 2009), page 295. Édition et traduction de Laurent Bury. Illustration Sir

John Tenniel.

Épilogue

Où en est le projet ?

J'ai croisé Réal récemment et il m'a dit que Béatrice a mis en veilleuse son projet et qu'ils ont donc cessé leur collaboration, pour le moment. J'ai ensuite reçu un courriel de Béatrice où elle m'explique un peu plus en détail sa situation : un gros dossier de travail qui déborde sans cesse et ses parents qui ont besoin de beaucoup de support pour traverser une période très difficile. Elle est épuisée et doit lâcher du lest, mais elle espère pouvoir revenir le plus tôt possible à l'élaboration de *La fin des milliardaires*.

Quelle tristesse, mais j'ose espérer que ce projet, ou d'autres semblables, continueront d'être élaborés quelque part dans le monde. De mon côté, je vais en profiter pour revoir les idées ou projets sur lesquels je veux travailler. Je n'ai cependant pas les compétences ou l'expérience pour diriger un grand projet dans le domaine des communications où œuvre Béatrice.

D'autres *Alice* travaillent-elles actuellement à échafauder des projets qui ressemblent à celui de Béatrice ? Y aura-t-il suffisamment de chapeliers fous, et d'autres personnages du genre, pour inspirer et collaborer à ces projets ? Je me demande aussi s'il y aura assez de chevaliers pour se dresser devant tous les rois et les reines hystériques voulant décapiter ce qui les dérange. Est-ce que certains grands monarques de notre époque ne pourraient pas aussi se transformer en chevaliers servants ? Après tout, la fantaisie, n'a de limites que celles qu'on lui donne. Osons donc imprégner le réel de nos plus prometteuses fantaisies…

Alice au pays des merveilles. Illustration John Tenniel.

Puisse la solidarité défier les frontières et s'établir de plus en plus entièrement au sein de l'humanité. Puisse cela avoir lieu le plus rapidement possible, sur une planète où l'on prenne de plus en plus soin de tout ce qui existe !

Par-delà les frontières,
les prairies et la mer,
dans les grandes noirceurs,
sous le feu des chasseurs,
dans les mains de la mort,
il s'envole encore
plus haut, plus haut.
Le cœur est un oiseau.

Le cœur est un oiseau (Les derniers humains) Paroles : Richard Desjardins et Michel X. Côté

En ce qui me concerne, j'ai mis à jour le Guide de présentation du MAPES Monde et je l'ai autopublié sous forme de livre numérique (ebook), puis distribué gratuitement (ou à très faible coût) sur les diverses plateformes en ligne : Amazon, Smashwords, Kobo, Barnes and Noble, Apple et autres.

Vous pouvez aussi accéder gratuitement au guide via la plateforme en ligne Archive.org, un organisme sans but lucratif voulant fournir un accès universel à la connaissance. Vous pouvez y accéder avec ce lien : MAPES Monde - Guide De Présentation PDF et EBOOK 15 11 2025 : Benoît Guérin : Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive

Je continue mes démarches pour essayer de rejoindre des complices pour relancer ce Mouvement porteur d'espoir pour l'humanité et tous les autres êtres vivants.

Drapeau du MAPES Monde